

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Sur le Radeau de la Méduse

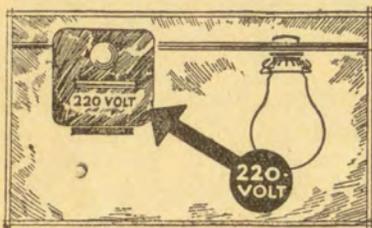
41%
D'ÉCONOMIE
POSSIBLE



Réfléchissez un instant à ce que représentent exactement les 41% d'économie que vous pouvez réaliser sur votre budget-lumière par l'emploi des nouvelles lampes PHILIPS "SUPER-ARLITA".

Cette économie moyenne de 41% par rapport aux lampes dites "bon marché" est prouvée par un Constat d'Huissier en date du 21 septembre 1934. Employez donc uniquement les nouvelles "SUPER-ARLITA" à filament doublement spiralé, marquées en "Décalumens-Watts"; vous aurez plus de lumière pour moins d'argent.

PHILIPS Super-Arlita



ENCORE PLUS ECONOMIQUE

UN DERNIER CONSEIL:

Dans votre intérêt, veillez toujours à ce que la tension marquée sur les lampes que vous achetez, corresponde à celle qu'indique votre compteur.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux	
		Un An	6 Mois	3 Mois	N° 16.664
	Belgique	49 00	24 00	12 50	Téléphone : N° 12.60 36
	Congo	65 00	35 00	20 00	
Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00		

MM. THEUNIS, FRANCQUI ET GUTT

Commandants du Radeau de la Méduse

« La Société anonyme Belgique est en difficulté ».
 « Le char de l'Etat navigue sur un volcan »... Toutes les images traditionnelles et plus ou moins cocasses, dont on se sert d'ordinaire pour décrire la grande misère d'un gouvernement en proie aux factions et aux prises avec des questions budgétaires, sont plus ou moins de mise quand on parle du ministère Theunis, mais ce à quoi on pourrait le mieux le comparer c'est le radeau de la Méduse...

Vous vous souvenez de ce fameux tableau de Géricault qui fit sensation au Salon de Paris, il y a quelque cent ans, et qui fait encore rêver les visiteurs du Louvre qui ont l'âme romantique : un radeau sur une mer démontée, couvert de morts et de mourants, trois hommes, les chefs improvisés des naufragés s'agrippant au mât, maintenant à grand'peine une voile de fortune et agitant un chiffon blanc, le S. O. S. de l'époque.

Evidemment, nous n'en sommes pas là. Le vaisseau de l'Etat est fortement secoué. Il a l'air souvent de manquer de gouvernail et même de pilote. Entraîné par des courants qui viennent des mers les plus lointaines, il lui arrive d'aller à la dérive, mais il flotte — fluctuat nec mergitur. — Il n'est pas question de le convertir en radeau et bien que le fisc demande à tour de rôle quelle est la catégorie de contribuables qui va être mangée, quels sont les fonctionnaires que l'on va faire jeûner, nous n'en sommes pas encore à nous dévorer les uns les autres, mais pour nous en tenir à l'expression traditionnelle et familière, il n'en est pas moins vrai que nous sommes sur le radeau de la Méduse, c'est-à-dire obligés tous tant que nous sommes à nous serrer le ventre — le capitaine Gutt, parlant à la radio, nous a dit que ce n'est pas fini — et quand on voit à quelles difficultés les trois nautoniers à qui nous avons confié la conduite du bâtiment, sont aux prises, on ne peut s'empêcher de penser aux pauvres types qui maintiennent le mât dans le tableau de Géricault.

On peut bien dire, en effet, qu'ils gouvernent contre vent et marée, nos pauvres triumvirs. Et le pire,

c'est, pour nous en tenir aux comparaisons maritimes, qu'il y a de l'indiscipline à bord. Dans l'état-major ministériel, ça va encore. Les ministres parlementaires à qui l'on a superposé ce triumvirat extra-parlementaire, dans le désarroi qui suivit la chute du ministère de Broqueville, se tiennent correctement à leur place et n'intriguent pas trop contre le Premier dont ils savent parfaitement que la situation n'a rien d'enviable, mais la Chambre est beaucoup moins sûre. D'abord, il y a les socialistes opposants professionnels et dont l'opposition à tout gouvernement « bourgeois » dont ils ne sont pas, est en quelque sorte rituelle — ils sont du reste moins « méchants » qu'ils n'en ont l'air — mais au sein de la majorité même, tant dans la droite catholique que dans la gauche libérale, il y a des impatiences, des grondements, des mouvements d'humeur qui ne laissent pas que de causer quelques soucis au président du Conseil. Il faut de temps en temps qu'il leur montre l'écueil sur lequel le navire irait se briser s'il lâchait un moment la barre.

Il est vrai que cette opposition est peut-être plus effrayante de loin que de près, mais de loin, quel concert de malédictions, quelle symphonie universelle de haine et de proscription ! Autour de l'interpellation socialiste sur la manifestation interdite, ce fut dans la presse d'extrême-gauche un débordement de fureur à nul autre pareil. Il est vrai qu'au Palais de la Nation, ce n'était pas précisément la même chose. Les mêmes hommes qui, dans les journaux, les meetings, les comités, se répandaient en vociférations, étaient beaucoup plus doux quand ils se trouvaient devant les ministres. C'est qu'au fond, ils se rendaient compte d'une vérité élémentaire : tous, tant que nous sommes, nous nous trouvons embarqués sur le même esquif menacé par la tempête et où les vivres se font rares, le radeau de la Méduse...

Voilà le fond de la tragi-comédie aux cent actes divers qui se joue à la Chambre. L'opposition de l'opposition est de pure forme. Elle a une peur bleue d'être prise au mot; si par malheur on lui confiait la queue de la poêle, elle sait parfaitement que ce se-



Tomates concentrées

ELYEA

Pub. Borghans Junior

rait la fin de tout. Imaginez que le bon M. de Man soit invité du jour au lendemain à appliquer son fameux plan. Admettons qu'il soit excellent ce plan — fort beau sur le papier en vérité. — Comme il bouscule pas mal d'intérêts et d'habitudes, il rencontrerait de vives résistances et dans tous les cas, ne serait pas réalisable en un tournemain. Se figure-t-on les impatiences et bientôt la fureur du popolo quand il s'apercevrait qu'il n'a ni ranimé les affaires, ni abaissé le prix de la vie, ni comblé le déficit, ni mis fin au chômage ?

Du temps de la prospérité, on pouvait sans trop de danger essayer d'introduire une certaine dose de socialisme dans l'Etat bourgeois. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Les vieux chefs du parti, gens d'expérience, s'en rendent parfaitement compte; ça coûte trop cher. C'est pourquoi ils se sont toujours refusés à partager les responsabilités du pouvoir. Aujourd'hui, c'est tout ou rien. Tout, c'est-à-dire l'Etat collectiviste pur et simple. Voit-on la petite Belgique se livrant à une expérience collectiviste alors qu'elle est entourée de puissants Etats capitalistes dont elle dépend ? Malheureusement, il est quasi impossible de faire comprendre tout cela à un immense parti de mécontents, légitimement mécontents parce qu'ils souffrent cruellement de la misère générale et que l'on a précédemment grisés d'espérances. C'est ce qui rend si difficile la situation politique de notre vieux P. O. B. entraîné sans conviction dans une agitation révolutionnaire dont il sait bien qu'il serait la première victime.

Les autres grands partis ne sont pas dans une situation beaucoup meilleure. On connaît les difficultés de la droite dont on ne sait plus bien si elle est réellement la droite, puisqu'elle compte un bon nombre de démagogues flamingants. Le passif du Bo-

renbond continue à peser lourdement sur elle ainsi que celui d'un bon nombre d'affaires financières dans lesquelles ses grands chefs sont intéressés et l'on a beau brocarder le sénateur Crokaert et son mur d'argent, il est suivi par toute une ardente jeunesse.

Et le parti libéral ? Il joue un grand rôle dans le gouvernement, un rôle peut-être disproportionné avec ses effectifs électoraux, mais que justifie le sens national, le sens de l'Etat de quelques-uns de ses représentants, mais lui aussi, il a son extrême-gauche d'impatiens et de mécontents dont quelques-uns rêvent d'un irréalisable cartel des gauches et les autres de simples remaniements ministériels qui leur permettraient de reprendre la place des petits camarades.

Tout cela fait un joli total d'impuissance et c'est la plus grande force du gouvernement.

???

Sa faiblesse, c'est qu'il apparaîtra toujours dans l'opinion et quoi qu'il fasse, comme le représentant de la Haute banque. Les trois ministres qui donnent au gouvernement son accent et qui dirigent effectivement toute sa politique, sont incontestablement des hommes de Phynance; peu importe que deux d'entre eux aient débuté dans l'armée et le troisième au barreau et dans le journalisme, ils apparaîtront toujours comme les instruments de cette puissance mystérieuse qui, par un jeu d'écritures, une manœuvre de Bourse, crée à son gré la prospérité ou la misère.

Theunis : les affaires Empain, les grands trusts d'électricité; Francqui : la Société Générale ; la Société Générale, la banque tentaculaire qui a fini par englober toutes les autres, le véritable conseil d'administration de la Société anonyme Belgique. Gutt : l'un ou l'autre, peut-être l'un et l'autre. Ah ! ce Gutt ! On l'a connu, avant, « petit avocat » et journaliste à la Chronique. En voilà un malin ! Un homme qui a su mener sa barque ! Les petits camarades qui n'aiment jamais qu'on sorte du rang ne lui pardonnent pas une pareille ascension. Gutt, ministre des finances ! On aura tout vu.

Tel est le schéma des discours que l'on entend un peu partout, aussi bien chez les bourgeois atterrés devant leur portefeuille amaigri que dans les milieux ouvriers épouvantés par le chômage et parmi les fonctionnaires saignés aux quatre veines. On aura beau dire que MM. Theunis, Gutt et Francqui n'ont pas demandé à être ministres, qu'ils ont abandonné leurs affaires, leurs conseils d'administration, leurs tantièmes d'administrateurs, pour s'atteler à un travail de galérien fort mal payé et qui ne peut guère leur rapporter que des injures et des coups. Le public n'en croit rien. « Comédie, pense-t-il avec sa bienveillance habituelle. Ces messieurs retrouveront toujours leurs bonnes petites places que l'on aura tenues bien chaudes. D'ailleurs, pourquoi sont-ils là si ce n'est pour défendre le mur d'argent, pour monter la garde devant les coffres-forts menacés ? Quand les politiciens aux abois se sont trouvés impuissants, leurs maîtres, les gens de banque et de finance ont tout simplement pris leur place, les jugeant incapables. S'ils veulent essayer de sauver la Société anonyme Belgique, c'est parce que c'est leur affaire, parce qu'ils tiennent à leurs jetons de présence, à leur traitement d'administrateur. Quant aux



Sans EAU, sans SAVON
ni BLAIREAU



ECONOMIE EFFICACITE HYGIENE

VENU AVEC UN
BON DE GARANTIE

Le tube GÉANT (250 gr.)

9^{Fr.}

LA NOUVELLE PÂTE A RASER

BABYFACE

for better shaving.

actionnaires, c'est-à-dire aux Belges, ils s'en f... comme tous les administrateurs de société se f... des actionnaires ».

Et des gens qui se croient plus sages et plus modérés de conclure tout en réprouvant cette démagogie oratoire : « Il est tout de même paradoxal de confier le gouvernement de l'Etat à des financiers, précisément au moment où la finance atteint son maximum d'impopularité et fournit dans tous les pays la preuve qu'elle est incapable de diriger même le marché des changes ».

???

Le fait est qu'après tant de fiascos successifs, celui de la haute finance est presque aussi complet que



celui du parlementarisme et cela dans tous les pays du monde, sauf peut-être en Angleterre, dont la banque gouverne les vagues de la Bourse comme celle de l'océan, mais avec un si tranquille égoïsme qu'on ne peut guère attendre d'elle la planche de salut qui doit sauver la monnaie universelle. Mais quoi ? La crise dont souffre la Belgique est avant tout économique et financière. Elle a fait quelques sottises et quelques folies comme tout le monde, au temps de la prospérité, sottises et folies dans lesquelles la plupart des Belges ont, d'ailleurs, eu leur part, mais ses plus grands malheurs ne sont pas de son fait. Elle porte le poids de ses propres gaffes mais aussi de celles des Etats-Unis, de la France et de l'Angleterre qui ne sont pas arrivées à écarter les menaces de guerre qui continuent à peser sur le monde, de la mégalomanie italienne; elle souffre du désordre universel, de la disproportion du marché russe, du marché extrême-oriental. La déconfiture de la Cil, du Boerenbond, de la Banque Belge du Travail, la mouise de la grande et de la petite industrie nationale, accidents que tout cela dans la détresse universelle. Le sort de notre monnaie et par conséquent de nos affaires se règle à Londres, à Paris, à New-York.

Alors, n'était-ce pas aux quelques hommes de chez nous qui ont quelque idée de cet échiquier international, d'essayer de nous tirer d'affaire? Il ne faut tout de même pas oublier qu'en 1926, quand il s'agissait de sauver le franc qui s'en allait à la dérive, M. Francqui, le mystérieux et silencieux Francqui n'y parvint que grâce à des concours étrangers qu'il obtint par ses relations personnelles et à cause de la confiance qu'il inspirait : il est douteux que M. Van de Vyvere, M. Sap ou M. Loumaye les aient obtenus de même. On peut raconter que M. Janssens, infortuné ministre des finances, fut la victime de manœuvres mystérieuses et financières; c'est peut-être vrai, mais le résultat, le résultat heureux n'en fut pas moins acquis par M. Francqui.

Sans doute M. Theunis a-t-il quelquefois ses nuits troublées par les criaileries de la Chambre et les susceptibilités de ses ministres, mais ses plus gros soucis lui viennent des manœuvres de Wall Street, des desseins mystérieux du Stock Exchange et des nervosités de la Bourse de Paris. Les embêtements des banques suisses et les difficultés des finances italiennes ont leur contre-coup à Bruxelles. Ce qu'il adviendra du bloc-or ou du bloc-sterling influe sur le prix de notre beefsteak.

Les triumvirs Theunis, Gutt et Francqui ne sont pas infallibles, même en matière de finance, mais il y a tout de même quelques raisons de croire qu'ils y voient un peu plus clair que les économistes du café du Commerce. Le plus sage n'est-il pas de les laisser travailler aussi bien sur le terrain national que sur le terrain international? M. Gutt nous a dit, avec une simplicité qui a fait impression, à quels résultats, insuffisants mais tout de même appréciables, il était arrivé sur le terrain national; sur le terrain international, nous avons obtenu le traité de commerce avec les Etats-Unis; c'est quelque chose. Après cela, si nos triumvirs financiers et leurs acolytes parlementaires ne réussissent pas, il sera toujours temps de leur jeter des pommes cuites et de les remplacer par M. Sap, M. Van de Vyvere, ou même par M. Spaak, M. Brunfaut ou M. Foucart...





A Miss Joan Warner, danseuse nue

Comme les vieux mythes se répètent, Mademoiselle! Nous pourrions rappeler les vieilles légendes et les vieilles fables et, faisant abstraction des costumes, ce qui est particulièrement facile quand il s'agit de vous, nous retrouvons dans le passé l'illusion du présent. Nous lisions hier dans les journaux, à propos d'une crise qui sévit dans le Nord de l'Afrique, que l'histoire des sept vaches grasses et des sept

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 3 AU 12 MARS 1935

avec indication des interprètes principaux.

Dimanche 3, en matinée :

LE BARBIER DE SEVILLE.

Me de Gavre ; MM. Arnould de l'Opéra comique, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

En soirée : CARMEN.

Mmes L. Mertens, Rambert ; MM. Lens, Richard.

Lundi 4, en matinée : FAUST.

Me Hilda Nysa ; MM. Grimard, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Floriaval, Denié ; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Resnik et Marcotty.

Mardi 5, en matinée : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa ; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

En soirée : LA TRAVIATA.

Me Clairbert ; MM. Grimard et Andrien.
Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Mercredi 6 : LA FAVORITE.

Me Delmar ; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Jeudi 7 : MANON.

Mme Neapoulous de l'Opéra ; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

Vendredi 8 : LA TERESINA.

Mme L. Mertens, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.
Rôle parlé de Napoléon : M. G. Génicot.

Samedi 9 : Spectacle organisé par les INVALIDES PREVOYANTS.

avec le concours de Mme Fanny Hedy et M. René Maison

Dimanche 10, en matinée :

FRANCESCA DA RIMINI.

Mme Hilda Nysa, Floriaval ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard, Mayer.

En soirée : LES HUGUENOTS.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Floriaval ; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh

Lundi 11 : LE BARBIER DE SEVILLE.

(Mêmes interprètes que le Dimanche 3 en matinée). (Voir ci-dessus).

Mardi 12 : ROMEO ET JULIETTE.

Mme Floriaval ; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Resnik, Demoulin et Andrien.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

vaches maigres que Joseph expliqua au Pharaon, c'est un résumé, une préfigure de ces misères et de ces opulences qui se succèdent à travers les siècles, depuis l'Égypte jusqu'au Maroc. Peut-être eût-il fallu que le présent proconsul de France en Algérie et ailleurs convoquât un Joseph à sa Cour, ce qui n'est compromettant pour personne, étant donné l'attitude que cet honorable gentleman conserve devant toutes les dames Putiphar, qui, elles aussi, se succèdent en cascade depuis Eve jusqu'à la belle Otero. Vraiment, depuis que les hommes sont sur la terre, et les femmes aussi, et même depuis que la terre existe, bien avant les hommes, tous les êtres et toutes les choses, avec ou sans conscience ou sans volonté, répètent les mêmes gestes, les mêmes comédies ou les mêmes drames.

Voilà bien des histoires, direz-vous, Mademoiselle, à propos de votre personne qui ne faisait pas tant de mystère pour se révéler dans l'innocence de ses lignes et l'élégance de ses mouvements, car vous fûtes, paraît-il, « la poésie en mouvement » ; c'était votre programme, c'était votre étiquette et nous le croyons bien volontiers, nous, qui ne vous ayant pas vue en chair et en sourire, n'ayant vu que votre portrait, sommes tout prêts à jurer que vous êtes aussi toute poésie quand vous ne bougez pas.

Vous avez ajouté ainsi une œuvre supplémentaire à ce devoir d'être belle, qui, aux dires du philosophe, est le premier devoir de la femme. Tant de conscience eût dû vous mériter des applaudissements unanimes, nous ne dirons pas une absolution, parce que nous certifions que vous n'avez pas besoin d'absolution et s'il ne tient qu'à nous, nous vous en donnons une par avance sans plus de confession, totale, globale, en gros et en détail. Mais au sortir d'une époque dont les libertés furent peut-être exagérées (nous disons « peut-être » pour faire plaisir à l'ami Sinzot), nous voici dans une époque de restriction et l'ami Sinzot susdit n'est peut-être qu'une cinquième roue à un chariot qui s'en va de lui-même et revient de lui-même, sans savoir pourquoi, vers un but de droite ou de gauche, de nord ou de sud, de pudeur et d'impudeur, qui se répète à l'infini.

La pudeur ainsi que la feuille de vigne, son emblème, est quelque chose d'accordéonnesque. Elle se développe, puis elle se restreint et notre Saint-Père le Pape n'y peut pas grand'chose. Cependant, vous avez été victime, Mademoiselle, de cette époque qui nous paraît revenir à la vertu constrictive. Peut-être êtes-vous née trop tard, dans un monde trop vieux. Parfois, ces polissons d'hommes se plaisent à des nudités et parfois aux artifices des vêtements féminins ; nous parlons des temps que vous n'avez pas connus. Nous autres, en nos jeunes âges, nous savions très bien avoir de coupables pensées rien qu'en découvrant une cheville sous une jupe un peu trouste — et elles étaient longues alors, les jupes — par temps de pluie.

Et vous vous montrâtes toute nue.

Ce fait fut relaté à un ministre qui portait le nom de Pernot. Ce nom et ce ministre nous reportent à la mode de 1900 et, en 1900, le maillot, qui d'ailleurs ne cachait rien du tout, était de rigueur. Ce ministre Pernot était, paraît-il, un homme vertueux, il venait tout directement de Pontoise, quand on lui apprit que vous vous montriez toute nue. Il déclancha à vos trousses la meute de ses procureurs, de ses sbires, de ses bedeaux et de ses estaffiers et vous voilà, pauvre victime préposée à l'immolation, pour venger la pudeur d'un ministre qui ne vous a pas vue. Or,

ce ministre, que l'on dit par hasard honnête, est par ailleurs un des hommes les plus embêtés de France et de Navarre. On le charge de découvrir les assassins du Conseiller Prince, les complices et les bijoux de Stavisky. On lui a dit : « Allez-y pour la lumière et la vérité », et, en même temps, on l'a retenu par les basques. Quand il veut s'asseoir, il s'aperçoit qu'on a scié les pieds de son fauteuil. Sa grande mission, qu'il a fini par définir, car, en somme, il n'est peut-être pas absolument bête, consiste à blanchir un parlement de nègres. Dans ses manœuvres contradictoires, il est l'Auguste sur la piste du cirque, il se prend le pied dans le tapis et reçoit dans la figure la tarte à la crème. D'en haut, on lui jette des trognons de choux, d'en bas on le siffle, le malheureux est dans la tempête. Et alors il fait ce que ce pauvre diable d'Agamemnon a dû faire au temps de la guerre de Troie, il sacrifie Iphigénie. Et vous voyez comme les faits se répètent. Iphigénie, c'est vous. La Fontaine, qui était un peu mysogine, résuma cette vieille légende par le cri : « Haro sur le baudet ». Quand cela va mal, quand les dieux délirent, il y a toujours quelqu'un qui écope. C'est le baudet ou c'est Iphigénie, nous aimons tout de même mieux, pensant à vous, évoquer l'adorable jeune fille qui, avant de partir au séjour des ombres, pleurerait la lumière si douce à voir. Iphigénie, dans ce temps-là, et telle qu'Euripide et puis Racine l'ont ramenée parmi nous, avait de chastes draperies, ce qui n'est pas une tenue bien indiquée pour aller au sacrifice. Iphigénie était vierge : nous ne vous en demandons pas tant. Vous, vous êtes une Iphigénie nature et d'après-guerre. Cela ne nous déplaît pas du tout et nous espérons bien qu'un tragédien virtuose de l'alexandrin, ou plutôt du vers libre, nous composera en cinq actes la tragédie d'une Iphigénie d'Amérique qui fut immolée toute nue à Montmartre, mont des martyrs, par ce vilain Agamemnon-Pernot.

Ainsi, la vieille légende sera renouvelée et mise au point et nous souscrivons par avance à l'édification du monument qui consacrera votre sacrifice

111.131 BILLETS

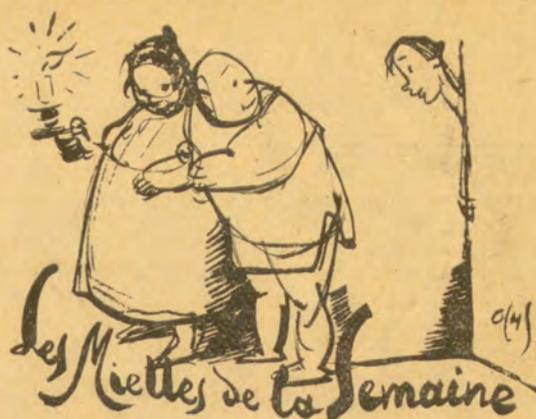
sur un million doivent gagner un lot à la

**LOTÉRIE
COLONIALE**

Un Gros Lot de Cinq Millions

Tirage de la 8^e tranche (billets violets)

le 15 mars courant au Théâtre Royal de Liège.



Le Roi

Ainsi, nos parlementaires, nos partis, les uns contre les autres, et nos partis, dans leurs propres circonvolutions intestines, font ou feront des bêtises! Ils sont incorrigibles, ils sont indécorables et ces bonshommes-là ne pensent qu'à leur élection, à leur réélection et au prestige qu'ils ont dans leur cercle, au café du coin ou dans la sacristie d'en face. Aucun d'eux qui songe simplement à la Belgique, à la faire habitable, à refaire solide ce pays qui se confie à eux, à eux qui ne pensent qu'à eux-mêmes. C'est une sinistre plaisanterie. Les gouvernements ne tiennent pas sur leurs quilles; ils se présentent à peine qu'on les bombarde, qu'on les éclabousse, qu'on les pousse au fossé. Est-ce que vraiment on peut s'intéresser à des plans fuligineux, à des inciviques ou même à la question des langues dans un moment pareil? Avant de parler flamand ou français, il faut vivre, il faut manger. Avant de s'occuper des inciviques et de leur restituer des pensions, il faut savoir si on pourra les payer, ces pensions. Plus tard, quand tout sera remis d'aplomb et solidifié, on pourra retourner aux jeux anciens et aux mauvaises plaisanteries de la Belgique d'autrefois. Dans le tourbillon actuel, on ne voit personne qui se tienne droit ou qui ait dans les muscles l'énergie nécessaire pour tenir soit les rênes de l'Etat, soit l'indispensable balai. Si pourtant, il y a un jeune homme, un jeune homme qui n'a pas, et pour cause, d'ambition personnelle, qui a derrière lui une tradition séculaire, un jeune homme qui est, à cause de son père, à cause de ce qu'il représente, à cause de ce qu'il promet, une puissance morale formidable. Tous les partis se désagrègeraient pour marcher derrière lui, s'il leur faisait appel. Nous sommes royalistes par raison. Nous laissons le côté, si on veut, tout le royalisme sentimental provoque par la noble existence et la fin tragique du Roi Albert. Mais il n'y a qu'un moyen de sauver un pays qui va à la dérive, où les habitants sont grugés, volés, exploités, tandis que les travailleurs croient et demain crèveront de faim; alors nous crions Vive le Roi! comme on lance dans l'espace le S.O.S.

Bravement, je suis à réfléchir
Sur le choix d'une bonne maison
Experte en l'art de vêtir.
Et je m'arrête pour tout de bon
A la maison JEAN POL, tailleur,
56, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 11.52.44.

Au Palais de la Charité

Le signal donné, l'offensive a répondu tout de suite. Cette jeune femme souriante qu'est la Reine Astrid possède donc un singulier dynamisme. Elle a frappé sur le sol de son petit talon en appelant au secours pour les enfants des pauvres, et en un clin d'œil les secours sont venus. Ils sont même venus en masse, en espèces et en nature.

Rien n'est plus curieux depuis lors que le Palais de Bellevue. Les miséreux arrivent là, Ils remontent la côte de la

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Montagne de la Cour, jettent un regard narquois à Godefroid de Bouillon qui agit à perpétuité son étendard de procession, constatent que l'horloge de Saint-Jacques marque depuis de longs mois l'heure de midi cinq, même quand il est neuf heures moins le quart ou cinq heures et demie, considèrent un instant le grenadier ou l'artilleur factionnaire et entrent au Palais.

Là, c'est un invraisemblable amoncellement de ballots et de colis où des dames charitables s'occupent à déballer et à classer les dons. Il vient des paquets de savates et de redingotes, de boîtes de sardines et de boîtes de singe, d'accoutrements rocambolés et de friperie arabe, avec une infinité de choses vraiment pratiques, et tout cela fait un touchant symbole de pitié et de générosité.

On a saisi un numéro du journal Jaquemottard, platelement injurieux pour la Reine. Mon Dieu, est-ce que c'était bien nécessaire? Le bon peuple des Marolles se serait chargé lui-même de l'expédier à l'égot.

Pour satisfaire la coquetterie des petits à l'occasion de la première communion, les **GANTERIES MONDAINES** leur présentent les gants **Schuermans** les plus réussis pour enfants et cadets.

123, boulevard Adolphe-Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rue de la Cathédrale 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil Gand.

L'ambassade de France

M. Paul Claudel nous quitte. On l'a dit souvent quand ce n'était pas vrai; maintenant c'est chose faite puisque son successeur est agréé. M. Claudel prend sa retraite; on peut espérer qu'il la prendra à l'Académie française.



M. Paul Claudel est un grand poète. De toute l'époque symboliste, c'est peut-être lui qui apparaîtra dans l'histoire littéraire comme la personnalité la plus forte. Il a renouvelé le vieux stock des images poétiques et s'est créé un style dont la familiarité hiératique lui appartient en propre et demeure inimitable. M. Paul Claudel est un grand poète;

a-t-il été un grand ambassadeur? Il s'est acquis beaucoup de sympathie surtout — cela va de soi, dans le monde catholique — Thomas Braun s'est fait son prophète — La Belgique qu'il ne connaissait guère avant son ambassade, si ce n'est par quelques amitiés littéraires et par M. Francqui avec qui il s'était lié jadis en Extrême-Orient, l'avait tout de suite séduit. Ignorant et dédaignant le ton

« parisien », cet ambassadeur de France, resté très Champenois, appréciait la bonhomie, la solidité belges, même avec ce qu'elles comportent parfois d'un peu de lourdeur. Il apprécia particulièrement la familiarité avec laquelle nos vieux maîtres savent, comme dit Edmond De Bruyn, jouer dans la paille avec l'enfant de Bethléem.

Cependant il n'a rien fait pour resserrer l'entente nécessaire de la Belgique et de la France, tant au point de vue économique qu'au point de vue politique. Il n'a rien fait parce qu'il ne pouvait rien faire. Ces questions de douane et de contingentement se traitent de gouvernement à gouvernement, quelquefois de consortium industriel à consortium industriel et les ambassadeurs ne sont que des facteurs galonnés.

Le rôle d'ambassadeur de France en Belgique est d'ailleurs particulièrement difficile. Les deux pays sont trop proches l'un de l'autre et se comprennent à la fois trop et pas assez. Les passions politiques passent trop facilement la frontière et M. Claudel, par exemple, suspect aux républicains de son pays et à nos gens de gauche, parce que catholique, était presque continuellement vilipendé par l'« Action Française », comme « papal », républicain, démocrate et ami de Philippe Berthelot. La première vertu qu'on exige d'un ambassadeur c'est d'ailleurs le mépris des injures...

ON FABRIQUE DE L'OR!

La presse nous annonce une chose incroyable :

Un génie a trouvé la formule de l'or !...

Mais ce dont il serait tout à fait incapable, c'est de trouver produit égalant l'Inod'or !

INOD'OR, avec du cuivre, fait de l'or.

INOD'OR nettoie et polit cuivre, argenterie, glaces, etc. Le paquet pour 1/2 litre de produit, en vente partout fr. 3.50, est fabriqué par « AUCHIBEL », 25, rue René Dubreucq, Bruxelles. — Tél. 12.32.53.

Le successeur

Le successeur désigné de M. Paul Claudel est M. Jules Laroche, ambassadeur à Varsovie. On lui reproche à Paris de ne pas avoir su empêcher la Pologne de passer avec armes et bagages au camp de l'Allemagne, tout comme si elle était encore gouvernée par un Saxon. Le fait est que c'est sous son ambassade que le maréchal Pilsudski et son colonel Beck ont réussi cette étonnante évolution; mais pouvait-il l'empêcher? Le poste de Varsovie a toujours été un poste très difficile, sinon impossible, Pilsudski et nombre de militaires et de dirigeants polonais n'ayant jamais pardonné à la France de les avoir secourus en 1920. Pour avoir sauvé Varsovie, le général Weygand est l'homme le plus détesté du maréchal polonais.

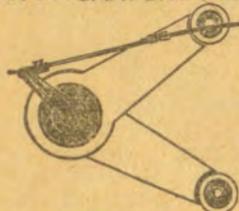
En dehors de cet échec peut-être inévitable, M. Laroche, qui a été longtemps à la direction politique où il entretint les meilleurs rapports avec notre ambassadeur, passe pour un diplomate habile et laborieux. Il est de cette génération qui a pris l'habitude de céder aux bourrasques parlementaires et puisque le courant est à gauche, d'adopter le snobisme de gauche plutôt que le snobisme de droite. On raconte que, présentant son fils, âgé de sept ans, à M. Herriot, alors ministre des affaires étrangères, il lui

PARIS-LONDRES-MILAN
STUTTART-BRUXELLES

ETS.

REPUSSEAU & C^e

36, RUE DES BASSINS
TÉL. 2105.22-BRUXELLES



SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR
À FRICTION



AMORTISSEUR
HYDRAULIQUE

dit : « Monsieur le Ministre, voilà un futur radical socialiste ». L'anecdote doit être fautive, mais il paraît qu'elle est psychologiquement vraie. Après tout, la souplesse et la soumission au pouvoir sont des qualités essentiellement diplomatiques.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

France-Allemagne

Le Führer, dans son discours de la Sarre, a de nouveau fait des déclarations pacifiques. A l'en croire, il ne tiendrait qu'à la France de s'entendre avec lui pour une définitive réconciliation des peuples.

Les Français se méfient, et ils ont d'excellentes raisons pour cela. Nos bons pacifistes financiers et révolutionnaires, qui adoptent avec une si touchante fidélité toutes les thèses de l'Allemagne, peuvent bien prétendre que tous ceux qui dénoncent les réarmements de l'Allemagne, sont des suppôts des marchands de canons; il n'en est pas moins certain que le Reich dispose maintenant d'effectifs égaux, sinon supérieurs à ceux de la France, et qu'il perfectionne de jour en jour son matériel de guerre. D'autre part, on ne peut assister aux cérémonies dans lesquelles cette étrange nation entre en transes patriotiques, sans être pris d'un désagréable petit frisson.

Potentiel de guerre, dynamisme national, tout cela est peu encourageant pour le pacifisme, mais ce n'est pas une raison pour tourner éternellement le dos à Hitler. Et l'attitude de ceux des Français qui voudraient que l'on repoussât a priori toute espèce de conversation avec l'Allemagne n'est pas très politique.

L'Allemagne a réarmé, elle est redevenue une grande puissance, c'est un fait et toutes les jérémiades sur les erreurs du briandisme sont vaines. La seule manière d'empêcher l'Allemagne de réarmer, c'eût été le maintien, coûte que coûte, du traité de Versailles par l'entente persistante des anciens alliés; elle s'est révélée irréalisable. Après le triomphe des nazis, c'eût été la guerre préventive. Heureusement, personne n'y a même songé. Cela aurait pu très mal finir. Maintenant, elle est impossible. Pour assurer la paix, il n'y a plus qu'à persuader l'Allemagne qu'une guerre lui coûterait trop cher ou à s'entendre avec elle. L'un n'empêche pas l'autre, mais il faut être prêt à causer.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau, que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

Le rôle de l'Angleterre

De toute évidence, la Grande-Bretagne a maintenant sur l'échiquier politique européen une situation magnifique. Elle est l'arbitre; elle paraît parler le langage de la sagesse et de la modération: Impressionnée par les armements allemands, elle a prêté son appui à la France; maintenant, elle va essayer de persuader l'Allemagne. Sir John Simon doit partir prochainement pour Berlin. La France lui fait confiance. La presse allemande — tout entière officieuse — fait bien des réserves et bien des restrictions; mais c'est le jeu. Bismarck le pratiquait déjà: on fait formuler par la presse les revendications extrêmes, de façon à jouer ensuite la modération et à présenter ce que l'on désire obtenir comme une concession chèrement achetée. Il est probable que la conversation tournera bien...

Un comble

Faire rire, en le regardant, le nègre de l'affiche de la Loterie Coloniale.

**A PAQUES
1 9 3 5**

**UN GRAND VOYAGE
en ROUMANIE**

un des pays les plus intéressants et pittoresques d'Europe, avec aller par la **POLOGNE** (Cracovie et le charmant pays des Houtsoles) et retour par le **DANUBE** (Portes de fer, Passe de Kazan, Belgrade)

sera organisé par les

**VOYAGES BROOKE
16 jours pour 2,875 fr. belges**

UN VOYAGE SANS PRECEDENT

Programme détaillé aux VOYAGES BROOKE

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg. | GAND, 20, rue de Flandre. |
| LIEGE, 34, rue des Dominicains. | CHARLEROI, 8, Passage Bourse. |
| ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs. | VERVIERS, 15, Place Verte. |

Méfiances

La France se méfie de l'Allemagne; l'Allemagne se méfie de la Russie soviétique. Avouons qu'elle a aussi de bonnes raisons pour cela: le puissant Etat vers lequel louchent tous les révolutionnaires pacifistes est formidablement armé et ne nourrit, pour l'Allemagne hitlérienne, que des sentiments plutôt froids; mais à bien examiner, les Soviets ont encore beaucoup plus d'intérêt à la paix que l'Allemagne hitlérienne. La menace japonaise fait qu'un conflit occidental leur ferait sans doute perdre toutes leurs positions en Extrême-Orient.

D'autre part, le régime a beau se vanter d'être définitif et inébranlable, bien des choses montrent que, sans l'armée, il serait du moins fortement secoué par des révoltes paysannes. C'est pourquoi le camarade Litvinoff tient tant au pacte oriental.

La vérité, c'est que toutes les puissances ont peur les unes des autres; c'est une garantie de paix, mais l'excès de la peur pourrait entraîner l'une ou l'autre à quelque funeste sottise, et c'est là le vrai danger. Et puis il y a à Varsovie de dangereux mégalomanes qui veulent faire de la politique machiavélique, rêvent d'échanger le « couloir » contre l'Ukraine, à conquérir avec l'appui de l'Allemagne, et se voient déjà dictant la paix à Moscou. Plus fort que Napoléon, quoi !...

LE BEAU VETEMENT

SUR MESURE

Pour Messieurs, Dames et Enfants, est exposé dans toutes nos vitrines.

COMPLET VESTON, PARDESSUS D'ETE à partir de **360 et 450 francs.**

LA COMPAGNIE ANGLAISE
PLACE DE BROUCKERE — BRUXELLES



DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire
RECHERCHES — ENQUÊTES — MISSIONS
Les plus hautes références. Nombreuses distinctions
LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). — Tél. 17.65.35

La rentrée en scène de M. Venizelos

« Tous les malheurs de l'homme, dit Pascal, viennent de ce qu'il ne peut pas se tenir en repos dans sa chambre. »



M. Venizelos n'a rien de pascalien. Ce vieillard de soixante et onze ans aurait pu se reposer dans la gloire, car bien que certains accidents de politique intérieure et extérieure aient un peu terni l'immense réputation d'affabilité et d'énergie qu'il avait au moment de la conférence de la paix, il a rendu assez de services à son pays pour mériter sa statue; le bilan était favorable. Mais il est de ceux qui pensent que la gloire sans le pouvoir, c'est la fumée d'un rôti qu'un autre mange. Écarté du ministère par l'impopularité que lui avait valu son gouvernement arbitraire et tyrannique, un vrai gouvernement de chef de clan, peu rassuré sur le résultat des futures élections, il a voulu faire sur la scène politique une rentrée sensationnelle. Au point de vue « spectaculaire », comme on dit, il y a réussi... Une sédition militaire, une révolte de la flotte, l'île de Crète se dressant contre le gouvernement d'Athènes, une bonne petite guerre civile en perspective, c'est assez joli.

Mais il faut voir comment cela finira. Le gouvernement paraît décidé à se défendre. De toute façon, voici l'effort de reconstitution économique et financière de la Grèce terriblement compromis. Et de même le pacte balkanique, précieux instrument de paix dans l'Europe orientale, mais que M. Venizelos n'a cessé de combattre parce qu'il ne l'avait pas fait. L'illustre Crétois ne connaîtrait-il pas assez l'histoire de la Grèce antique pour savoir ce que lui ont coûté les dissensions intestines ?

« Rénovation »

est une revue publiée par la baronne Antoine de Brisis, rédactrice en chef, sous l'égide du Cercle National Français ou « Union Nationale des Lettres, Sciences et Arts Français » (couronné par l'Académie Française). Bureaux à Paris : 28, rue Serpente. Parfaitement. Or, dans cette revue, nous lisons à la page 19, parmi les conclusions d'un tournoi littéraire franco-germé : Section Poésie : Le choix (la préférence étant donnée à la forme classique) a été basé sur la forme plutôt que sur le fond. Trois poèmes ont obtenu le premier prix. Ce sont « Croquis de Plage », de M. Alphonse Massaut, à Uccle (lez-Bruxelles); « Godinne-sur-Meuse », de M. Charles Seinsevin, à Bruxelles; « Quentin Metsys » (extrait de « L'Amour Peintre »), de Mlle Gabrielle Remy à Bruxelles. (Ces trois poèmes sont insérés dans ce cahier II de « Rénovation ».)

Charles Seinsevin est notre Saint-Lus, que nos lecteurs connaissent bien. Nous sommes fiers du laurier déposé sur son front.

La situation politique en France:

M. Flandin au carrefour

M. Flandin rapporte succès parlementaires sur succès parlementaires. Sa majorité lui reste fidèle et toutes les intrigues de coulours qu'on fomenté contre lui tournent court. Il n'en est pas tout à fait de même dans le pays, où l'agitation antiparlementaire continue à faire des progrès et

où l'on commence à trouver que l'œuvre de réforme attendue traîne un peu. L'incident de la visite du chancelier Schusschnigg, où le gouvernement a, en somme, capitulé devant les injonctions de M. Léon Blum a produit dans les milieux « nationaux » une impression défavorable. Il a été, au conseil des ministres, l'objet d'une atrapade en règle entre M. Louis Marin et M. Marcel Régnier, ministre de l'Intérieur, responsable de l'escamotage du chancelier. Il paraît, du reste, que M. Flandin lui-même était fort mécontent de son ministre de l'Intérieur. D'autre part, l'agitation des campagnes et la constitution d'un front agraire, très antiparlementaire, et qui pourrait bien rejoindre les légions du colonel de la Rocque, inquiètent beaucoup les radicaux. Ils réclament contre ces « factieux » une action énergique. « Soit, répond M. Marin, il est évident qu'on ne peut tolérer les discours de M. Dorgères quand il parle de marcher sur le Palais-Bourbon et de tirer dans le tas, mais nous demandons, en ce cas, des mesures non moins énergiques contre le front commun dont les discours ne sont pas moins séditeux. » Alors, ça ne va plus...

Jusqu'à présent, M. Flandin n'a pas choisi. Il paraît qu'il hésite. Le moment arrive où il devra choisir ou de mériter la reconnaissance provisoire des parlementaires en ne faisant rien, ou risquer l'aventure de la grande réforme de l'Etat avec le concours des antiparlementaires.

Kléber et la Russie

Décidément, Kléber a pris goût aux voyages : rentré de Paris dernièrement, il vient de décider de faire prochainement un voyage de quatorze jours en Russie en vue d'édifier à Leningrad un Restaurant de Lucullus à l'instar de son établissement du Passage Hirsch de Bruxelles. Si M. et Mme Kléber quittent Bruxelles, nous les regretterons bien sincèrement. Ajoutons que Kléber profitera de son séjour en U.R.S.S. pour y traiter un important marché de caviar qu'il destine à ses menus et ses banquets d'ici. Tél. 17.60.37.

La question des naturalisés en France

On sait que les médecins français, gênés par la concurrence des étrangers qui ont des diplômes français, ont obtenu le dépôt d'une proposition de loi qui interdit l'exercice de la médecine aux naturalisés de fraîche date. Encore une manifestation de l'internationalisme intellectuel de notre temps !

Mais les naturalisés se défendent et ne font pas mystère des arguments qu'ils ont à opposer au projet.

L'un de ces arguments sera la publication d'une liste de Français illustres d'origine étrangère — une liste en tête de laquelle figureraient, entre autres, deux généraux de première grandeur et diverses hautes personnalités politiques contemporaines...

La chancellerie se méfie et veille sur ses dossiers. Mais il y a le « Journal officiel » qui fait foi et dont on compulse fiévreusement la collection...

Si la publicité attire la clientèle

seule la qualité la retient, et ceci explique la vogue du *Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Cette excellente maison suisse, qui n'a pas de succursale, sert, depuis plus de trois ans, tous les jours, le homard entier frais et la succulente poularde rôtie à la broche qui lui valent sans cesse les félicitations des connaisseurs. — Salle pour banquet.

L'Exposition confidentielle

Vraiment, ce n'est plus une plaisanterie, il est grand temps d'éveiller les endormis. Un correspondant, dans le dernier numéro, nous disait que l'Exposition de Bruxelles 1935 manquait de publicité. Vingt, trente autres lettres ont confirmé celle-là. L'Exposition de Bruxelles, on en parle, on se congratule déjà autour d'elle, on se passe

la casse et le séné, on se traite de grands hommes, mais le public qui paye ou qui payera se fiche bien mal de toutes ces liesses de seigneurs lointains et distants.

L'Exposition ne doit-elle être qu'un échange de banquets d'abord et de décorations ensuite? S'il en est ainsi, qu'on nous le fasse entendre et on laissera ces messieurs faire leurs échanges en paix. Ou bien doit-elle être exclusivement un divertissement pour les Bruxellois et les habitants de la grande banlieue de Bruxelles, quelque chose comme une Foire du Midi, agrandie et perfectionnée? C'est très bien, nous irons la voir et nous visiterons bien volontiers le musée anatomique, le veau à deux têtes, et nous tirerons à la carabine et nous irons à la balançoire. Mais si l'Exposition doit être quelque chose d'autre que tout cela, un événement qui ranime la vie en Belgique, qui fasse sortir un peu des capitaux endormis, qui attire chez nous l'étranger truffé de francs, de livres et de florins, si l'Exposition doit être le point de départ d'un renouveau espéré, alors nous le disons tout net, l'affaire s'annonce comme ratée et bien ratée, faute de cet élément essentiel qu'on nomme la publicité. La publicité de l'Exposition à l'extérieur de la Belgique et dans les pays et milieux les plus indiqués n'existe pas. Est-ce faute de crédits, est-ce faute de compétences, nous ne voulons pas le savoir. S'il y a des coupables ou des impuissants qu'on les remplace, mais il est grand temps, très grand temps de sonner les cloches pour convoquer le monde entier à cette exposition de Bruxelles qui, d'après son étiquette, doit être universelle et internationale.

UNE IDEE INTERESSANTE.

La Centrale d'Assurances vient de mettre au point un contrat nouveau. Il garantit votre capital le plus vulnérable. L' « Assurance MIT », pour la prime modique de fr. 4.75, vous protège pendant 3.600 heures.

Pour renseignements, demandez le contrat « MITOX » à votre droguiste ou à l' « AUCHIBEL », 26, rue René Dubreucq, Bruxelles. — Tél. 12.32.53.

En 1910

A l'époque déjà lointaine et pré-guerrière de 1910, les organisateurs de l'exposition croyaient qu'une affaire commerciale devait se traiter commercialement, c'est-à-dire qu'il fallait, pour attirer les foules, organiser une vaste publicité.

1910 ne connaissait pas encore les gratte-ciel, aussi ne fut-ce pas dans des bureaux somptueux que furent installés les services de la publicité de presse; ils se réduisaient d'ailleurs à deux personnes très dissemblables: un monsieur à barbiche grisonnante et une petite dactylo qui n'avait pas froid aux yeux et qui savait, au surplus, manier l'adjectif avec audace.

Sur ce personnel régnaient deux directeurs toujours absents, mais qui savaient, néanmoins, donner des ordres précis

Le monsieur à barbiche fut installé dans une cave-cuisine de la modeste maison qu'habitait l'un de ces directeurs; au square Marguerite, et la petite dactylo, sans doute parce qu'elle était jeune et lesté, prit possession d'une chambre-mansarde, avec vue sur le square.

FLEURS ET CORBEILLES FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Et en avant!

De là, partirent journallement, durant quinze mois avant l'ouverture de l'Exposition et tout le temps qu'elle dura, des articles fulgurants, des placards magnifiques, des notices, des clichés, des avis, des appels pressants qui se répandirent en pluie dans des milliers de gazettes. Il n'était si petit canard de province qui ne fût arrosé: les « Echos » de tous les départements de France et de Navarre, les « Etoiles » du nord et du sud, du matin et du

CINEMA
SCAMPEO
L'ÉTOILE
du
CINEMA
FRANÇAIS

WILLIAM POWELL
INCARNE DANS
L'INTROUVABLE
LE TYPE NOUVEAU DU DÉTECTIVE BOHÈME
MYRNA LOY
LUI DONNE LA REPLIQUE AVEC UN CHARME
ET UNE FANTAISIE INÉGALABLE.
C'EST UN FILM DE W. S. VAN DYKE

soir, les « Chroniques », les « Courriers », les « Guetteurs » (il y avait entre autres le « Guetteur de la Scarpe »), les « Zeitungen » sans nombre, les « Courants », les « Giornale », les « Corrière », les « Times », les « Guardians » et les « Heralds » de toutes plumes et de tous poils ne manquèrent pas une seule fois de recevoir leur pitance hebdomadaire de publicité.

Chaque jour, refluaient vers les susdits cave et grenier, des océans de gazettes que le monsieur à barbiche et la petite dactylo dépouillaient prestement. Tous les quinze jours, celle-ci envoyait chercher un taxi, empilaît dedans les justificatifs et les transportait aux bureaux de l'Exposition.

Un jour — les autos ne pouvant circuler dans les jardins de l'Exposition, sauf celles de la Cour et celle de la dactylo — la trompe du taxi fit croire à l'arrivée de la Reine. Tout le monde courut voir et que vit-on? Des piles de journaux bien ficelées, au-dessus desquelles surnageait le fond d'un chapeau de paille rouge.

Aujourd'hui, la « petite » dactylo (elle a un peu forci) toujours en contact avec les gazettes européennes, y cherche vainement la publicité de l'Exposition de Bruxelles 1935.

SERENA - Studio de Beauté

12, Galerie de la Reine, tél. 12.46.98
Modelage du visage.
Massages amaigrissants — Bains de paraffine
Raffermissement des seins
Soins spéciaux de la chevelure par les sucs des plantes

Et Frans?



Alors quoi? c'est fini? On n'en parle plus? Mais si, mais si! Seulement, on ne doit pas être impatient et réclamer l'impossible. Il y a cinq semaines à peine que M. Ignace Sinzot, de Mons, et M. Romain Moyersoen, d'Alost, ont accepté de l'Union Catholique la pénible mission de faire rapport, comme ils disent en style parlementaire, sur l'activité politico-financière de M. Frans Van Cauwelaert. Qu'est-ce que cinq semaines au regard de l'éternité? Pas un cent millième de seconde. L'essentiel n'est pas de courir, il faut partir à point. Seul le résultat importe. Une enquête de ce genre n'est pas un sprint entre la vérité, une et indivisible, et la perspicace bonne volonté de ces messieurs. C'est une affaire de conscience, un de ces problèmes sublimes qui font de l'homme l'égal des dieux.

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200,—

Sans rancune

Citoyen de la « Nation Belge » qui vivez au « XX^e Siècle » dans la « Libre Belgique », si vous voulez « L'Indépendance » que crée la « Richesse », n'attendez pas « La Dernière Heure »

pour acheter

Un billet de la LOTERIE COLONIALE

« Le Matin » — « Le Midi » — « Le Soir »

Songez qu'il y a

Un Gros Lot de Cinq Millions

qui est peut-être « Pour Vous ».

« POURQUOI PAS ? »

Les paris sont ouverts

On dit ça, au coin du feu. Et pourtant! Ignace et Romain sont torturés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. En somme, deux politiques en présence. Certes on n'est pas obligé de prêter l'oreille à tout ce qui se dit, mais... Des gens, figurez-vous de mauvaises gens, affirment que les délégués de M. le vicomte Pouillet ne sont plus d'accord du tout sur la conclusion pratique de leur pensum. Tandis que le premier veut clamer la vérité, toute la vérité, rien que la vérité — dût-elle précipiter Frans dans les enfers de « Patria » —, le second entend ménager la chèvre — fut-elle une brebis galeuse — et le chou — fût-il un fromage bancaire. Cet ancien ministre de l'Industrie, industriel et bénisseur, estime qu'il serait maladroît d'aller aux extrêmes et qu'à toute faute, il y a miséricorde. « Moi-même, se dit-il, contrit et repentant, ai-je toujours été blanc comme neige?... Ne « fis-je » point jadis dans les textiles?... Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Ignace, plus pur que l'enfant qui naîtra tantôt, moins politico-financier que quiconque — sauf une courte incursion dans les conseils d'administration de charbonnages, à l'époque où il s'occupait précisément en Chambre de la grave question de la houille, — Ignace Sinzot est prêt, quant à lui, à lancer le pavé dans la mare. S'il éclabousse certains... riverains, tant pis!

Sans doute, mais alors? Alors, les paris sont ouverts. Et de deux choses l'une: ou bien, le rapport ne paraîtra point et le sympathique député montois, seul de son avis en cette redoutable occurrence, claquera les portes en manière de protestation; ou bien le jugement sera publié avec des attendus si littéraires et pompeux que la galerie couvrira d'applaudissements Frans-le-calomnié et ses deux juges, unis et catholiquement réconciliés dans le commun amour du droit... et de la Droite. Cette dernière hypothèse a, dit-on, les faveurs du public averti.

SOURD? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Dans le frigidaire de la rue des Echelles

Depuis la mémorable séance au cours de laquelle, au lendemain de l'avènement du ministère Theunis-Francqui, les membres de la Fédération libérale réservèrent à leurs ministres une conduite de Grenoble, les mandataires libéraux évitent de paraître aux assemblées, d'ailleurs géné-

ralement tumultueuses, de la rue des Echelles. On n'aperçoit guère le blanc toupet de M. Hymans, ni même la barbiche de M. Max. Marcel-Henry Jaspar fait d'assez fugitives apparitions. Seul M. Albert Devèze continue à fréquenter, avec une assiduité qui mérite d'être admirée, les réunions bruyantes de la Fédération.

Celles-ci se tiennent généralement dans cette salle de la Cour d'Angleterre, qui dégage une terrible odeur 1900 et qui exhale un spleen profond. Un concierge nonchalant évite systématiquement d'allumer, le matin des séances, le chauffage central d'un système préhistorique qui devrait dispenser à chaque libéral bruxellois ce minimum de tièdeur sans laquelle ni l'euphorie, ni la bonne entente ne sont possibles.

Aussi, pour se réchauffer, les militants semblent-ils avoir décidé de s'enquirlander à bouche que veux-tu. Plus il fait froid dans la salle, plus la discussion est ardente. Il en fut ainsi encore dimanche passé. M. Devèze, une fois de plus, avait tenu à affronter cette assemblée de mécontents forts en gu... Ce qui est terrible, c'est qu'on ne lui sait aucun gré de sa crânerie. Il a beau justifier, à lui seul, l'attitude de son gouvernement, les électeurs le laissent à peine parler.

DE L'ORDRE.

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

A bas la calotte

Dès que M. Devèze, toujours extrêmement poli, ouvre la bouche, il se trouve, dans la pénombre de la salle, une trentaine de gueulards qui sont bien décidés à le faire taire. Mais M. Devèze tient le coup. Il fait semblant de se fâcher puis il prend le parti de sourire, de mépriser. Est-ce le bon moyen? Il est permis d'en douter, car en face de cette élégance d'escrimeur désinvolte, les électeurs de Hal et de Neder-over-Heembeek se fâchent tout rouge. Les insultes crépitent, les propos malsonnants jaillissent de partout. Les paroles de M. Devèze sont couvertes par des « Hou! Hou! » hargneux ou par l'archéologique chant d'« A bas la calotte » qui veut reprendre son allure guerrière.

Tout cela serait assez drôle et indiquerait au demeurant une sérieuse évolution des libéraux vers la gauche, si ces manifestations ne s'extériorisaient pas d'une façon aussi grossière et aussi injuste. Elles ont l'air de peiner profondément M. Devèze, qui n'a pas mérité cela. Le « petit caporal » est un des rares ministres libéraux qui, devant la meute de l'opposition — qu'elle soit socialiste ou libérale — montrent un véritable cran et il revendique, au besoin, pour lui seul, ses responsabilités. Dans les milieux libéraux, on semble ne pas comprendre cette sorte d'amour du panache qui pousse Albert Devèze à courir au danger. On a tort. De tels hommes méritent autre chose que des huées et des insultes.

DETOL — Criblé demi-gras. Fr. 230.—

Presse et diplomatie

Le Ministère des Affaires étrangères vient de développer brillamment son service d'information de la presse. Il y a nommé un jeune et brillant secrétaire de Légation, M. de Thier, qui a représenté un moment l'agence Belga à Berlin. On peut dire qu'avec lui M. Doms, directeur général, sera bien servi. Aucun collaborateur ne pouvait mieux lui convenir.

Seulement, il ne lui servira pas, parce que la coutume bien établie au n° 8 de la rue de la Loi est de n'avoir aucun contact avec la presse, même lointain. Dans tous les pays civilisés le ministère des Affaires étrangères a un agent qualifié qui communique aux journalistes ce que le

ministre juge utile de leur communiquer. C'est lui aussi qui leur dit ce qu'il faut faire. Bref, il voit le ministre tous les jours et les journalistes tous les jours.

Seuls, les rois nègres n'ont rien à dire aux écrivains, parce qu'ils n'écrivent pas eux-mêmes. Les ministres belges sont un peu de cette espèce. Les écrivains politiques leur inspirent une méfiance insurmontable. A Berlin, à Rome et à Londres, le directeur du Bureau de presse est une grosse légume diplomatique, en voie de passer ambassadeur, et qui accompagne généralement son gouvernement dans les grandes conférences internationales. En Belgique, c'est le parent pauvre du ministère. Il n'a même pas de subsides suffisants pour offrir un thé et des cigares à des journalistes étrangers de passage.

Cependant M. Hymans déclare volontiers à ses amis que la presse belge est en dessous du médiocre pour l'instant.

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUË**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs, Gerbes-Deuil, 40 francs. Téléphone 11.28.16.

La course au bâtonnat

Elle est ouverte. Cela coûte beaucoup de diners. Tous ceux que tourmente le louable désir des honneurs avocats sont hantés par le beau rêve de se faire appeler « Monsieur le Bâtonnier ». Il y a eu Janson, Renkin, Hennebicq, Jones, Crokaert, Graux. Il y aura bientôt Pholien, à moins que ce ne soit un autre. Madame Pholien ne quitte plus ses casseroles, ses parfaits de grives et son meilleur champagne. C'est délicieux. Les chers confrères s'abordent en se demandant: « Votez-vous pour Pholien?... Moi, je commence par manger ses diners. » Me Pholien porte monocle. Il est le frère de l'avocat général du même nom, à monocle.

Sera-t-il élu? C'est une autre histoire. On lui opposerait M^e Thomas Braun, qui n'a nulle chance d'aboutir mais qui aurait assez de voix pour éviter à M^e Pholien les avantages d'un plébiscite. Qui pourrait, s'il le voulait, bénéficier d'un plébiscite « sarrois » serait Me Henri Jaspar, qui s'est un peu occupé de politique, comme on sait, et qui, pour l'instant, paraît se spécialiser dans l'étude de la protection de l'enfance, où l'appel de la Reine Astrid est venu heureusement le relancer...

Mais la Belgique connaît peu de marques d'honneur à conférer à ses grands hommes d'Etat. On panthéonise très peu chez nous. Un « great old man » comme M. de Broqueville n'est même pas docteur « honoris causa » d'une université de Louvain, qu'il a si bien défendue. Il n'aura pas Westminster, pas plus que M. Jaspar n'aura le bâton. Le Barreau veut son homme tout entier.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Une avalanche

C'est une avalanche de lettres qui a submergé soudain « Pourquoi Pas? ». « Pourquoi Pas? », vous en doutez bien, reçoit beaucoup de correspondance mais ce qui lui advint l'autre jour ne laissa pas que de l'étonner. Il s'agissait de publicité: A propos d'un commerce de tissus du nom de Rodina, un de nos plus habiles courtiers avait offert aux amateurs qui lui adresseraient une simple demande un dépliant où on leur apprendrait l'art de nouer sa cravate. Nous avons vu tomber sur nous en cataracte (et ce n'est pas fini) 750 demandes de gens qui veulent apprendre à faire leur cravate. Si indifférent que soit un rédacteur professionnel à la publicité de son journal, il ne demeure pas moins éberlué devant ce phénomène et le raconte.

Et ceci n'est pas de la publicité.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

Il pesait 153 kilos!

Il en a déjà perdu 17 grâce à Kruschen

Remarquable lettre d'un membre du « Club des 100 kilos ».

La lettre suivante n'a été nullement sollicitée :

« Je suis heureux de dire — écrit cet homme — que la cure de Sels Kruschen que je viens de faire m'a rendu ma santé d'antan. Je pesais au début de cette cure 153 kilos, et je suis arrivé, après quatre mois, à maigrir de 17 kilos. J'avais constamment des maux de tête, des palpitations. Actuellement, âgé de 53 ans, je reprends goût à la vie, car je désespérais parfois de pouvoir redevenir ce que j'étais : vif et actif. C'est donc avec joie que je viens attester l'efficacité des Sels Kruschen.

» J'emploie Kruschen depuis plusieurs années déjà pour mes rhumatismes. La « petite dose quotidienne » suffit à les faire disparaître. Je me considère maintenant comme un homme nouveau et vais en faire part à tous mes amis. Faisant partie du Club des 100 Kilos de Paris, de nombreux camarades seront contents de connaître le secret de ma gaieté et de ma santé. » — M. C..., à Ch.-s.-B...

Kruschen assure, par ses nombreux sels minéraux, le fonctionnement régulier et complet de tous nos organes internes : il purifie le sang, nettoie l'organisme et supprime ainsi la cause des rhumatismes, de l'obésité et de la constipation.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Le cavalier Devèze et les autres

M. Devèze, officier d'artillerie, ministre de la Défense nationale, fait chaque matin, avant le bureau, son tour à cheval, ce qui lui maintient le cœur, les artères et les muscles en bon état, comme il convient à un serviteur du pays.

Au fond, si cela suffisait à donner du génie, nous serions ravis de voir monter à cheval tous nos ministres, hommes d'Etat et parlementaires. M. Devèze est un excellent ministre. Qu'il monte à cheval, mon Dieu, si cela peut l'aider dans son travail. Il y a des journaux rouges qui ne le lui pardonnent pas. Tant pis pour eux.

M. Paul Van Zeeland est aussi cavalier, depuis quelque temps, déjà, depuis le temps qu'il s'est abimé la santé au service de l'Etat, lequel lui a marchandé assez chichement sa reconnaissance. Enfin il y a M. Theunis, qui montait à cheval tous les jours il y a un peu de temps encore.

D'autres hommes politiques, plus parlementaires que ceux-là, ne montent pas à cheval. Ils se contentent de fréquenter les hippodromes et d'y suivre les fluctuations du pari mutuel et du pari à la cote. C'est ainsi que l'on rencontre à Ostende et aux tribunes de Boitsfort, le sénateur Barnich, le député Mathieu, à côté du melon brun du comte de Baillet-Latour et du melon gris du comte d'Oultremont. Chacun ses goûts.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

La jonction Nord-Midi

« Jonction pas morte, lettre suit », a télégraphié l'autre jour M. Wauquez aux membres du Parlement, et l'honorable sénateur de Bruxelles leur envoya une proposition de loi bien longue et tassée. Proposition honnête: « nous allons, Messieurs, fonder une société nationale pour l'achèvement des travaux; il n'en coûtera guère au Trésor, car les

DETOL — Anthracites 80/120. Fr. 210.—

voyageurs nous aideront spontanément en payant un supplément de quelques centimes par billet et la revente des terrains « gelés » remplira d'or nos caisses ».

Tout de même, quelle imagination, ce drapier de la rue des Tanneurs! Ainsi donc, depuis un quart de siècle, Chambre et Sénat émettent des votes aussi variés que « définitifs » sur la question, offrant aux particuliers le spectacle de la... maboulie la plus éclatante, sous l'œil ahuri de trente-six gouvernements qui ne surent jamais à quel saint se vouer, et M. Victor Waucquez se taisait! Pareil silence risquait de devenir criminel. Il est scandaleux. M. Waucquez, il est vrai, jouira de circonstances atténuantes auprès des générations futures; il n'a pas attendu 1935 pour révéler aux populations belges son génial projet; l'année dernière déjà, il fit des confidences à la Haute Assemblée, mais M. Segers tenait les orgues et quand M. Segers fonctionne, on n'entend que lui. Aujourd'hui l'organiste anversoise ne joue plus et M. Waucquez peut faire figure de leader. Et il ne se borne plus à faire entendre sa grêle voix de fausset redondant, il passe aux actes. Il rédige un texte législatif, l'accompagne de « développements » circonstanciés et s'engage sur le sentier de la guerre.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

L'avis du Gouvernement

M. Waucquez ne croit pas à la guerre, du moins dans l'hémicycle. Il l'affirmait bien haut dans les couloirs du Palais de la Nation.

— Une immense majorité approuvera ma proposition...

Si, si! J'ai fait un pointage extrêmement sévère et je suis sûr des huit dixièmes des voix.

— Au Sénat, peut-être, mais à la Chambre?

— Même chose. Je connais mes troupes; elles me suivront comme un seul homme.

— Et la Société nationale des Chemins de fer, qui a probablement quelque chose à dire?

— Même chose... Parbleu! Elle n'a rien à perdre ni à décaisser... Des recettes magnifiques en perspective.

— Et le gouvernement?...

Silence brutal.

Evidemment, il y a le gouvernement. Le cabinet Theunis se préoccupe de la chose. Même, lundi soir, à l'issue du Conseil des Ministres, M. Gutt, très sérieusement a déclaré aux journalistes:

— Le gouvernement est décidé à résoudre la question. Dans quel sens?

Evidemment, une porte doit être ouverte ou fermée. Or, sauf erreur, celle-ci est close: en vertu du dernier vote du Parlement, la Jonction doit être exécutée et tout le reste est littérature et redites. M. Waucquez le pense. S'il a déposé une proposition de loi, c'est qu'il n'a guère confiance dans l'esprit d'entreprise de l'Exécutif.

A-t-il confiance davantage dans l'ardeur jonctionniste de son poulain, Charles du Bus de Warnaffe, ministre des

Transports et autres choses de sa compétence? Point d'interrogation. Mais depuis que le vicomte Charles, qui connaît les avions aussi mal qu'il connaît bien — dit-on — la question des potaches, s'est attribué la paternité de la jonction postale aérienne Belgique-Congo (en gestation depuis des années), rien ne permet de dire qu'il n'ambitionne pas la gloire de réaliser la jonction terrestre Nord-Midi!

DES PREVISIONS PEU SYMPATHIQUES.

L'Observatoire communique qu'un cyclone nous amène directement du Pôle Nord des températures de —12 à —18°. Diable!!! Heureusement, le supplément de calories donne par une tasse de Bouillon Naturel « IDEAL » nous permettra de résister.

En vente partout et fabriqué par « AUCHIBEL », S. A., 25, rue René Dubreucq, Bruxelles. — Tél. 12.32.53.

La codification des lois fiscales

Vient d'être confiée à une Commission de juristes, présidée par M. Servais, ministre d'Etat, procureur général honoraire près la Cour d'appel de Bruxelles, que le ministre des finances, M. Gutt, a installée ces jours-ci.

Nous ne devons nous attendre à aucun dégrèvement sérieux, peut-être même faut-il appréhender de voir renforcer certaines dispositions de façon à accroître plutôt qu'à réduire le rendement des taxes assimilées au timbre — rendement qui atteint deux milliards environ.

Mais la commission s'appliquera sans doute à faire disparaître certaines absurdités comme celles que nous avons signalées récemment et dont nous avons pâti. Faisons confiance à cette Commission et espérons que l'administration, plus puissante que le ministre, ne mettra pas des bâtons dans les roues et que le rapport qui servira de conclusion aux travaux de ces spécialistes n'ira pas rejoindre dans les cartons tant d'autres projets laissés sans suite.

Pralines: 4 fr. les 100 gr.

enrobées d'un chocolat délicieux, et intérieur vraiment succulent. Truffes café, chocolat ou lait caramel: fr. 3.50 les 100 gr. Au « FLAN BRETON », 96, ch. d'Ixelles (téléphone 12.71.74); 18, av. de Tervueren (tél. 33.32.01); 45, rue Sainte-Catherine (tél. 11.35.19); 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

Souvenirs du « d'Entrecasteaux »

Vendredi dernier, à propos du prince Charles, nous avons fait allusion à feu la flotte belge, dont le comte de Flandre était appelé à devenir le grand amiral. Nous nous sommes rappelé à ce propos une visite que nous fîmes un jour au « D'Entrecasteaux », mélancoliquement relégué au fond de cette dernière darse de Bruges, que nos marins — dire que nous avons eu des marins! — appelaient le port de mer...de... (parfaitement), à cause de tout ce que le flot, en mourant, amenait là, de la mer, du canal et... des égouts de la ville.

Naguère — mais il y a longtemps de cela — le « D'Entrecasteaux » fut un beau croiseur-cuirassé à barbette. Mais, lorsque nous le vîmes, mélancolique et déchu, il n'était plus qu'une caserne flottante (tant bien que mal), au point que, privé de son hélice, il avait dû être remorqué de Brest à Bruges, comme une vieille péniche.

Il abritait dans ses flancs la majeure partie de notre « Corps des torpilleurs et marins », placé sous le haut commandement du colonel faisant fonction d'amiral Renaux, avec, pour adjoint, ce lieutenant-colonel Fabry, qui venait à bord avec ses éperons.

On dit — on affirme — que nulle part à Bruxelles, on ne mange mieux qu'au LOUVRE à la Place Madou, où la cuisine est faite par Valérie (l'ex-Mme Géo de la Potinière, de Dave), qui fit, en 1933, le succès du Prince Baudouin de Rhode-Saint-Genèse. Menu fameux à 12.50.

KASAK CABARET
DANCING
RUSSE

23, rue de Stassart (Porte de Namur), XL. Tél. 11.58.63
Meilleures attractions, cuisine russe à la carte.
Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—

Les torpilleurs

Heureusement pour la gloire de la Belgique, il n'y avait pas que le pacifique « D'Entrecasteaux », qui ne nous était d'ailleurs que prêté par la France, avec quelques instructeurs, sous le commandement d'un capitaine de corvette, installé dans un bureau de ministère, à Bruxelles.

Nous avons aussi neuf torpilleurs laissés pour compte par les Allemands, dont quatre en état de naviguer prudemment en vue des côtes, et quelques vedettes et remorqueurs, venus du Rhin.

Après une période d'instruction sur le « D'Entrecasteaux », instruction consistant en nettoyages le matin et en exercices de « piottes », à terre, l'après-midi, nos gars de la marine étaient en partie affectés aux torpilleurs et aux vedettes.

Un beau matin, la grande flotte leva l'ancre et cingla vers la mer. Il ne s'agissait pas d'un nouveau Skagerrak mais simplement de patrouiller aux environs du « Wandelaar », pendant des tirs auxquels procédait, de la côte, le régiment de défense terrestre contre avions.

Ce fut tout simplement épique: le môle de Zeebrugge était à peine doublé que les équipages, à l'exception de quelques fils de pêcheurs, avaient le mal de mer — y compris le boxeur Pierre Charles, qu'on retrouvait faisant joyeusement son terme dans la flotte — notre flotte!

Météorologie

Fouettés par des rafales de pluie, nous maudissons les giboulées de mars. Il est pourtant un paradis sur terre où, par un temps radieux, vous goûterez la joie de vivre. Allez à Nice, au NEGRESCO. Chambres avec bain et pension à partir de 110 francs.

De la marine à la cavalerie

Ce qui était splendide, c'étaient les exercices dans les agrès, qu'on risquait de temps à autre, sur l'immobile « D'Entrecasteaux ». Avec un ensemble impressionnant, nos cols bleus refusaient de grimper, trouvant que c'était trop dangereux.

M. Forthomme, alors ministre de la Défense Nationale, n'en fut pas moins très satisfait d'une visite qu'il fit à la flotte, laquelle s'était du reste spécialement bichonnée en son honneur et avait même tenté un vague nettoyage du port de mer — dont nous parlions plus haut.

Les instructeurs français, eux, étaient moins satisfaits, encore qu'ils prissent l'aventure à la rigolade — comme nos marins d'ailleurs, auxquels on essayait de donner l'illusion du métier en ne les débarquant jamais au quai le plus proche, mais en les conduisant au contraire en chaloupe jusqu'à l'autre bout du port de Bruges, pour les mettre à terre.

Il est vrai qu'en échange, quand ils venaient effectuer leurs rappels et que le « D'Entrecasteaux » était complet, on les fourrait... à la caserne de cavalerie.

Hélas, tout passe, tout lasse, tout casse: nous n'avons plus de flotte de guerre et l'ex-futur amiral prince Charles est, lui aussi passé à la cavalerie.

T A P I S Réalisation d'un lot tapis avec grosse
D'ORIENT réduction durant le mois de mars
Benzonana, 51, r. de la Madeleine, Brux

Le Prince Charles et les Châteaux de Belgique

Depuis quelques années s'est créé en Belgique un comité d'amateurs d'art qui organisent des visites en groupe aux principales demeures historiques du pays.

Lorsque le prince Charles nous revint de son stage de na-

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Ferre-Neuve - BRUXELLES

vigation, la reine Elisabeth, s'inspirant des initiatives de ce comité, eut l'idée de parfaire l'éducation artistique de son fils puîné en lui faisant visiter nos plus belles demeures historiques. Aussi au cours de ces dernières saisons d'été, nombre de nos châtelains eurent-ils la flatteuse surprise de recevoir Son Altesse dans leurs murs... Un coup de téléphone dans la matinée et, aux premières heures de l'après-midi, le prince arrivait au volant de sa petite auto bi-place.

Le prince prenait-il grand plaisir à ces visites? « That is the question », comme disait le bon Shakespeare. Est-ce avec un bien grande passion qu'il écoutait les explications du châtelain le promenant de la salle gothique à la galerie des armures? C'est fort possible, et nous nous garderons de juger précipitamment Son Altesse à certaine allure nonchalante, à « certain air de s'ennuyer » qui est un peu, n'est-ce pas, « dans la famille ».

Cependant il arriva qu'un jour, interrogé, avec quelque indiscretion, sur le plaisir qu'il pouvait prendre à ces visites, il eut cette malicieuse réplique:

— Mon père, quand on lui parle des arts, dit volontiers que c'est là le rayon de la reine; me serait-il permis à moi de répondre que c'est là le rayon de maman?

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.
Livraison à domicile

Le Prince photographie...

Comme à l'issue d'une de ces visites, le prince regagnait sa voiture, il en tira, avant de prendre place au volant, un minuscule « Kodak » qu'il braqua sur le château.

— Vous aimez la photographie? demanda l'hôte.

— Oui... Et puis je veux emporter ainsi un souvenir de votre château pour la Reine.

— Pour Sa Majesté la Reine, demande l'hôte, intéressé et visiblement flatté.

— Mais oui, pour la Reine. Et ainsi elle saura que je suis venu.

Si vous avez des idées noires

achetez pour 50 francs un billet de la

Loterie Coloniale

Tirage de la 8^e tranche (billets violets)

le 15 mars courant au Théâtre Royal de Liège.

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

CUISINE BOURGEOISE — Dîner à 12.50 et à la carte

Tous les vendredis, moules marinières et pommes frites, 8 fr.
Salles pour réunions, etc.

Autre histoire de château

Cette fois-ci, le prince visitait, dans les Ardennes, la demeure d'un châtelain qui aime, à ses heures, de taquiner les Muses et d'écrire des romans.

Comme celui-ci, suivi de Son Altesse, traversait un cabinet de travail, il expliqua, en désignant une table massive que recouvraient de larges feuillets manuscrits :

— Ma table de travail et les pages de mon prochain roman.

— Ah... fit le prince, qui s'était arrêté.

— Si Son Altesse veut me suivre par ici, continuait le châtelain, je lui montrerai le fameux diptyque de...

Mais Son Altesse ne suivait pas. Son Altesse demeurait en arrêt devant la table.

— Oui, fit le cicerone, se méprenant, elle ne manque pas de caractère, cette table. Le style Du Cerceau, XVI^e siècle... Surtout les pieds en babouche sont curieux.

Le prince ne regardait pas les pieds en babouche, mais les pages sur la table. Il dit lentement, avec simplicité :

— Ecrire... Ecrire des romans... Ce doit être un bien agréable métier... ou un charmant passe-temps... J'aurais aimé, pour moi, ce passe-temps... Créer soi-même son œuvre... Mais il faut un don spécial, n'est-ce pas, et de l'imagination, surtout de l'imagination...

Et comme l'hôte l'écoutait, muet, il conclut :

— Non, je n'aurais pas assez d'imagination... Allons voir le diptyque.

A l'instar de Paris

ORLY, la très parisienne Maison de Couture, présente en ce moment ses modèles grande couture à partir de 150 fr., le tout sur mesures. Magasins toujours ouverts.

ORLY, 43, rue Moris (pl. Paul Janson), tél. 37.51.15, Brux.

Découvrons la couronne

A travers vents et marées, malgré les protestations des gens de goût, le monument à l'Infanterie s'élève devant le Palais de Justice et domine la ville. Tel qu'on le voit, il réalise assez bien la forme générale d'une « glace », celle que nous vendent Messieurs les pâtisseries. Cette forme obélisque ne serait pas plus blâmable qu'autre chose (c'est l'emplacement du monument qu'on a critiqué), mais elle est surmontée d'une couronne et quelle couronne, Seigneur ! C'est une réduction de celle qui somme la coupole du Palais de Justice. Cela tient de la tourte, du gâteau de Savoie, de la tartine de foie gras. Qui donc a qualifié celle du Palais de Justice de Couronne du Père Ubu ? Puisque nous sommes dans un Royaume, nous n'avons pas de préjugés contre la couronne, c'est contre la forme de celle-ci que nous protestons. Au fait, c'est la couronne qu'on recomposa en France au temps de la Restauration, la couronne de Louis XVIII et de Charles X. Triste, triste époque en art décoratif. Elle est absurde et grotesque comme ce temps démodé. La Couronne en Belgique est surtout un symbole, l'objet n'existe pas dans l'armoire ou le Trésor de Sa Majesté. Mais n'y a-t-il pas assez d'artistes pour donner à ce symbole une forme, un cachet, nous dirons même un esprit qui ne soit pas ridicule ?

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
— Téléphone : 11.26.46 —

ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

DETOL — Boulets anthracites. Fr. 180.—

L'impératif wallon

Rencontré M. Maistriau, qui nous dit :

— Félicitations à « Pourquoi Pas ? » qui, avec son « flair » bien connu, a pu déceler enfin les causes profondes de l'hostilité dont j'ai été l'objet de la part de mes... amis catholiques de Mons.

Je me permets toutefois de signaler à « Pourquoi Pas ? » une irrégularité bien plus grave que celle qui m'a valu tant de mécomptes.

Sur les portes du « tambour » d'entrée du Palais de la Nation, il est écrit :

A gauche : « Tirez » impératif ;

A droite : « Trekken », infinitif.

Sur l'autre face de la porte :

A gauche : « Poussez », impératif.

A droite : « Duwen », infinitif.

La même erreur se retrouve sur la porte du vestiaire, et sur celle d'un lieu plus intime encore...

N'est-il pas intolérable de réserver aux Wallons le privilège... le monopole de l'impératif, ne laissant qu'un pauvre petit infinitif de rien du tout aux Flamands ?

M. Maistriau nous assure que s'il n'était pas trop directement intéressé, il ne manquerait pas d'interpeller le Gouvernement...

Examen

LE PROFESSEUR. — Comment reconnaissez-vous si une orange est douce et juteuse ?

L'ELEVE. — Lorsqu'elle est marquée « Bernat ». En vente 21, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Tél. 12.98.15.

N'ayez pas mal au ventre

Ces gouvernants et ces parlementaires dont la tâche essentielle devrait être de nous rendre la vie, sinon agréable, au moins possible, s'arrangent tout au contraire pour nous la rendre impossible. Le pauvre Belge sera bientôt l'homme le plus embêté de l'Europe. Laissons de côté tant d'embêtements que vous savez, mais en voici un qui est de taille et sur lequel on n'a pas attiré l'attention du public.

Simple hypothèse : vous avez mal au ventre, extrêmement mal au ventre, que faire ? Entrer chez le premier pharmacien venu et lui demander quelques gouttes d'un élixir parégorique. Le pharmacien vous mettra à la porte avec toute la courtoisie dont il est capable et vous renverra chez le docteur Diafoirus pour lui demander une ordonnance. Diafoirus est chez lui ou il n'y est pas ; vous gravirez et descendrez des escaliers, ce qui est très gai quand on a très mal au ventre, et vous finirez peut-être par obtenir votre élixir dont le prix sera doublé par le prix de la consultation de Diafoirus.

Pourquoi cela ? Tout simplement parce que quelques idiots pourraient abuser de l'élixir parégorique qui est à base de laudanum. C'est donc à cause de ces simples idiots que votre mal au ventre sera considérablement étendu dans la durée, mais c'est encore plus à cause de ces super-idiots que sont les parlementaires et les gouvernants qui s'imaginent toujours qu'ils vont faire régner la vertu par de simples décrets. Ces histoires d'ordonnances et de pharmacien atteignent en Belgique le summum de l'imbécillité.

Pour le Carnaval

Ce dimanche 10 mars ainsi que le 31 mars, jour de la Mi-Carême, il y aura, au salon du Thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, un gala de musique légère de 16 h. à 18 h. 30 avec le Trio de Salon.

L'apothicaire jugulé

Nous avons vu un malheureux souffrant brusquement au débarqué du train à la Gare du Nord. Il veut faire exécuter une ordonnance que son médecin de Bruges a rédigée pour lui en cas d'alerte. Le pharmacien de Bruxelles se dérobe, il ne peut pas, il n'a pas le droit, la loi... et voilà. On souhaiterait vraiment que tous ces parlementaires fussent pris tous ensemble de coliques miserere ou de quelque chose d'aussi joyeux.

144 crayons avec votre réclame: 72 francs

Versez 72 fr. à INGLIS (c. c. p. 261.17) et vous recevrez endéans 8 jours 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n. 2 avec 2 ou 3 lignes de texte à votre choix. INGLIS, Bruxelles. — Tous les articles pour la réclame.

Les morticoles en folie

Mais voici le bouquet. A la demande des morticoles en folie, il serait bientôt arrêté que les spécialités elles-mêmes et les plus courantes ne pourront plus être délivrées sans ordonnance. Oui ma petite dame, on ne vous donnera pas votre petit verre de Giraldose sur simple demande, il faudra la permission écrite, signée, datée de votre médecin et vous, Monsieur, pris de grippe ou de maux de tête, vous n'aurez pas votre aspirine, si vous la réclamez selon les formules et les spécialités connues. D'ailleurs ces spécialités ne pourraient plus non plus faire de publicité dans les journaux. Il en est évidemment qui abusent du droit qu'on a de se moquer du malade imaginaire, mais le règlement de ce suffisme ne devrait-il pas être l'objet d'un contrôle d'une Chambre de médecins, d'un Ordre de médecins ?

La vérité c'est que nous avons des morticoles enrégés. Il y a, certes, des médecins dignes de tout respect et de toute reconnaissance, mais nous savons tous bien qu'il n'y aurait pas de morphinomanes ou presque pas, s'il n'y avait pas de coupables médecins. Nous savons tous bien qu'il y a dans cette profession des affamés d'argent et pour qui sont bons les moyens les plus dangereux pour la santé de nos contemporains. Ce sont ceux-là qui veulent supprimer les spécialités ou plutôt non, ils ne veulent pas les supprimer, ils veulent les exploiter, car vous l'avez constaté maintes fois, ces gaillards ne savent plus, s'ils l'ont su jamais, rédiger une ordonnance. Et toutes ces bêtises, ces réglementations arbitraires, c'est l'œuvre des parlementaires aux trois-quarts ignares et qui pensent avoir accompli tout leur devoir quand ils ont réussi à embêter un peu plus leurs concitoyens.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

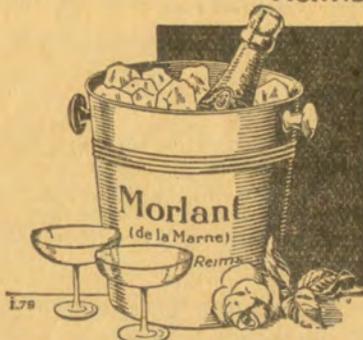
Offrez!

un bijou serti de Brillants Chimiques, exclusivité de la maison Julien Lits.

A la « Hoogeschool » gantoise

Les « studenten » à casquette rose bonbon — made in Germany — de la « hoogeschool » gantoise, recommencent à faire parler d'eux. Reprenant les traditions des porteurs de bérets grenats, lesquels défénestrèrent plus ou moins, il y a quelques années, ce pauvre M. Hulin de Loo, ils viennent de houspiller le professeur Willems, coupable, à leurs yeux, de faire un cours facultatif en français. Le recteur Bessemans, qui ne manque pas d'énergie, a contre-attaqué aussitôt. Les trublions furent repoussés avec pertes. Il faut entendre par là que plusieurs d'entre eux pourraient bien laisser quelques plumes dans l'aventure. On annonce, en effet, que, M. Hiernaux étant saisi de l'affaire, des sanc-

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise
DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

tions disciplinaires seront prises à l'égard des instigateurs du mouvement. Souhaitons qu'on poivre comme il convient ces turbulents jeunes gens.

De quoi se mêlent-ils, du reste? Les quelques cours que l'on fait encore en français à la « hoogeschool » sont des cours facultatifs. Y assiste qui veut. Les « studenten » qui se croiraient déshonorés pour étudier certaines matières en français, sont libres de ne pas s'y faire inscrire. Qu'ils n'émettent cependant pas la prétention d'empêcher ceux à qui cela chante d'assister à ces cours. On finirait par croire que ce qui leur donne mal au ventre c'est précisément de voir que lesdits cours ont tant de succès.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08 Ancienne, à Liège.

L'avis d'un professeur

Un ancien professeur de l'Université de Gand avant la flamandisation, à qui nous parlions de tout cela, nous disait du reste que ces cours sont bien insuffisants pour que l'étudiant d'aujourd'hui garde un contact pourtant tout à fait nécessaire avec la culture française. « C'est, nous disait en substance notre éminent interlocuteur, une caricature de ce qu'on aurait dû faire. Ces cours ne peuvent qu'être une façade derrière laquelle il y a si peu de chose que ce n'est pas la peine d'en parler. On trompe le public en lui parlant de tout cela comme devant avoir quelque consistance. On trompe aussi les étudiants, en somme, en leur donnant des lumières insuffisantes sur un monde dont on leur a fermé les portes en flamandisant l'Université. »

Tout cela est peut-être vrai. N'empêche que les cours facultatifs en français de la « hoogeschool », valent tout de même mieux que rien. Il faut espérer que, l'énergie du recteur Bessemans aidant, ceux qui s'efforcent de les troubler seront mis à la raison de telle façon que l'envie ne leur prenne pas de sitôt de recommencer.

Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le snobisme s'en mêle

Nous avons déjà signalé que la bourgeoisie gantoise a mis bien de l'eau dans son vin depuis le temps qu'elle manifestait pour le maintien de l'Université française. La flamandisation de l'enseignement secondaire semble ne pas se faire assez vite, dans les écoles libres notamment, au gré de beaucoup de parents. On peut citer certaines écoles où la direction semblait vouloir laisser au français une place importante, et qui se flamandisent à la requête des familles. Le snobisme s'en mêle. Que les derniers représentants de la vieille bourgeoisie fransquillonne de Gand se voilent la face; on peut prévoir que bientôt le bon ton sera, à quelques kilomètres à la ronde autour de Saint-Bavon, de faire instruire ses enfants en « *hoogvlaamsch* » plus ou moins orthodoxe.

Déjà, une école religieuse où cela se fait et qui vient d'être créée tout exprès dans la proximité de la cathédrale, connaît une vogue très caractéristique. Le prix de l'écolage y est très élevé; on y met en pratique les méthodes pédagogiques du dernier bateau; tout s'y fait, par ailleurs, en néerlandais. On n'y refuse pas encore des élèves; mais leur nombre grossit de trimestre en trimestre.

Avant d'acheter un vêtement, voyez les étalages du « *COIN DE RUE* », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

La neurasthénie

Cette grave maladie qui atteint le cœur, la tripe, le pancréas, la vésicule biliaire et l'aphosphise zigomatique n'est guérissable que par l'emploi des Papiers Peints U. P. L.

Abdication

Tout cela n'empêche pas le bourgeois moyen, dans la cité d'Artevelde, de se prétendre antiflamingant. C'est une persistance toute platonique d'un état d'esprit que la génération de demain pourrait bien ne plus comprendre. Il n'est pas rare, en effet — c'est même très fréquent — qu'un Gantois qui mange du « *flamboche* » à tous ses repas, envoie son fils ou sa fille, si ce n'est les deux, à une école où l'instruction est flamandisée à fond. Le motif invoqué est qu'il s'agit de mettre l'enfant en situation de faire avec fruit, plus tard, ses études secondaires et supérieures.

Les flamandiseurs ont bien mené leur barque. Ils ont réussi à créer dans la masse cette conviction qu'il n'y aura plus place demain, en Belgique du Nord, pour quiconque n'aura pas été instruit en flamand. Les plus convalncus des antiflamingants d'hier donnent eux-mêmes dans ce panneau. Ils ont peur de nuire à leurs enfants en ne les faisant pas « *transmuter* » aussi complètement qu'il est possible en Flamands néerlandisés jusqu'à la gauche.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Un curieux retour des choses

Le plus curieux est qu'on assiste, par contre, dans le clan adverse, c'est-à-dire chez les fanatiques d'hier et d'avant-hier de la flamandisation à outrance, à un phénomène à

DETOL — Coke argenté. Fr. 185.—

peu près inverse. Il semble que certains des plus acharnés contempteurs de la culture française commencent à se rendre compte que leur particularisme linguistique les mène pratiquement à une impasse. Rares sont ceux qui ont déjà, quant à cela, trouvé leur chemin de Damas; moins rares sont ceux qui le cherchent et c'est quelque chose.

Qui sait si, l'ancienne bourgeoisie fransquillonne étant un jour tout à fait aveuë, la réaction contre les abus et les excès de la flamandisation outrancière, ne viendra pas des flamandiseurs convertis? Les choses ont de ces retours.

Oui... mais c'est mieux à « *La Poularde* », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40, où vous dégusterez son incomparable poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique. Menus à 12.—, 15.—, 17.50 et à la carte.

Les trains doivent solliciter les voyageurs

Un sénateur veurnois, M. de Spot, a cru devoir, l'autre jour, retenir l'attention des pères conscrits encore présents en protestant contre la suppression de la ligne de chemin de fer Nieuport-Dixmude. Il n'a pas hésité à dire que c'était là un acte de mauvais gré envers les Flamands. Et, particulièrement en forme ce jour-là, il ajouta que les trains étaient remplacés par des auto... Bus de Warnaffe... On ne s'ennuyait pas dans l'hémicycle sénatorial.

Le ministre des Transports a fait remarquer que la moyenne des voyageurs était de huit par jour. Mais un autre sénateur, M. Vinck, a fait aussitôt observer que les trains doivent solliciter les voyageurs. Le sénateur d'Ixelles a fait là une suggestion fort intéressante, et il faut espérer que la Société nationale des Chemins de fer prendra des mesures pour que même les gens qui ne voyagent jamais soient tentés de prendre le train. On installerait dans les wagons des buffets, gratuits naturellement, un corps de ballet, une fanfare, enfin toutes les attractions d'une foire bien entendue.

Et si par dessus le marché on voulait bien réduire les prix des coupons, les voyageurs se bousculeraient aux guichets.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etablis. peint en blanc, bien chauffé, t. conf. Trams 25-35-40-45.

Un incognito du Roi Albert

Dans le recueil de ses souvenirs personnels, « *Albert I^{er} loin des foules* », Pierre Goemaere nous raconte quelques jolies histoires d'incognitos.

Epinglons celle-ci, vraiment pittoresque:

« C'est sur le « *Washington* » qui ramène le Roi en Europe. Certain matin, j'apprends que le commandant du navire a décidé, pour être agréable à son hôte, qui ne connaît pas les Açores, de faire un crochet, au Sud, vers San Miguel, la principale de ces îles, de population portugaise, comme on le sait.

» Vite, je rédige le texte d'un câble qui informera, en Belgique, le journal dont je suis le correspondant, et fais porter le papier au télégraphiste.

» Quelques instants après arrive dans ma cabine le comte d'Oultremont, mon papier à la main. Il a un visage catastrophique: « *Malheureux, me dit-il. Tout à fait incognito, cette visite du Roi. Votre sans-fil aurait été intercepté aux Açores. Rendez-moi grâce de l'avoir arrêté à ce temps.* »

« Bien sûr, je rends grâce, et me tiens coi, avec une vague conscience d'être né sous le signe de la gaffe... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suite au précédent

« Le lendemain, le navire stoppe au large de San Miguel. Les canots mènent vers l'île, en ordre éparpillé, le Roi et sa suite. On voudrait presque amortir le bruit des rames.

» Le canot du Roi n'est plus qu'à quelques encâblures, quand, tout à coup, une trompe d'alerte retentit dans la rade — comment? on ne devait jamais le savoir — à quoi répondent les sirènes des bateaux, les cloches de la cathédrale, les clameurs de la population qui se rue vers les quais, « Virgin sanchissima », très sainte Vierge! le Roi des Belges est à San Miguel!

» Ah! mes amis, cet incognito! Sa Majesté n'avait pas débarqué d'une heure, cernée par une foule délirante où le maire, en écharpe et tricorne, remerciait, félicitait, congratulait, que des affiches apparaissaient sur tous les murs, conviant la population à la « Grande Manifestação », l'invitant à fermer boutique, à pavoiser les demeures.

» Si l'on pavoisait! En quelques instants la ville fut enrubannée comme sous la baguette d'un magicien. Et ceux qui n'avaient pas de drapeau pavoisaient quand même. Comment? Avec des chiffons, hé! des chiffons de couleur, pourvu qu'elle fût vive, éclatante.

Et les belles de se parer pour la « fiesta », de se couvrir de dentelles, de bijoux. Bijoux? mon Dieu, je ne sais trop mais sous le soleil du Midi, toutes les pierres sont des bijoux comme tous les chiffons des drapeaux... »

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Suite de la suite

« Cette « fiesta », je ne la décris pas. On ne décrit pas ces explosions latines où tout ce qui bout dans le sang est à l'unisson de l'ivresse du dehors. Je vous dirai seulement que ce fut, dans les âmes et dans les choses, le débordement des allégresses — et dans les éclats de la fanfare, et dans les cris qui scandaient les danses, et dans les coups de canon —, un canon qui n'était peut-être qu'un lance-pétards... Mais qu'importe, encore une fois. Le mirage, lâbas, vaut bien la réalité, il la compense, il la dépasse — ce beau mirage qui, acclamant le Roi partout où il était, l'acclamait encore, et surtout peut-être, où il n'était plus...

Son bateau, déjà, l'emportait au large, que retentissait toujours l'acclamation de l'île, où sa magnifique présence avait allumé toute cette joie, — une joie dont l'écho suivait le navire sur l'océan.

La vraie égalité

Tous les hommes sont égaux devant les lois de la nature; aussi tous peuvent boire l'eau TOP BRONNEN, renommée pour sa pureté et sa légèreté.

Autre histoire d'incognito

C'est encore dans le livre de Pierre Goemaere que nous cueillons celle-ci:

A l'exercice de son métier de Roi-voyageur, il avait acquis un véritable flair à discerner parmi les personnes qui le coudoyaient celles qui, l'ayant secrètement reconnu, s'efforçaient de n'en rien laisser paraître...

— Voyez-vous, confiait-il un jour à l'un de ses familiers, j'avais fait la-dessus quelques petites observations piquantes. C'est ainsi que, voyageant dans un pays voisin, il y a quelques années, en compagnie du vieux général X, je m'étais fait un jeu, dans les divers hôtels où nous descendions, de savoir si mon incognito était découvert. Au restaurant surtout je ne tardais pas à être fixé. Vous devinez?

— Ah oui, un certain empressement du personnel... des regards à la dérochée!



— Mais non, beaucoup plus simple. Vous ne voyez pas?

— ...

— Eh bien, voilà. Si le personnel du restaurant servait le vieux général avant moi, j'étais fixé, — comme je n'étais pas moins fixé si l'on me servait, au contraire, avant le vieux général qui, soit dit sans le chagriner, aurait pu passer pour mon père...

DETOL — Anthracites mixtes. Fr. 240.—

Déjeuners d'exposition

L'ère des déjeuners d'exposition est officiellement ouverte. Malgré la crise, on mangera beaucoup à l'Exposition de Bruxelles et les restaurants seront, au Heysel, aussi nombreux que variés et, paraît-il, d'un tarif assez abordable. On commence un peu partout à offrir des déjeuners plus ou moins officiels à l'occasion de l'exposition. La Bourse aux Textiles que préside, très décorativement, M. Josse Wielemans, a ouvert le feu, la semaine passée, en offrant son déjeuner-causerie aux dirigeants de notre « world's fair ».

Deux ministres — MM. Rubbens et Van Isacker — qui, moralement, se ressemblent comme deux frères, et ont le même air pénétré d'enfants de cœur bien sages et bien dociles, avaient daigné assister à ces agapes. A leurs côtés, M van der Burch, commissaire général, avait vraiment très grand air, et au dessert, lorsqu'il fut prié de prendre la parole, il salua « son » ministre, M. Van Isacker, non sans faire remarquer qu'il était le quatrième ministre des Affaires économiques qui eût été nommé depuis que lui-même avait été désigné comme commissaire-général. M. Van Isacker eut l'air de trouver la plaisanterie un peu forte. Il arbora aussitôt un amer sourire de déception.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins, 40, rue de Malines.

Deux raretés

Mais le comte van der Burch, se rendant compte qu'il est des gens qui ne comprennent pas les mots, ni certaines plaisanteries au demeurant inoffensives, s'empressa de parler d'autre chose, et notamment de l'Exposition de Bruxelles, dont il vanta le succès dès maintenant assuré, et dont il loua les animateurs, parmi lesquels, tout particulièrement, les architectes. La plupart de ceux-ci, fit-il remarquer, travaillent depuis des années, d'une façon gracieuse, à la réussite de l'Exposition de Bruxelles. Un tel exemple n'a été suivi, jusque maintenant, par aucun pays du monde.

Le discours de M. van der Burch, élégant et substantiel, fut très applaudi, particulièrement par le sympathique directeur de l'Exposition, M. Fonck. Celui-ci et M. van der Burch sont une paire d'excellents amis. Ils travaillent, en se comprenant à demi-mot, comme de véritables collaborateurs. Encore une innovation qui mérite d'être signalée.

Car il convient de rapprocher cette entente parfaite de l'énorme rivalité qui sépara, en 1930, à Anvers, le comte van der Burch et Alfred Martougin, deux hommes tout d'une pièce, ayant leurs idées bien arrêtées, et ne prévoyant pas qu'on les contrecarrât. Cette rivalité donna lieu à des incidents épiques qui appartiennent déjà à l'histoire de nos grandes expositions.

On put voir, par exemple, en 1930, M. Alfred Martougin correspondre par lettre avec le comte van der Burch qui avait ses bureaux installés dans le même bâtiment. Et le comte van der Burch répondait gravement, solennellement, aux lettres qui lui étaient adressées...

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22 Place du Samedi, 22

Toujours à propos de l'électricité

Nous avons publié, l'autre semaine, les doléances d'un abonné, à propos de l'augmentation du loyer de son compteur. D'autres lecteurs se plaignent de la même chose et ils ne semblent pas avoir tort. Mais qu'y faire ?

Les distributeurs de courant jouissent d'un véritable monopole et, dans leur domaine, ils jouent à leur aise aux petits dictateurs.

Nous avons déjà parlé du prix de l'électricité elle-même et de la façon dont est calculé celui d'un raccordement. Voici maintenant pour les compteurs. L'un dans l'autre, ces compteurs valent bien, chacun, une cinquantaine de francs. C'est assez dire qu'ils sont vivement amortis — et comment ! — par le prélèvement du loyer. Or, ce loyer court toujours, pour des milliers et des milliers d'appareils. On imagine le bénéfice...

Pour comble — et il en est de même pour le gaz — on augmente maintenant ce loyer du simple au double ou au triple !

Mais dira-t-on, achetons un compteur nous-mêmes et envoyons les compagnies se faire lanlaire... Oui... si c'était permis. Mais les compagnies n'acceptent pas cela : il « faut » utiliser leurs appareils. A moins que vous ne fabriquiez votre électricité vous-même, dans votre cave ou dans votre grenier...

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Grecs belges, congolais et même Grecs

Ces Grecs. Ces Grecs. Il ne manquait plus qu'eux pour fournir de la copie aux journaux. On ne connaît d'eux, à Bruxelles, que Henri Grégoire. Lui, au moins, c'est un vrai Grec. Il parle et écrit le grec moderne, le grec an-

cient, le marollien du grec. Il a même monté une école des sciences byzantines avec des élèves. Car Henri Grégoire a un tel dynamisme : il a même des élèves. A part lui, il y a Charles Grégoire, son frère, un tout puissant Consul général de Grèce ; et puis un chargé d'affaires de Grèce, qui roule dans une voiture sensationnelle, bariolée de couleurs serin, vermillon, indigo, bleu de Prusse.

Seulement il y a d'autres Grecs, ceux de Grèce. Ceux-là pullulent par le monde. Ils ont remonté le Nil jusqu'au Congo Depuis Hérodote, qui fut à Eléphantine, les Grecs ont gardé le goût du grand vagabondage. Ils naviguent avec peu de bagages, et peu de besoins. Dans tout l'Uélé belge, ils tiennent des garages. C'est l'odyssée de la mécanique, des boulons, des freins, des pneus, des bric-à-brac de voitures et de moteurs. Avec le garage vient l'hôtel, et puis la boutique où l'on vend de tout.

Ainsi le Syrien des colonies françaises, l'Indou des colonies anglaises d'Afrique ont trouvé leur pendant dans le Grec du Congo belge, l'homme qui vit de peu et fait tous les petits métiers pour qui l'Occidental fait le difficile, au point que dans tout l'Uélé, c'est M. Metana qui règne, un Grec royaliste et anti-vénizéliste, malin comme Ulysse, et hardi comme Achille, un Grec à réfuter M. Billel lui-même, professeur à l'Université de Gand, un Grec comme on en trouve fort peu dans la collection Budé.

Comme c'est loin de nous, cette Grèce-là, celle d'aujourd'hui, celle dont on ne parle pas dans les conférences de M. Andre Belessort, celle des petites rues des abords du port d'Anvers, où l'on trouve des enseignes portant cette inscription : « Ambatielos, bifteck à toute heure... »

Un site enchanteur ! Le repos idéal ! « La Bonne Auberge », à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

Son menu choisi à 25 fr. et sa carte.

La Truite du Bocq et l'écrevisse en viviers.

L'Asie pacifique et batailleuse

L'Asie est un pays de raisonneurs. Un coup de poing, dans ces pays délicieux, apparaît comme un acte de folie, une incongruité, un coup de tonnerre : si cela arrive, ce doit être le fait d'un patron européen perdant patience, et ses domestiques vont se cacher comme on s'abrite de l'orage ou d'un chien enragé, en disant : « Nous reviendrons quand le maître sera guéri ».

En Asie, tout le monde est doux, poli, serviable. Voyez Gandhi, le bon Gandhi : sa grande arme contre l'Anglais, c'est la théorie de la non-résistance. Vivre nu, sans besoin, tisser son pagne avec le rouet familial, recueillir soi-même le sel au bord de la mer pour ne pas payer la gabelle du seigneur : qu'y a-t-il de plus paisible et de plus respectueux ?

Mais je vois venir votre objection : vous allez me montrer 400 millions de Chinois en guerre interminable depuis vingt-trois ans. Mais non, ce n'est pas la guerre, c'est le brigandage. Et c'est pour nous une leçon, et une terrible leçon. Les Chinois sont encore plus pacifiques que les Belges, et comme eux, ils sont travailleurs, et comme eux, ils sont devenus riches. Mais les riches ont toujours leurs parasites. Les cultures opulentes et fécondes attirent les pirates. Et le Chinois trop paisible est dépouillé par la rapacité des brigands fainéants qui se font une maxime et un métier de rafler le produit du travail d'autrui. Toute la nature est pleine de ces exemples. Ce n'est pas sur le chien famélique et décharné que vont habiter les puces. On n'envahira jamais l'Islande. La Chine connaît la guerre précisément parce qu'elle est trop riche et qu'elle a préféré la vie de jouissance pacifique à la vie turbulente de l'alarme et de l'alerte.

Ainsi parle un des Belges qui connaissent le mieux l'Asie, M. Jottrand, dans une étude qui a paru au « Flambeau ».

Communion !

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beur, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

DETOL — Têtes de moin, économ. Fr. 195

Au pays des maréchaux

On a enterré la semaine dernière le père Escoffier, Roi des Cuisiniers, premier cuisinier de France. Nous avons fait connaître Escoffier dans le temps. A quelques-uns nous avions fêté sa Légion d'Honneur, à table bien entendu et sous la présidence de Jules Destrée alors ministre qui, la coupe à la main, salua Escoffier d'un « Cher-Maitre » qui fut très apprécié.

Escoffier, mort à Monaco, est enterré à Villeneuve-Loubet, son pays natal où son père, dit-on était maréchal — ferrant, bien entendu. Mais tout de même voilà qui nous fait réfléchir. Villeneuve-Loubet serait-il le pays des maréchaux puisque c'est aussi celui du Maréchal Pétain. Le Maréchal Pétain a son bastion méridional à Villeneuve-Loubet où le père Escoffier fut maréchal-ferrant et cet heureux pays compte aussi une illustration belge: Robert Goldschmidt. C'est en contre-bas de la route Nationale, un mas modeste où Goldschmidt, le Goldschmidt de la T.S.F., des ballons dirigeables et de nous ne savons pas combien d'inventions, cultive son jardin selon la formule de Candide. Des Belges notoires viennent parfois partager la solitude de Goldschmidt; on y vit Jules Destrée, déjà noté et cette année, on y vit M. et Mme Vanderveelde. Bonne leçon pour les puissants du jour, ils prennent goût à ce jardin où on aboutit toujours quand on a fait le tour du monde.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Une bonne zwanze

Kvapil, natif d'Anvers, mais fixé depuis ses plus jeunes années à Paris, et qui se réclame, pour son art, de la liberté montparnassienne la plus absolue, participe à l'exposition d'art belge au Jeu de Paume. Il est représenté par des figures nues du plus désastreux effet. Le ministre des Beaux-Arts, M. Mallarmé, s'arrêta effaré (on le serait à moins).

Lors, Richard Dupierreux, sur un ton de pince-sans-rire, de réciter la moitié du fameux hémistiche: « La chair est triste, hélas!... » Et d'ajouter, non moins humoriste à froid: « Comme vous l'avez si bien exprimé, monsieur le Ministre. »

Ahurissement du ministre qui n'a de commun que l'homonymie avec le poète Stéphane Mallarmé.

PIED-A TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

Le torchecul

C'est bien la dernière fois, Mesdames et Messieurs, que nous écrivons ce mot-là, parce que nous sommes des gens comme il faut et que nous ne voulons dire et écrire que des choses comme il faut. Alors, direz-vous, pourquoi l'écrivez-vous aujourd'hui? Eh bien, c'est pour lui dire adieu. Avec son air maî élevé, il figurait bel et bien dans le dictionnaire de l'Académie. Vous pouviez le prononcer chez la marquise en invoquant pour votre garantie l'épée, le bicorne et l'habit brodé des quarante immortels.

Or, désormais nous n'écrivons plus le mot, il est répudié, il est rejeté dans les ténèbres extérieures.

L'Académie le bannit de son dictionnaire. Est-ce un fait du temps, est-ce la substitution du machinisme à la main-d'œuvre ou bien l'Académie a-t-elle des scrupules? Le fait est là et nous n'écrivons plus jamais ce mot, ce mot très français qui désormais est un vilain mot.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Vous verrez la vie en rose...

...si vous avez un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

parce que vous pourrez espérer

GAGNER 5 MILLIONS

Prix du billet : 50 Francs

Pas de retenue fiscale sur les lots.

Tirage à Liège

le 15 mars courant.

L'Anglais de Montmartre

Le « Journal » de Paris a envoyé un rédacteur, monsieur (ou madame) Titayna, aux Etats-Unis, pour se documenter et renseigner ses lecteurs au sujet de l'emploi de la chaise électrique qui tient, là-bas, l'emploi de la guillotine française.

Et, entre autres détails savoureux, le reporter nous raconte ceci :

La torture morale infligée à l'assassin présumé de l'enfant Lindbergh aura duré plus d'un mois. S'il est coupable, le châtement n'est pas trop fort... et pourtant!... Je me souviens de cet Anglais qui pendant trois semaines caressa son cou, en marmottant :

« J'voudrais qu'ça soye fini!... »

C'est sans doute à Montmartre que ce reporter avait fait la connaissance de son criminel américain, qui en avait vraiment pris l'accent !

Demandes d'emplois

— Chef de contentieux très au courant procédure, offre ses services à Maison sérieuse. Conditions raisonnables.

Ecrire au « Pourquoi Pas ? » sous O. V. 3

— Monsieur sérieux, parfaite honorabilité, longue expérience affaires importation-exportation, langues germaniques et latines, très bien introduit dans la grosse industrie automobile, cherche poste de confiance et de responsabilités, ou situation Exposition 1935.

Ecrire « Pourquoi Pas ? » initiales I. M. P.

— Dame 28 ans, comptable, candidate en Philosophie et Lettres, autodidacte, grandes possibilités de travail intelligent, cherche situation de secrétaire ou équivalent.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales M. J. J.

— Monsieur sérieux, parfaite honorabilité, grande expérience affaires, langue anglaise courant import, export, cherche situation secrétaire commercial ou poste confiance.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales R. J. V. J.

— Jne mén., fr.-fl., excell. fam., bon, éd., femme bonne ménag., mari comptab., tous trav. bur ou mag., sait cond. auto, ch. sit. contre log. et nourr. pet. rémunération.

Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales J. A. B.

— Architecte, actif, bon, étud. ath. et Beaux-Arts ch. trav., occ. bur., représ., etc. Con. parf. quest. blocs à appart. Sa dame, anc. d. comm., se prés. bien, ch. gérance. Meill. réf hon. B. J. 60.

L'ŒUVRE DES SO

L'œuvre des socles orphelins a ému le grand cœur de nos lecteurs. Les propositions les plus généreuses se suivent. D'ici peu, il n'y aura plus de socles orphelins en Belgique et même nous pouvons prévoir l'érection de nombreux socles tout neufs, montés peut-être sur roulettes, et qui seront habités, dans toutes nos villes, le dimanche après la grand'messe.

Les propositions de statufication doivent être en principe signées de préférence par un groupe. Quelques correspondants nous ont demandé, tout en se faisant connaître à nous, de ne pas révéler leur identité. Soit, mais ils doivent bien comprendre que leurs projets, en restant anonymes, manquent d'efficacité. Qu'ils fassent donc un petit appel à leur énergie plus virile, que diable! Quand on veut exalter les gloires de son pays, on ne doit pas se cacher.

Voici donc différentes propositions :

NOM :

Colin, Paul

Emplacement:

La fontaine Anspach, place de Brouckère.

Attitude:

Debout, au faite du monument, vêtu du classique costume de Cassandre; il retournera, au propre, sa veste avec autant de vélocité et d'aisance qu'il le fait moralement. Cette veste sera rouge d'un côté, tricolore de l'autre.

Inscription:

Sur une face: « Tout ce qui est antinational est nôtre »; sur l'autre: « Vive la nation belge »

Inauguration:

Les discours seront prononcés par MM. Pierre Fontaine du « Rouge et Noir » et Robert Poulet, de « La Revue réactionnaire ». Une fanfare jouera alternativement un couplet de la « Brabançonne » et un de l'« Internationale ».

Devant le monument, seront exposés, sous globe et gardés par douze gendarmes et douze gardes rouges, le dernier exemplaire de « La Belgique après la Guerre » et l'ultime collection de l'« Art Libre ».

*H. Chapelle, Jean Demolin, J. Charlier,
et divers illisibles.*



Enfants admis

Je soussigné, *Théodore Lechien*, propose pour la statufication anthume :

M. le Sculpteur De Zoete

Le socle sera érigé, par humilité chrétienne, dans le tunnel de Braine-le-Comte — ou bien, dans le cas où l'on parviendrait à vaincre l'incurable modestie du client, sur la place de la Bibliothèque de Louvain, en face du café enseigné : *In De Zoete inval*.

Inscription:

La plus belle parure du talent, c'est la modestie.

Désignés pour prononcer le discours inaugural:

MM. Marcel Roels et Godefroid Devreese.

Attributs:

Un plant de violette caché sous la mousse. — Le masque de l'Humilité coloré du vif incarnat de la Pudeur.

Devises:

Praxitèle ne puis, Coisevox ne daigne; De Zoete suis!

Je soussigné, *Macka, Emile*, propose pour la statufication anthume :

Le Cardinal Van Roey

Emplacement:

Le socle *mobile* sera érigé chaque dimanche dans une église différente et devant l'effigie du Christ chassant les marchands du temple.

Inscription:

Je propose l'inscription suivante: « Laissez venir à moi petits et gros épargnants et paysans; écoutez donc les paroles de votre mère la Sainte Eglise. »

Désigné pour prononcer le discours inaugural:

Je désigne pour prononcer le discours inaugural le fils de l'ex-ministre Van Cauwelaert.

Attributs:

Je conseille les attributs suivants: Le cardinal sera en grande tenue chamarrée d'or, de bijoux et d'argent; à côté de lui un tronc, modèle dernier cri, profil moderne en acier chromé. Deux pancartes, l'une avec l'inscription: « *Avant* », qui sera collée sur l'effigie du Christ chassant les marchands du temple, l'autre avec l'inscription: « *Maintenant* », sera placée aux pieds du cardinal.

E. Macka, lecteur assidu du « P. P. »

CLES ORPHELINS

Statufication anthume de

Philips, Gaston

sénateur, financier, publiciste.

Emplacement:

Socle à ériger à Louvain, devant le local du *Boerenbond*.

Inscription:

Philips n'éclaire plus.

Attributs:

Un curé à gauche, un gendarme à droite.

Discours inauguraux:

L'abbé Wallez, Gustave Sap et Barmat.

Léon Durant.

Je soussigné, *Emile Ploum*, propose pour la statufication anthume :

Le Thésauriseur

Emplacement:

Le socle se trouve... *ad libitum*; il sera érigé sur le palier intermédiaire de l'escalier pas encombré en ce moment, de la Bourse de Bruxelles, la statue, et pour cause, devant tourner le dos au Temple de Plutus... (point d'ironie)

Inscription:

Je propose l'inscription suivante :

AU THESAURISEUR
Seul profiteur de la Crise
1929 — ?

Désignés pour prononcer le discours inaugural:

Je désigne pour prononcer le discours inaugural : M. Franck, protecteur attiré du statufié, et Gouverneur de la Banque Nationale.

Attributs:

Je conseille les attributs suivants :
Emblèmes : Bouton d'or et Papyrus.

Insigne : Blason, Champ de Banknotes, semé d'écus d'or.
Devise : J'ai, je garde, que les autres crèvent !

Les trois seront gravés sur la face postérieure du socle. Sur les côtés latéraux du socle, sur l'un : « Feu Renkin, en pleine Chambre des Représentants, me traita de criminel... je m'en fous... »; sur l'autre : « Les Gouvernements du monde entier m'ont flétri... je m'en fiche... »

Sur le socle, une table boiteuse, garnie de linoléum usé, taches de café et de graisse; derrière, une chaise dépaillée. En dessous et sur la table, des liasses de billets de banque, et autour des bidons et des boîtes en fer blanc sont remplis de lingots et pièces d'or et d'argent. Sur la table aussi, une énorme fardé : *Dépôts à la B. N.* Dans un panier, une feuille de contributions : *Revenu : néant. Taxé : 0.*

Le Thésauriseur, en robe de chambre dépenaillée et crasseuse, calote grecque, la floche a disparu, le cordon reste; sur la tête, au cou, écharpe en ficelle et à trous; pantalon tirebouchonné et savates éculées aux pieds. Scène de Gaspard devant son or, dans les « Cloches de Corneville ».

Voilà, à mon avis, le castar à statufier.

E. Ploum, E. P. 968.

Le Moustiquaire

La statue représentera un des trois Moustiquaires (jamais deux à la fois).

Emplacement:

Rue du Houblon, à l'ombre de l'« Echo de la Bourse ». Le Moustiquaire représenté aura l'air étonné de quelqu'un à qui on enfonce une épingle dans le derrière. En effet, Symoens sera là derrière.

D'une part :

Devises:

Laissez venir à moi les petites annonces.
« Chatouillez-moi pour me faire rire. »

D'autre part :

Attributs:

Des ciseaux, un pot de colle, un coffre-fort; le fouet, un peu usé, de la satire, et les « grands cœurs » de tant de personnages riches et puissants chez qui « Pourquoi Pas? » a décelé l'existence de ce viscère.

Tout lecteur de *Pourquoi Pas?* est électeur. Qu'il remplisse ce bulletin :

BULLETIN DE VOTE

Je soussigné (nom, prénoms)
propose pour la statufication anthume :

JOSÉPHIN DURAND, de Trou sur Trou.

Le socle se trouve à (variante : le socle sera érigé à)
devant la gare (variante : sur la Grand'Place, devant le Café du
Commerce, etc., etc.)

Je propose l'inscription suivante :

Je désigne pour prononcer le discours inaugural :

Je conseille les attributs suivants :



Les propos d'Eve

Educatrices déchainées

On parle éducation. J'interroge cette maman :

— Et vos fillettes, êtes-vous contente de leurs études ?

Elle me répond, avec un peu d'hésitation :

— De leurs études ? Enchantée. L'établissement où je les ai mises est renommé pour la solidité de son enseignement : les élèves sorties de cette maison enlèvent sans peine tous les diplômes. Non, rien à dire des études... mais c'est l'esprit qui ne me plaît guère... Mes deux filles ont treize et quatorze ans : vous savez ce que cela représente, pour une maman, d'incertitudes, de soucis, d'espoirs souvent déçus, de craintes incessantes... Ce n'est certes pas un moment de tout repos pour des parents, et il n'est pas trop de leur tendresse indulgente et ferme et de leur vigilance constante, pour mener à bien cet âge ingrat jusqu'à une adolescence épanouie, forte et saine. Ce n'est donc pas sans appréhension que j'ai mis mes filles en classe : mais il le fallait, me disait-on ; il était nécessaire que des enfants de cet âge prissent contact avec leurs contemporaines et fussent mises à l'école de la vie. J'ai cédé. Tout d'abord, j'ai été enchantée de leur ardeur au travail, de leur désir de s'instruire et de leurs progrès. Puis, peu à peu, je notai un changement lent, mais continu, de leur caractère. J'avais mis à l'école deux fillettes, avec les défauts de leur âge, certes, mais confiantes, naïves, pleines d'élan et d'enthousiasme ; et ces quelques mois de classe en ont fait des péronnelles, oui, des péronnelles, tranchantes, péremptives, avec des jugements définitifs, et quels jugements ! Remettant tout en question, ayant, Dieu me garde ! des opinions philosophiques et même politiques. Je me gardai de contredire ou de blâmer : je me tus. Le silence est une arme très forte, il déconcerte les enfants et leur fait vite perdre leur extrême confiance en eux. J'en étais là, quand, dans une réunion d'amis, je fis connaissance d'une femme assez singulière. Célibataire d'âge mûr, ayant une certaine autorité de parole, une grande sûreté d'elle-même, un ton extrêmement tranchant et sans réplique, il ne lui fallut pas plus de quelques minutes pour débiter les opinions les plus extrêmes, avec citations à l'appui faire une apologie éperdue du système soviétique, et une charge à fond contre les vieux préjugés : famille, devoir, patrie... Vous dirai-je mon émotion en retrouvant dans les discours de cette étrangère les axiomes que me servent tous les jours mes deux péronnelles, et jusqu'à des tics, une manière de couper l'air avec les doigts en proférant des « C'est incontestable ! » ou des « Ça va de soi »... Sans nul doute, j'avais devant moi l'originale dont, au foyer, je voyais deux maladroitement copiées. Je m'informat : c'était, me dit-on, une demoiselle fort intelligente et du plus rare mérite, qui professait au collège de X...

Intelligente et de rare mérite, je n'y contredis pas, bien que ce désir de prosélytisme, ce manque de prudence et de circonspection envers des enfants si jeunes fassent preuve d'un absolu manque de jugement.

Mais ne pourrait-on convaincre ces éducatrices déchainées qu'elles outrepassent leurs droits ; qu'elles devraient se contenter de donner à leurs élèves une solide formation classique et s'en tenir à leur programme, laissant à la fa-

mille le soin délicat de former le cœur et d'orienter l'esprit ? Ces traditions du foyer ne sont point une chaîne — on s'en délivre si vite — mais une base sur quoi asseoir une vie droite, élevée et utile. Mais comment pourrions-nous lutter contre l'influence d'un professeur dont le prestige, soutenu par l'autorité de la parole, augmenté par la nouveauté, l'audace de ses leçons, est grand sur un jeune être enthousiaste ? Voilà qui peut les marquer pour la vie, et leur réserver le plus douloureux avenir.

— Allons, consolez-vous, dis-je à la maman inquiète. La vie, pour une femme, remet toutes choses en place...

— Sauf ce qui est brisé, détruit à jamais...

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présenteront leur collection de Printemps
à partir du 9 mars.

...De pièces et de morceaux...

La mode revient aux costumes en plusieurs morceaux.

La plupart des robes se porteront avec un manteau assorti. Quant aux tailleurs, ils auront souvent non seulement une veste mais encore une cape, et un manteau assorti à la jupe. Innovation qui brille par son manque de sens pratique car ce qui s'use en premier dans un tailleur, c'est la jupe. La cape, le manteau et la veste seront encore neufs que la pauvre jupe sera déjà en loques. C'est elle la sacrifiée dans ce ménage à quatre d'un nouveau genre.

Bref, la mode printanière est avant tout aux « combinaisons ».

— « Si je prends une petite robe dans le ton de mon quatre-pièces, je pourrais la mettre avec le manteau les jours de pluie, avec la cape quand il fera beau. Et avec quelques blouses fraîches tout mon trousseau de printemps est composé ».

Le malheur est qu'on se lasse très vite de porter toujours la même couleur, même quand il s'agit de vêtements différents.

Au bout de quelque temps, on aperçoit dans une vitrine une délicieuse petite robe qui vous irait à ravir. Evidemment elle est bleue et vous êtes abonnée au marron par votre fameux quatre-pièces. Mais enfin, elle est si simple qu'on pourra la porter en taille.

Tous ces raisonnements spécieux sont parfaitement inutiles : dès le premier moment, vous saviez que vous commanderiez cette robe. Naturellement, au bout de quelque temps vous vous apercevez qu'il vous faut une petite veste ou un manteau assorti à la robe.

C'est ainsi que se forment les grosses factures : par les « combinaisons » économiques.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes. En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

Nouvelle collection

Rentré de Paris, NATAN, modiste, présente une admirable collection de chapeaux de Printemps et de Sports, à des prix fort intéressants.

74, Marché-aux-Herbes.
Tél. 11.39.38.

Quelques quarts au choix

Heureusement pour celles qui résisteront à la séduction du trois ou quatre-pièces, la mode tient en réserve le trois-quarts que nous avions tant aimé l'année dernière.

La femme vraiment pratique et élégante commandera un trois-quarts de ton neutre avec jupe assortie. La mode des écharpes de couleurs vives lui permettra de le porter avec toutes les petites robes imprimées et unies qu'il lui plaira de se commander. Au fond, le trois-quarts est plus pratique mais guère plus économique que l'ensemble plus haut cité. Car rien n'est plus tentant que les écharpes et les petites robes imprimées...

Remarquons en passant que ce trois-quarts peut être sept-huitièmes, deux-tiers ou même deux-quarts si l'on y regarde de près. Cela ressemble aux recettes d'apéritifs de Marius: «Vous prenez un tiers d'eau, un tiers de vermouth, un tiers de cassis et un tiers de sirop de citron... »

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

L'écharpe d'Iris

L'écharpe avait été si longtemps un simple accessoire des vêtements sportifs que nous reléguions l'écharpe de gaze ou de mousseline de soie au magasin des costumes de carnaval, avec des robes Directoire ou Second Empire.

Or, l'écharpe, la vraie écharpe vaporeuse, légère, immense, redevient à la mode. On en fait de toutes sortes, de simples et de compliquées. Certaines d'une coupe savante suffisent à transformer l'aspect d'une robe. D'autres, très simples, rappellent le shall des belles Dames de la Restauration.

La grande nouveauté, est l'écharpe assortie à la robe du soir. Elle se drape autour des épaules; un pan se ramène sur la tête évoquant les costumes indous. D'autres se portent autour du cou, en sortie de bal, et se déroulent en traîne de la façon la plus inattendue.

Après l'art de rejeter sa traîne d'un coup de pied, voilà qu'il va falloir rapprendre l'art de se draper dans une écharpe!... Deux gestes qui ont fait couler des flots d'encre et qui ramèneront peut-être la faveur du roman mondain.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET. PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Remboursement

Tant de « féminités » dans la mode faisaient prévoir la fin des silhouettes garçonnières. Déjà l'année dernière, d'aimables rondeurs commençaient à se dessiner.

Cette année, les rondeurs s'accroissent, si nous osons dire, et s'accroissent même terriblement.

Plus de poitrines plates, mais des « avant-scènes » ron-delettes et confortables. Quant au côté pile, il n'est pas moins arrondi, il fait même prévoir (horreur!) le retour de la tournure.

UN VOYAGE DE NOCES

ENTREPRIS AVEC

LE TOURISME FRANÇAIS

68, BOULEV. EMILE JACQMAIN - TÉL. 71.71.47

EST UN VOYAGE PARFAIT

34 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME DÉTAILLÉ

La mode favorise du reste cette évolution. Tout est mis en œuvre pour faire valoir, comme disent pudiquement les journaux de modes « le relief de la silhouette ». On ne voit que jabots, plissés, cravates et ceintures nouées sur la croupe.

C'était vraiment bien le peine de s'être mises si longtemps au régime du jus orange et de la salade sans assaisonnement!

Quelle revanche notre gourmandise va prendre!

Première Communion

NOVIL, Galerie de la Reine, 16, en face du Vaudeville, habilie les enfants à des prix intéressants; pour vous, Madame, ses belles lingeries, bas, ceintures.

Le Grand Orchestre

de la British Broadcasting Corporation, qui doit se faire entendre le mardi 12 mars au Palais des Beaux-Arts, ne comprend pas moins de 119 exécutants, tous choisis parmi les meilleurs artistes jouant les divers instruments à corde ou à souffle. Beaucoup de ces instruments sont célèbres; il y a des violons de Stradivarius, des violes de Rivolta et d'autres instruments historiques.

Son chef, le Dr Boulton, a récemment dirigé, aux Etats-Unis, d'importants concerts donnés par le fameux orchestre de la Boston Symphony. Avant de se produire en public, l'orchestre de la British Broadcasting Corporation a passé cinq ans à se discipliner et à étudier les chefs-d'œuvre qu'il se proposait d'interpréter.

LE COUTURIER SERGE

HABILLE LA FEMME, DIVINEMENT.

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Le programme

du concert de gala donné le 12 mars, à 20 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, et que dirigera le Dr Boulton, comprend d'abord la « Brabançonne » et l'Hymne national anglais, puis l'ouverture d'« Obéron », de Weber; ensuite une œuvre d'un compositeur anglais, Frederick Delius, intitulée « Dans un jardin d'été » — avant la Septième Symphonie de Van Beethoven.

Après un intervalle d'un quart d'heure, les musiciens anglais interpréteront d'abord la « Danse des Matelots », extraite du poème symphonique « La Mer » de notre compatriote Paul Gilson, puis une Fantaisie sur un thème de « Tallis » pour cordes doubles, orchestre de Vaughan Williams. Des fragments importants du poème symphonique de Ravel, « Daphnis et Chloé » termineront ce brillant concert.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin - solide - léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Les tissus de premier choix
Les dessins modernes
Les coloris nouveaux
Les prix réduits

Vous les trouverez au

Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

Plus que centenaire, vitalité surprenante!...

Depuis quelque temps on parle de nombreux centenaires en Belgique Mais voici qui est plus fort : la firme Delvaux fête actuellement son cent dixième anniversaire. Fondée en 1829, elle exploite, sans aucune interruption, son commerce de maroquinerie depuis plus d'un siècle. Toujours à l'affût de la nouveauté, elle a adopté une façon très originale de pavoiser qu'il est très curieux d'aller voir. La maison Delvaux, faisant ses achats favorablement, a pu adapter ses prix de vente aux possibilités restreintes des budgets actuels. Elle offre un assortiment considérable d'articles de fine maroquinerie à 10 et 15 p. c. meilleur marché que la concurrence. Pour la moindre de vos acquisitions de maroquinerie, pensez à la MAISON DELVAUX, manufacture de maroquinerie et d'articles de voyage, 22, boul. Adolphe Max, face Atlanta. Sacs de dames, portefeuilles, valises, etc.

Germaine-Germaine

Informe sa clientèle de son retour de Paris d'où elle rapporte une collection complète autant que selecte des plus grandes Maisons de Modes.

31, Marché-aux-Herbes.
Tél. 11.11.37.

Le connaissez-vous ?

Ce député est un personnage très fier des prérogatives qu'il croit liées à sa situation. On le vit un jour s'emporter dans un bureau de poste de son arrondissement.

— Mais, monsieur le député, expliquait très émue la ruraliste, il m'est impossible de vous faire passer avant toutes ces personnes: vous êtes arrivé le dernier au guichet...

— C'est bien mademoiselle, pour aujourd'hui je ne dirai rien; mais à la première « injection » que je vous ferai désormais, vous aurez de mes nouvelles.

Le même député, se promenant sous la belle futaie de M. G..., aux environs de R... s'exclamait, lyrique:

— Quels beaux arbres! Ils sont séculiers!

LA FEMME CHIC S'HABILLE

CHEZ LE COUTURIER **SERGE**

94, CHAUSSEE D'IXELLES

Droits d'auteur

Deux « géants » du film business s'entretiennent sur la terrasse d'un palace d'Hollywood.

— Nous sommes donc bien d'accord, dit l'un, et nous pourrions commencer notre nouveau film dès demain : 20,000 dollars pour vous, 20,000 dollars pour moi, 10,000 dollars pour la star, 3,000 dollars pour le régisseur et... maintenant nous n'avons plus qu'à chercher vite un écrivain quelconque qui va nous bâcler tout le scénario du film pour 1,000 dollars.

Un mot d'About

Edmond About, dont on vient de reparler, avait l'ironie agressive, au point que souvent Mme About craignait de ne pouvoir arrêter à temps quelque pique cruelle. En revanche, il avait de charmantes trouvailles, telle celle-ci :
— Mademoiselle, quand on vous voit, on vous aime; quand on vous aime, où vous voit-on?...

APRES LES FATIGUES DU CARNAVAL, le meilleur réconfort sera le menu à 35 francs du Restaurant Ravenstein : 4 plats au choix+2/2 bout. de vin et café compris. T. 12.77.68.

Je sais que vous êtes, Monsieur,

un fin gourmet!...

C'est pourquoi, en toute connaissance de cause, je vous conseille de dîner ou de souper au fameux restaurant « La Paix ». L'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et son atmosphère de sobre et riche intimité sont légendaires. Songez-y bien et conviez vos amis à faire un festin de Roi au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Les grands noms

Je ne sais quelle femme de lettres disait un jour à M. Mariéton: « Savez-vous que ce Fichte est un grand philosophe? »

— Ah! Fichte, je ne dis pas, répondit le félibre, mais Foutre est bien plus grand encore. »



Le Père Sanson à Bruxelles

Il y aura foule les 16 et 17 mars courant, à 5 heures, dans la grande salle des fêtes du Collège Saint-Michel, pour entendre l'illustre orateur exalter le « noble et grand Souverain dont la mort sera certainement aussi exemplaire que la vie... »

Cartes numérotées à 5, 10, 15, 20 et 25 francs, chez Lauweryns, Treurenberg, 20.

ON DIT QU'IL NE FAUT PLUS HESITER... à moderniser son intérieur, car en consultant KISSEL, le tapissier décorateur du moment, la chose est vraiment peu coûteuse.

115, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles, tél. 37.63.30
8 rue du Bailli (av. Louise) — 46, ch. de Louvain (St-Josse)
215, rue des Alliés (Forest).

Humour anglais

LE PRESTIDIGITATEUR. — Vous entendez, je crois, le tic-tac de votre montre enveloppée dans ce mouchoir? Etes-vous satisfait?

LE SPECTATEUR. — Plus que satisfait... Il y a deux mois qu'elle ne marchait plus!

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Un imperméable est un vêtement spécial. Achetez-le chez un spécialiste. — C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles, et succursales.

Tenue de rigueur

Noblesse oblige!

Un bal « mondain » des Marolles offrira à ses habitués une soirée de gala. Pour cette soirée à laquelle était conviée une reine de quartier, les organisateurs pensèrent qu'il convenait de laisser pour un soir le foulard traditionnel et la casquette. Et ils rédigèrent une pancarte ainsi conçue, qu'ils placèrent à la porte de l'établissement:

Pour être élégante, une femme

doit acheter ses tissus et soieries chez

G. PIERI

174-176, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles (Barrière)
Toutes les nouveautés aux prix les plus bas.

En correctionnelle

— Accusé, vous avouez donc qu'à deux heures de la nuit vous êtes rentré par l'escalier de service dans l'appartement de M. Dupont. Pourquoi avez-vous fait cela?

— Je pensais que c'était mon appartement, monsieur le juge.

— Alors, pourquoi, quand Mme Dupont est venue au salon, avez-vous sauté par la fenêtre et vous êtes-vous caché dans la cave?

— Je pensais que c'était ma femme, monsieur le juge.

A LA MINE D'OR — MAROQUINERIE BELGE
Maison MARECHAL fondée en 1887
LE BEAU SAC A PRIX RAISONNABLE
117, rue du Midi, Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

Disparu!...

Tristan Bernard aime à raconter cette histoire, macabre à souhait, pour les spectateurs du Grand-Guignol.

Un Polonais lègue sa fortune à un des siens, à condition qu'il fasse transporter son corps dans sa ville natale. Il meurt. L'héritier, craignant des frais trop dispendieux, s'entend avec le chef de train pour placer le cadavre dans un wagon ordinaire. On campe notre mort au coin d'un compartiment, dans l'attitude la plus naturelle, un gros cigare à la bouche. A une station monte un voyageur. Il essaye de lier conversation avec son voisin, lui demande du feu. L'autre se tait. Le voyageur insiste. L'autre continue à « faire le mort ». Impatienté, le voyageur le prend par le bras et le secoue avec violence, l'autre s'écroule comme une masse. Alors, épouvanté, le voyageur, craignant qu'on ne l'accuse de meurtre, ouvre la portière et jette le cadavre sur la voie.

Le voyage touchait à sa fin et le chef de train venait chercher « son colis ». O stupeur! il ne voit plus qu'un vivant. Une inquiétude folle s'empare de lui. Il demande au voyageur s'il n'avait pas de compagnon de route.

— Si fait, répond celui-ci imperturbablement. Il vient de descendre à la dernière station...

Joies, plaisirs, distractions, amusements,
le « CABARET GAITY DANCING »
vous offrira tout cela à des prix modérés.

Les affaires

Cet industriel déclare:

— On est sûr qu'une maison marche bien du jour où chacun de ceux qui y sont employés raconte à ses amis que c'est lui qui la fait marcher.

Plus de 30,000 clients servis en quelques jours.

Faut-il insister davantage sur la

formidable vente réclame

qui, en raison de ses prix d'un bon marché exceptionnel, marque en ce moment un nouveau et gros succès à l'actif de la

**BOUCHERIE
PIERRE DE WYNGAERT**

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6.

Les bonnes ménagères se réjouiront d'apprendre que cette vente réclame si intéressante est maintenue jusqu'à nouvel ordre.

NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX

Le 1/2 kg.		AU RAYON	
Rosbif à partir de ...fr.	4.00	CHARCUTERIE	
Rôti de porc à partir de	4.00		
Rôti de veau à partir de	4.00		
Bouilli	2.00	Jambon cuit	Les 100 gr. fr. 1.40
Blanquette de veau	3.00	Saucisson de foie	1.00
Saucisses fraîches	2.50	Saucisson de jambon ...	1.00
Lard anglais salé	3.50	Saucisson de Paris	1.00
Lard anglais fumé	4.00	Saucisson de Bavière ...	1.00

Remise à domicile dans le Grand Bruxelles.
Tél.: 11.51.22 et 11.60.79.

Cherchez encore

Quatre réponses exactes, une d'Anvers, deux de Bruxelles, une de Verviers, à la question du lecteur chevronné. L'infinité aux particularités étranges n'était d'ailleurs pas comode à découvrir. Le voici: Ress-a-sser.

Félicitations aux quatre lauréats — M. F. Lange, P. V., A. H. et O. V. B. — et à Mme Lamblot, Gand, ce qui fait cinq.

Les sonnets de Victor Hugo

On demandait un jour, écrit Jacques Lynn, devant Eugène Lautier et Goerges-Victor Hugo, petit-fils du grand poète, si Hugo avait écrit des sonnets.

— Deux, fit Georges-Victor Hugo,

Alors, Lautier, doucement :

— Pardon, cinq !

Et il les récita, l'un après l'autre, tous les cinq. « Jolies Femmes » d'abord :

On leur fait des sonnets, passables quelquefois,
On baise cette main qu'elles daignent vous tendre,
On les suit à l'église, on les admire au bois.
On redevient Damis, on redevient Clitandre...
Etc., etc.

Puis le fameux sonnet à Judith Gautier :

La mort et la beauté sont deux choses profondes
Qui contiennent tant d'ombre et d'azur, qu'on dirait
Deux sœurs, également terribles et fécondes,
Ayant la même énigme et le même secret.
O femmes, voix, regards, cheveux noirs, tresses blondes,
Brillez, je meurs ! Ayez l'éclat, l'amour, l'attrait ;
O perles que la mer mêle à ses grandes ondes ;
O lumineux oiseaux de la sombre forêt !
Judith, nos deux destins sont plus près l'un de l'autre
Qu'on ne croirait à voir mon visage et le vôtre :
Tout le divin abîme apparaît dans vos yeux,
Et moi, je sens le gouffre étoilé dans mon âme ;
Nous sommes tous les deux voisins du ciel, Madame,
Puisque vous êtes belle et puisque je suis vieux.

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort

Pour tout ce qui concerne ces articles :
HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Suite au précédent

Enfin, les trois sonnets de « Toute la Lyre » (tome II, pp. 95-98 de l'édition originale 1888) où ils forment, enchaînés, un petit poème sous ce titre : « Roman en trois sonnets », roman d'un poète jeune et sensible, mais impétueux, follement épris de la fille de son portier.

Le premier, c'est, sur le mode lyrique, métaphorique et mythologique, son audacieuse déclaration à la belle :

Fille de mon portier ! L'Erymanthe sonore
Devant vous sentirait tressaillir ses pins verts :
L'Horeb, dont le sommet étonne l'univers,
Inclinerait son cedre altier qu'un peuple adore...

Au second, tâtant son gousset vide, il songe avec inquiétude, en deux quatrains, que :

On fuit le pauvre ainsi qu'on fuyait le lépreux ;
Pour Tircis sans le sou, Philis est peu clémente,
Et l'amant dédoré n'éblouit point l'amante ;
Il sied d'être Rothschild avant d'être Saint-Preux.

Aux tercets, il a repris courage :

N'importe, je m'obstine et j'ai l'audace étrange
D'être pauvre et d'aimer, et je vous veux, bel ange,
Car l'ange n'est complet que quand il est déchu
Et je vous offre Eglé, giletière étonnée,
Tout ce qu'une âme, hélas ! vers l'infini tournée,
Mêle de rêverie aux rondeurs d'un fichu.

LE PAPIER PEINT...

est avant tout affaire de goût. Rien de tel que de demander conseil à KISSEL, dont les magnifiques collections présentent ce qu'il y a de plus joli aux prix les plus bas.

115, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles, tél. 37.63.30
8, rue du Bailli (av. Louise) — 46, ch. de Louvain (St-Josse)
215, rue des Alliés (Forest)

Deuxième suite

Cela est daté : 9 décembre. A la date du lendemain, la nuit ayant porté conseil, il donne le troisième et dernier sonnet, plein de sagesse :

Une étoile du ciel me parlait; cette vierge
Disait : « O descendant crotté des Colletets
J'ai ri de tes sonnets d'hier, où tu montais
Jusqu'à la blonde Eglé, fille de ton concierge.
« Eglé fait — j'en pourrais jaser, mais je me tais —
Des rêves de velours sous des rideaux de serge.
Tu perds ton temps, Maigris, fais des vers, brûle un
Chante-la ! ce sera comme si tu chantais. [cierge.
« Un galant sans argent est un oiseau sans aile.
Elle est trop haut pour toi. Les poètes sont fous
Jamais tu n'atteindras jusqu'à cette donzelle.
Et je dis à l'étoile, à l'étoile aux yeux doux :
— Mais vous avez cent fois raison, mademoiselle,
Et je ferais bien mieux d'être amoureux de vous.

Eugène Lautier ne tenait point Victor Hugo pour un « imbécile ».

Sportifs, un conseil ?

N'achetez rien avant d'avoir visité les merveilleuses installations et examiné le stock unique du C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

On ne peut pas tout savoir

Sur la ligne d'autobus BM, il y a un receveur qui, manifestement, ignore encore la topographie du parcours. Il est très jeune et rougit comme une petite fille placée en face de l'examineur.

— Je vais place Pogge, dit une dame qui vient de monter. Combien ?

— Place Pogge, place Pogge, rêve le jeune homme en ta-

potant nerveusement ses tickets; voyons, c'est avant ou après la place Liedts ?

Un voyageur grincheux, témoin de la confusion du pauvre receveur, éclata :

— C'est inconcevable, in-con-ce-va-ble...

Quelqu'un de plus charitable souffla au malheureux :

— Après... après... la place Liedts!... Bien après!!!

Mais une scène analogue se renouvela avec le voyageur suivant. Alors le premier monsieur, furibond et prenant le témoignage de tous les occupants de la plate-forme, reprit :

— J'ai dit in-con-ce-va-ble... On ne lui demande pas la date des Thermopyles, sacrebleu.

— Oh ! pour ça, monsieur, répondit doucement le receveur en rougissant plus fort: c'est en 480 avant Jésus-Christ.

ALPECIN

Produits souverains contre les maladies du cuir chevelu: pellicules, démangeaisons, teigne, pelade, chute des cheveux, etc.

La lotion capillaire.... 30 fr.
L'huile nutritive 10 fr.
Le shampoing neutre 12 fr.
Les trois produits..... 50 fr.
(traitement complet).

Les Produits ALPECIN assurent Vie et Beauté à la Chevelure.

Les recettes de l'oncle Louis

LIMONADE

Prenez le zeste d'un citron, faites-le infuser dans un verre d'eau tiède. Coupez en deux 5 citrons. Pressez-les pour en extraire le jus. Ajoutez un litre d'eau froide, 200 gr. de sucre en poudre.

Laissez fondre, mêlez-y l'infusion du zeste. Passez au tamis et servez froid.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Débuts

Ce jeune homme voulait, malgré l'opposition de ses parents, se vouer à l'art dramatique, il débuta dans des sociétés artistiques, puis, enfin, aborda une grande scène dans une panne, un petit rôle de domestique.

Le soir de ses débuts arriva.

Dès sept heures du soir, il était dans sa loge, répétant les quelques mots qu'il avait à dire, tout en se contemplant devant la glace :

« Monsieur le Comte, une dame âgée de soixante ans environ attend dans l'antichambre. »

Enfin, la sonnerie retentit.

— En scène pour le un!...

Les trois coups frappés, le régisseur le poussa en scène, en lui disant :

— Allez-y!... C'est à vous.

Très ému, le jeune homme déclama :

— Monsieur le Comte, il y a soixante ans environ qu'une dame âgée attend dans l'antichambre...

N'oubliez pas...

...que sur un imperméable C. C. C., la pluie frappe... sans entrer.

Ciné-Monde

Une très jolie salle de cinéma s'ouvre à la chaussée d'Ixelles. Les actualités et les dernières nouvelles y sont projetées sur un écran à visibilité agréable pour l'œil. Une soirée de gala en consacre l'inauguration ce vendredi 7 mars, à 8 h. 30.

Le petit chat est mort

Cette jeune artiste, profondément accablée par la mort de son petit chat, était en outre bien embarrassée par le cadavre de la pauvre bête.

Elle l'empaqueta et alla se promener sur les bords du canal. Mais qu'allaient imaginer les passants en voyant une jeune femme jeter clandestinement un paquet informe dans l'eau?

Elle se décida alors à prendre le tram. Elle déposa son paquet à ses pieds et descendit tranquillement à l'arrêt suivant. Mais un galant monsieur la rattrapa :

— Madame, votre paquet.

Elle fut obligée de dire merci.

La voici maintenant dans l'autobus. Un regard furtif, elle descend. Mais, de la plate-forme, le contrôleur lui jette son colis dans les bras.

Désespérée, elle rentre chez elle, décidée à brûler le cadavre du chat bien-aimé. Triste opération!

Les yeux pleins de larmes elle défait le paquet.

O métamorphose, ô miracle! Le chat s'était transformé en un superbe jambon!

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

Le petit examen littéraire continue

Le plus bruyant? Millevoye.

Le plus bucolique? Deschamps (Gaston).

Celui qui est toujours jeune? Quinet (Edgard).

Le plus écrivassier? Scribe (Eugène).

Le plus dépourvu d'appas? Planche (Gustave).

La plus douée olfactivement? Sand (George).

Celui qui n'est pas entier? Thiers (Adolphe).

Le plus immaculé? Blanc (Louis).

Le plus « connu... comme confiseur »? Boissier (Gaston).

Le plus vert? Ollivier (Emile).

Le plus rapide au bois? Labiche (Eugène).

Celui qui oblige à respecter la propriété? Barrière (Théodore).

Le plus juif? Halévy (A. Lévy).

Le plus noble? Comte (Auguste).

Encore

L'ami des mouches? Amiel (Frédéric).

Celui qui doit le plus craindre autrui? Mallarmé (Stéphane).

Le plus religieux? Vicaire (Gabriel).

Le plus bel ornement de la pinède? Richepin (Jean).

Le meilleur propagandiste des dentistes? Bouchor (Maurice).

Le plus avide de remplacer le roi? de Régnier (Henri).

Le petit Claude? Claudel (Paul).

Le plus redouté? Fort (Paul).

Un descendant des haut-de-chausses? Gregh (Fernand).

Le plus transalpin? Romains (Jules).

Le favori du cirque? Arène (Paul).

Qui ne demande plus rien? Loti (Pierre).

Ne s'occuper que d'une chose...

et la faire bien, c'est la devise de

G. PIERI

qui vous offre uniquement les plus jolis tissus et soieries à des prix défiant toute concurrence.

174-176, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles (Barrière)

A la Galerie Dietrich

Une débutante, Mlle Denisa Beeli, vient d'ouvrir à la Galerie Dietrich une charmante exposition de portraits et de dessins. Mlle Beeli a beaucoup d'humour et de fantaisie et ses portraits, d'une note fort originale, sont fort intéressants. C'est une exposition qu'il faut avoir vue.

Et encore

Le plus visité des avions? Bourget (Paul).

Le plus frileux? Geoffroy (Gustave).

Le premier amateur de pommes? Adam (Paul).

Le plus ami des vins? Descaves (Lucien).

Le plus fort à l'épée? Prévost (Marcel).

Le moins beau? Toulet (P.-J.).

Le plus ombrageux? Jaloux (Edmond).

L'enfant du fileteur? Lavis (Ernest).

Le plus guerrier? Bataille (Henry).

Le gardien du « tire-bouchons »? Porché (François).

Le plus autoritaire? Lemaître (Jules).

Ce n'est pas tout

Le plus aimé du beau sexe? Mâle (Emile).

Le favori des horticulteurs? Lasserre (Pierre).

Le plus canin? Barbey (d'Aurévilly).

Le plus connu des menuisiers? Copeau (Jacques).

Celui qui ressemble le moins à un éléphant, parce qu'il est sans défense? Divoire (Fernand).

Le moins adroit? Gauchez (Maurice).

Le plus favori des coiffeurs? Guiches (Gustave).

Un hôte de la basse-cour? Kahn (Gustave).

L'ami des maisons claires? Lafenestre (Georges).

Le plus repentant? Lamandé (André).

Le favori des photographes? Lapauze (Henry).

Il en reste

Celui qui appartient à tous? Lenôtre (Gosselin).

Le grand frère de Poil de Carotte? Le Roux (Hughes).

Qui est sans peur et...? Levailant (Maurice).

Le plus oriental des Français? Lorrain (Jean).

Le plus aimé des professeurs? Manuel (Eugène).

Le plus facilement lisible, parce qu'il se sert de...? Mauclair (Camille).

Le plus retors? Normand (Jacques).

Le plus extraordinaire des phénomènes? Sandeau (Jules).

Le moins humide? Sêché (Alphonse).

La plus habituée aux frimas? Yver (Golette).

Le plus provençal? Davignon (Henri).

Et il en reste

Le moins terne? Briand.

Le plus grimaçant? J. Rictus.

Le plus assoiffé? Boileau.

Le mieux planté? Racine.

Le plus las? About (Edmond).

Le meilleur à fumer? D.-H. Lawrence.

Le plus grand? Montaigne.

Le plus croissant? Corneille.

Le mieux chaussé? Molière.

Le moins cher? Beaumarchais.

Le plus liquide? Feydeau.

Le meilleur à manger? Châteaubriand.

Le moins Grec? Romains (J.).

Le plus serpentant? Dekobra (M.).

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉLIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Ouf!...

Le plus mince? O. Feuillet.
Le plus ventueux? Mistral.
Le plus Néerlandais? M. Delahaye.
Le plus frappant? J. Frappa.
Le plus joué? Descartes.
Le plus montant? L. Colet.
Le plus rougeâtre? E. Baie.
Le plus bel air? Beaudelaire.
Le plus franc? Le Franc de Pompignan.
Le plus raisonnable? Le Sage.

Colombophile

— Quelles affaires faites-vous en ce moment, monsieur Lévy?
— Pigeons voyageurs, monsieur Schwob!
— Est-ce que c'est une bonne affaire?
— Pas mauvaise! Les pigeons que je vends le matin me reviennent l'après-midi.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Histoire écossaise

Lu dans une église d'Edimbourg, cette pancarte affichée à l'entrée du temple:

Les fidèles qui désirent mettre des boutons dans les troncs sont priés de déposer leurs propres boutons, et non ceux des coussins.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, éditée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères et du Comité Central Industriel de Belgique.

Voici un fort beau numéro consacré à la Suède. Le texte débute par une « adresse » du Ministre de Suède à Bruxelles, ensuite une monographie très fournie sur ce grand pays ami et un exposé de la situation économique de la Suède.

Pour suivre : un article industriel sur les cuirs, croupons et courroies, par l'économiste R. J. Pierre; La Dentelle; Le Sculpteur animalier R. de Meester de Betzenbroeck; Le roi Albert, d'après Louis Wilmet; Une étude touristique consacrée à Malmédy, au bord de la Warche; Les derniers Crocos; La Dame au doux sourire; Une chronique littéraire au sujet des écrivains du groupe « anthologie », des notes bibliographiques, des renseignements industriels et financiers, etc.

Cet excellent numéro, parfaitement illustré, est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de 7 francs et à l'administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles, CC. 1595.31. L'abonnement à 12 numéros est de 60 francs.

T. S. F.

Statistique

A la Chambre, lors de la discussion du budget des P.T.T. — et en particulier de celui de l'I.N.R. — un député a cité des chiffres qui indiquent avec éloquence l'importance prise par la radiophonie en Belgique.

Alors qu'en 1930, la moyenne du nombre des appareils récepteurs était de 9.4 pour 1.000 habitants, cette moyenne s'élève à 72 pour 1935. Quant à l'influence de la radio sur le commerce belge, voici une statistique:

Achat de récepteurs: 250 millions. Entretien et accessoires: 100 millions. Consommation d'électricité: 80 millions. Supplément d'éclairage pour l'écoute du soir: 40 millions. Licences (part de l'Etat: 10 millions, plus les impôts divers sur le chiffre d'affaires total): 30 millions.

Au total: 500 millions.

C'est un chiffre!

La radio, bonne vache à lait, met donc pas mal d'argent en circulation. Que fait l'Etat pour elle? « On peut se demander, ajoutait l'interpellateur, ce qu'il fait dans l'intérêt des sans-filistes. Les protège-t-il contre les parasites industriels? A-t-il terminé le statut des postes régionaux? A-t-il aidé le sans-filiste chômeur? Encourage-t-il les organismes groupant les amateurs de la radio? »



LE POSTE DE LUXE

à la portée

de toutes les bourses

1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Epinglons

Dans ce même débat, plusieurs parlementaires ont prononcé des phrases que nous conseillons à tous les auditeurs de faire graver en lettres d'or sur leur haut-parleur. Les voici :

Plus de politique à l'I. N. R. (M. Horrent.)

Il y a abus de causeries politiques. (Le même.)

Le vrai parasite à l'I. N. R., c'est la politique. (M. Carton de Wiart).

Il faut bannir du micro la petite politique de village. (M. Hoyaux).

Les partis politiques ne devraient pas faire de musique. (M. Huysmans).

Les partis politiques ne sont pas armés pour organiser des concerts. (Le même.)

Bravo! dira-t-on. Nos parlementaires commencent à voir clair! C'est possible, alors qu'attendent-ils pour agir?

L'agenda de l'auditeur

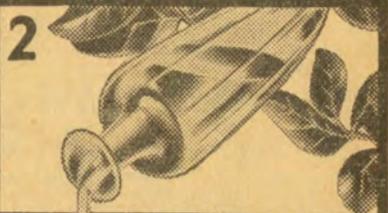
A noter, parmi les prochaines émissions de l'I.N.R.: le 9 mars, la comédie du délicat écrivain belge Henri Maubel: « Une mesure pour rien »; le 10, un festival de musique italienne, donné par la Société des Concerts Symphoniques de Liège; le 11, la création d'une pièce radiophonique du poète liégeois Georges Linze: « Le Naufrage du Titanic »; le 12, la première des conférences de M. Paul La Gye, consacrées au « Panorama de la Musique Belge »; le même jour, à 20 h. 30, la radio-diffusion du grand concert public donné à Bruxelles par l'orchestre de la radio anglaise.



J'ai quatre
bonnes raisons
pour employer
PALMOLIVE



1 Me conformant à l'avis d'un spécialiste notoire en soins de beauté, j'ai trouvé dans l'emploi régulier du savon Palmolive le traitement de beauté le plus sûr et le plus efficace.



2 Plus de 20.000 experts en beauté prescrivent Palmolive parce qu'il renferme, en larges proportions, de pures huiles d'olive et de palme, si bienfaisantes pour les soins de la peau.



3 Soignant mon corps comme mon visage, j'emploie aussi Palmolive pour le bain. Voyez comme sa mousse onctueuse nettoie profondément les pores et rend la peau douce et lisse.



Et la 4^{me} raison :

Palmolive ne coûte maintenant que 2 francs le pain.

Haroun-Al-Raschid

à l'Entrepôt où son Excellence
s'en va chercher son cervelas

L'illustre Kalife de Bagdad aimait à se promener incognito parmi ses sujets; il se renseignait ainsi, il savait ce qu'on pensait de lui; il décourrait les abus et les fraudes; il recevait à l'occasion les bourrades du puissant et ramassait les faibles chus dans le ruisseau.

De notre temps, les abus ont pris une autre forme et le puissant Kalife, s'il voulait vraiment connaître les grincements de sa mécanique gouvernementale, n'aurait rien de mieux à faire que de s'exposer aux investigations de la douane, aux fouilles du fiscal, aux interrogatoires du contrôleur, à subir le procès-verbal imprévu et à patauger, sans s'en rendre bien compte, sur les lisières du Code qui n'est plus du tout un code mais un marécage, parmi des inscriptions, des ordres et des lois tout à fait contradictoires et où les plus honnêtes gens se trouvent coupables de délits qu'ils n'auraient pas prévus et traités fatalement comme les derniers des derniers.

L'âme d'Haroun, puissant et bienveillant Kalife, a du se réincarner dans une Excellence belge.

???

Les lignes qui suivent relatent fidèlement l'aventure arrivée la semaine dernière à un de nos anciens confrères, qui exerce provisoirement une fonction assez importante rue de la Loi. Nous l'appellerons, si vous le voulez bien, Silly, ou, non, appelons-le Grégoire. C'est d'ailleurs sous ce nom

qu'il opera, l'incognito étant indispensable au succès de son expérience.

Ayant appris qu'il était aussi difficile en Belgique qu'en France — et c'est tout dire — à un citoyen conscient et organisé de dédouaner un colis, il voulut procéder lui-même à l'opération. Il se fit envoyer de Strasbourg 2 kilos 900 gr. de cervelas, et attendit patiemment l'avis d'arrivée. Celui-ci lui parvint le 22 février, au premier courrier. C'est à ce moment que s'ouvre le Journal de l'Expédition, sur lequel « Pourquoi Pas ? » a eu la bonne fortune de pouvoir jeter un coup d'œil indiscret

???

Reçu ce matin, vendredi 22 février, l'avis d'arrivée. Je suis prié de me présenter à l'Entrepôt, muni d'une licence d'importation.

Les licences d'importation se donnent 32, rue de la Loi, à l'Office Agricole. Je m'y adresse. J'obtiens à la fin de la journée un papier rose, deux timbres fiscaux à 3 francs et deux timbres poste à fr. 1.75. Je colle les timbres, je signe le papier, je l'envoie au Directeur de l'Office Agricole en y joignant l'avis d'arrivée émanant du n° 47 de Bruxelles-Entrepôt. Et je demande une licence.

Réponse reçue le samedi 23: il faut au préalable verser les droits de licence (6 fr. x 2 k. 900) entre les mains de M. Renders, receveur des Contributions, rue Montagne-de-l'Oratoire. Ce receveur, dès qu'il aura reçu l'argent, avisera le directeur de l'Office Agricole et la licence pourra être délivrée mardi.

Toutefois, pour que cette licence puisse être délivrée, il faut encore indiquer à M. le Directeur Agricole non pas le numéro du guichet, mais le numéro du bureau, et cela par téléphone (n° 12.17.75), aujourd'hui samedi avant-midi.

Je procède aux recherches nécessaires et j'apprends — à 10 h. 10 — qu'il existe trois bureaux:

- Le bureau n° 1 s'occupant des importations de France;
- Le bureau n. 2 s'occupant des importations par mer;

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles:

Le bureau n° 3 s'occupant des importations d'autres provenances.

Dans le cas actuel, il faut donc aviser par téléphone le Directeur de l'Office Agricole, qu'il s'agit du bureau n. 1. Ce que je fais immédiatement.

???

Je passe le dimanche à songer à mes cervelas. Expédiés mardi dernier, arrivés vendredi: On me dit que je n'aurai l'autorisation demandée que mardi prochain. Dans quel état seront-ils? Faisons une démarche pour obtenir l'autorisation lundi.

Démarche faite. Accueil courtois. Refus absolu. On ne peut pas me remettre l'autorisation de la main à la main. Il faut que je la reçoive chez moi, par lettre recommandée. Elle sera là demain mardi, au premier courrier.

Au premier courrier, rien. Au deuxième courrier, la lettre arrive chez moi. Je n'avais pu l'attendre, étant appelé à mon bureau par quelques affaires offrant également une certaine importance.

L'après-midi, à 3 heures, je prends une résolution virile: j'abandonne ministère, dossiers, visiteurs. Le soleil luit, la route est belle, la victoire en chantant... Je ne rentrerai qu'avec mes cervelas.

???

Il est 3 h. 15 quand j'arrive à Bruxelles-Entrepôt. J'ai soin de garer ma voiture assez loin des bâtiments, pour éviter que sa plaque révèle mon identité. J'entre, sans armes, dans les longs corridors sombres.

Cherché d'abord un guichet de renseignements: rien trouvé.

Je m'adresse au guichet 47: « Colis Postaux » (Société Nationale des Chemins de fer).

Suis renvoyé au guichet 42: « Caisse ». Payé: fr. 6.30. Pour le transport, je suppose.

De là retourné au guichet 47: « Colis Postaux » où l'on m'a remis un papier.

Muni du dit papier, suis aiguillé vers le guichet 23: « Documents de sortie, déclarations d'entrée ».

Moyennant 10 centimes on m'a remis un papier intitulé « acquit d'entrée » que j'ai dû aller faire remplir au milieu de la salle par un douanier. Très complaisant, le douanier.

Constaté que l'envoi était évalué par l'Administration à 5 francs-or et que j'aurais à payer fr. 3.60 papier pour les droits. Première fois de ma vie que j'achète des cervelas en francs-or.

Ce papier étant rempli, suis canalisé vers le guichet du timbre, qui relève de Bruxelles-Maritime. Cette administration fournit, suivant l'expression du douanier, le logement au colis. Moyennant 35 centimes, on appose un timbre sur mon papier.

De là, départ vers le guichet 27: « Dépôt des déclarations, acquits d'entrée ».

Après visa, passé au guichet n° 25 « Colis postaux, apurement ».

Puis, en route pour le guichet n° 20: « Déclarations, acquits d'entrée, particuliers ».

Mon papier étant contrôlé, suis renvoyé au bureau n. 1, au premier étage, pour faire vérifier ma licence. (L'endroit qu'on m'avait indiqué comme n° 1 au premier étage se trouve être, par suite d'un mystère encore inéclairci, le bureau de la Contribution foncière!)

Redescente. Exploration. Découverte du bureau n° 1. Papiers examinés soupçonneusement, car il paraît que normalement mes cervelas devaient ressortir au bureau n° 3. J'explique humblement que je n'ai pas inventé le n° 1, que c'est le guichet n° 20 qui m'y a envoyé. Après vérification très sérieuse, on accepte mon affirmation.

La victoire en chantant m'envoie au n° 21: « Déclarations d'acquit, Agences en douane ». (Pourquoi?)

Puis de nouveau au n° 20 où mes papiers me suivent. « Déclarations acquit d'entrée, particuliers ».

Là, payé à nouveau 5 centimes de timbre (ces cervelas me reviendront cher.)

Enfin! départ pour le guichet n° 19: « Caisse, 3° bureau » où je paie mes fr. 3.60 de droits d'entrée.

Muni de ces documents, je me rends au magasin n° 1 où, après divers contrôles à l'entrée et à la sortie, je prends livraison de mon colis.

J'arrive à temps: on allait fermer. Je quitte l'Entrepôt à 5 heures tapant. Cinq jours de démarches, fr. 35.95 de débours, et une heure trois quarts d'exploration, limitée à douze guichets: il paraît que j'ai été privilégié.

???

L'Entrepôt, à cette époque de l'année, est frais: les cervelas étaient encore presque mangeables.

Mais je n'en pourrai plus manger cette année. En effet j'ai reçu le 27 février la lettre suivante, émanant du Ministère de l'Agriculture et des Classes Moyennes, Office de Statistique agricole et d'Economie rurale, 32, rue de la Loi:

Monsieur Grégoire,
Bruxelles.

« Monsieur,

» Comme suite à votre lettre du 23 février, j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'une autorisation d'importation de 2 k. 900 de saucissons vous a été accordée à titre exceptionnel moyennant paiement d'une somme de 6 fr. par kg. net.

» Je vous prie de noter qu'à l'avenir pareille faveur ne sera pas renouvelée.

» Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Au nom du Ministre,
Pour le Directeur général,
(s.)

Ceci est le mot de la fin.

???

Il y a du bon. Du moment qu'une Excellence a affronté la mauvaise haleine de tous les guichets de l'entrepôt, nous pouvons bien espérer qu'un ambassadeur sera jouté et mis à nu à la douane, qu'un ministre d'Etat recevra un procès pour avoir tréballé moins de deux litres d'alcool, qu'un chanoine sera traîné devant les juges pour avoir oublié qu'il avait un vieux pistolet dans le tiroir de sa table de nuit... Que les Grands de la Terre se rendent compte, les uns après les autres, que tous les Belges, sans exception, pour peu qu'on y veuille regarder de près, sont passibles d'amendes, de flétrissures et de casiers judiciaires, que tous les Belges et les étrangers qui viennent en Belgique risquent la boîte, le pied au derrière et, à coup sûr, tous les embêtements du monde.

Quand les Grands de la Terre auront subi ces brimades, et parce qu'ils les auront subies, une petite espérance s'illuminera dans notre ciel obscur.

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès, pour la publicité par l'objet bon marché: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE



Le Professeur Magnus HIRSCHFELD, maître incontesté de la sexologie, a été le premier à utiliser les hormones pour le traitement de l'impuissance. (formule des Perles Titus)

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle.

Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séguard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de « l'Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 1 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 2 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 3, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 4, de la constipation, et de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer à l'Office de Propagande de l'Institut de Paris à Bruxelles, 63, rue du Houblon, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.

Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.

UN ROOSEVELT

Le porte-plume réservoir
de grande marque
presque gratuit



Nous demandons votre opinion
sur le « ROOSEVELT »

Le porte-plume réservoir ROOSEVELT fabriqué en Angleterre est la marque préférée du public des pays anglo-saxons. Il dépasse de loin toutes les autres marques actuellement sur le marché et sera apprécié à sa juste valeur en Belgique également. Le ROOSEVELT, avec sa plume 14 carats « gold plated », munie d'une pointe spécialement renforcée et avec un système de remplissage automatique, est tellement robuste et bien construit qu'il reste en excellent état pendant un temps illimité. Ainsi, la garantie que nous accordons sur le ROOSEVELT est indéfinie. Après dix ans d'usage régulier, le ROOSEVELT écrit tout aussi bien qu'au début. Nous pourrions vous énumérer encore d'autres avantages, mais nous vous conseillons de

Jugez vous-mêmes,
nous vous en donnons l'occasion

Pour son introduction en Belgique, les fabricants ont décidé de mettre, à partir d'aujourd'hui, et pendant dix jours, à la disposition de chaque personne, en faisant la demande, un nombre limité de porte-plume réservoirs ROOSEVELT, qui seront distribués au prix minimum de

9 francs par stylo, plus les frais d'envoi contre remboursement.

Ceci, à une seule condition: nous faire connaître, après un mois d'usage, votre opinion sur le ROOSEVELT, qui sera éventuellement utilisée pour notre réclame.

Nous sommes persuadés que le sacrifice financier que nous faisons pour ce lancement peu ordinaire, incitera tous les lecteurs de ce journal à se procurer notre stylo. Vous en serez tous satisfaits.

ROOSEVELT se fait en deux modèles: un modèle solide avec grand réservoir d'encre pour Messieurs, et un modèle plus petit, élégant, pour Dames. Ils peuvent être obtenus dans les couleurs suivantes:

NOIR CARMIN VERT BLEU Ponce

Cette offre, aux conditions précitées, n'est valable qu'une seule fois: par la suite, le ROOSEVELT ne pourra être obtenu que dans les magasins.

Envoyez au General Fountainpen Co, 22, place de Brouckère, à Bruxelles, sous la mention « ROOSEVELT OFFRE SPECIALE », encadrés les dix jours, le coupon ci-dessous. L'envoi se fera contre remboursement au prix de 9 francs par pièce, plus les frais de port, dans l'ordre d'arrivée des demandes. Hâtez-vous de nous écrire dès maintenant: une même personne ne peut recevoir que deux ROOSEVELT.

COUPON Nous vous prions de le remplir très lisiblement et de nous le renvoyer.

Au GENERAL FOUNTAINPEN Co, Serv. B.A., 22, place de Brouckère, à Bruxelles, sous la mention: « ROOSEVELT OFFRE SPECIALE ». Veuillez m'envoyer 1 - 2 porte-plume réservoir: « ROOSEVELT » contre remboursement de 9 francs - plus frais d'envoi. - Après un mois d'emploi, je vous ferai connaître mon opinion sur le « ROOSEVELT ».

DAME

MONSIEUR

Rue N°

VILLE COULEUR

Biffes les mentions inutiles. Prière d'indiquer le modèle et la couleur désirés. Veuillez écrire bien lisiblement et envoyer sous enveloppe dûment affranchie.

Le prestige de la Présidence au Sénat

Nous avons dit que, depuis le début de la semaine dernière, lorsque le président M. Maurice Lippens fait son entrée dans la salle des séances, un huissier, d'une voix de stentor, annonce: « Monsieur le Président! » Cette innovation, qui a contribué tout de suite à relever le prestige parlementaire, a suscité quelque mécontentement parmi les sénateurs flamings: l'annonce doit, pour le moins, être faite dans les deux langues nationales, ont-ils déclaré; l'huissier doit dire: « *Mijnheer de Voorzitter* (un temps); *Monsieur le Président!* »

Voire. Il y a là matière à discussion pour plus d'une séance de la Haute Assemblée. D'ores et déjà, certains ont proposé d'imiter ce qui se fait en France, où l'arrivée du président de la Chambre et du Sénat est annoncée par un roulement de tambour.

C'est une idée qui n'est pas plus bête qu'une autre. Mais, pour notre part, nous préférons que l'arrivée du président fût saluée à la belge, c'est-à-dire avec cordialité et bonne humeur, par les sénateurs eux-mêmes, premiers intéressés à encourager le président à bien présider. „

Non, pas de tambour, pas de sirènes, pas de calicots, pas de coups de canon: des chants! Des chants de bienvenue, voilà ce qu'il faut pour marquer la bonne entente, le commun désir de faire de la belle ouvrage!

Sénateurs flamands et sénateurs français salueront le président — voorzitter en strophes bilinguistiquement alternées. Tout un choix de couplets sera à leur disposition, lorsque M. Maurice Lippens franchira le couloir qui mène du cabinet présidentiel à la salle des séances.

Ainsi :

(DEFERENT ET BIEN SENTI)

(Air : *Les Mousquetaires au Couvent.*)

C'est lui...

Le voici!

Celui qui tient la sonnette!

Oui, oui,

C'est bien lui...

Il est un peu là, sapristi!

(ZENTIL EN LALACHENDE)

(Air : *Lup! lup! lup! de gardeville es dô!*)

Lip! Lip! Lip!

Lip...pens Moritz es dô (ter)

Lip! Lip! Lip!

Lippens Moritz es dô,

Lippens es dô!

(SOLENNEL)

(Air de la *Reine de Saba.*)

Plus beau, dans son immensité,

Qu'un roi paré d'un diadème,

Il semble porter en lui-même

Le signe de l'Autorité!

(FAMILIER)

(Air : *Viens, Poupoule...*)

Viens, Maurice; viens, Maurice; viens!

Tu présides si bien!

T'as du cran; t'as du chien!

Etc ...

(CORDIAL)

(Air : *Tiens, voilà Mathieu!*)

Tiens, voilà Lippens...

Comment vas-tu, ma vieille?...

Tiens, voilà Lippens...

Comment vas-tu, mon vieux?

(MOEDERTAALIEN)

(A l'usage exclusif des sénateurs frontistes)
(Air connu)

Leven onz' Lippens,
En hij magt er wezen !
Leven onz' Lippens,
En hij magt er zijn !

(JOYEUX)

(Air : Les Cloches de Corneville.)

Voyez par-ci, voyez par-là,
Quell' bonn' gueu-geule il vous a !
Voyez par-ci, voyez par-là,
Rien ne vaut c' président-là !

(ADMIRATIF)

(Air de Maurice Chevalier.)

Oh! Maurice, oh! Maurice, oh! Maurice, oh!
Dis-moi pourquoi qu' ta mère t'a fait si beau!
Null' part, vois-tu,
Nous n'avons vu
Un président aussi bien f...ichu!

(Reprise en chœur.)

(ANNONCIATEUR)

(Air populaire flamand.)

— Mama !
Papa !
De voorzitter is dà !...
— Wat heefe hij mee gebracht ?
— Nen arrété-loi gebracht !
Tutti
Zes, zeven, acht,
Eendracht maakt macht !

(PATRIOTIQUE)

(Air : La Brabançonne.)

Après avoir fait au ministère un stage,
Mau-aurice, toujours jeune et beau.
A conquis, par son abattage,
Le droit de monter au bureau !
Gare à vous, amants du tapage.
Désormais, si vous rouspétez :
Son maillet brisera l'orage } bis
Sur l'arbre de la Liberté! }

Entonné à l'unisson par un chœur de cent voix (et quelques) mâles et sonores, ce dernier chant de bienvenue ne peut manquer d'impressionner fortement les tribunes publiques, les siècles à venir, le caporal de garde et les occupants de la tribune de la presse.

Petite correspondance

J. Quipleure. — Cette question a été débattue en long et en large voici quelques mois. Si on en reparle, nous ne manquerons pas de songer à votre lettre.

Père pleure. — On a dû vous monter un bateau. La place Saintelette se trouve à Bruxelles et non à Mons. Le pont enjambe le canal de Charleroi et non la Trouille. A part cela...

Luce M. — Nous ne nous permettrions pas de vous donner un conseil, mais, à votre place, nous irions consulter un dentiste plutôt qu'un maroquinier.

Par. X. — Le patron des jeunes hommes « sages » est saint Nicolas. Et de même que les rieurs coiffent encore sainte Catherine, on disait autrefois des célibataires qu'ils « portaient la crose de saint Nicolas ».

Les quatre gardes. — Bien reçu votre lettre. Publierons la semaine prochaine.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

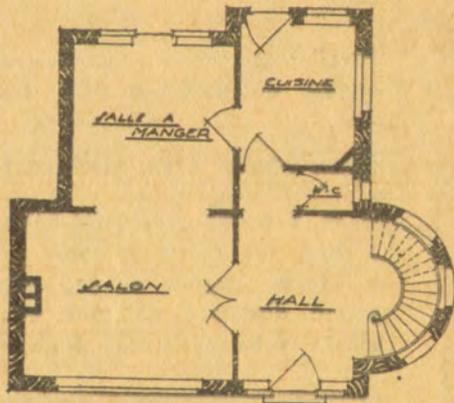
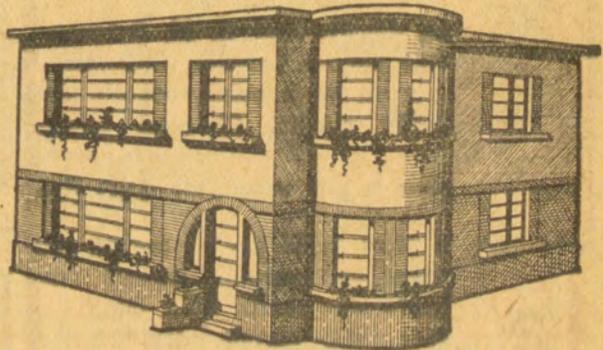
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

VILLA. - 70,000 francs

(clé sur porte)



CONTENANT : Sous-sol : 3 caves, buanderie et chauffe-bain; rez-de-chaussée : hall, salle à manger, cuisine et w. c.; étage : trois chambres, salle de bains et w. c.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, w. c., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT: Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 104.000 francs sur un terrain de 10 mètres de façade, superficie 170 mètres carrés, situé près de l'avenue des Nations, à 350 mètres du tram 16.

Ce prix de 104.000 francs comprend absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

Distinct de tout ce qui existe!

Le département G. N. Extension, créé par les Galeries Nationales il y a un an à peine, compte déjà 2,700 clients. Et c'est justice.

pour le prix unique de 450 Frs,

il offre, taillé par un maître coupeur, un costume garanti tissu haute nouveauté, pure laine peignée, fini parfait, doublures de choix.

Pareil costume est généralement vendu de 800 à 900 francs.

Etes-vous très difficile ?

G. N. Extension, avec ses coupeurs d'élite, ses tissus splendides, ses essayages soignés et son organisation distincte de tout ce qui existe vous satisfera pleinement.

LES GALERIES NATIONALES

1, place St-Jean 40, place Verte
Bruxelles Anvers

M. Bovesse, ennemi des bois

En discourant à Namur contre le chômage, M. Bovesse, homme sympathique, certes, et dont nous apprécions le talent vocal en même temps que la concience, a prononcé ces paroles :

« Il n'y a pas de terre, direz-vous. Il y a 1,900,000 hectares en Belgique : 540,000 hectares de forêts, dont une partie peut être déboisée; 900,000 hectares incultes et 32,000 hectares appartenant à l'Etat. »

Imprudent Bovesse ! Qu'avait-il fait là ? Déboiser la Belgique, détruire les forêts ! Les foudres grondantes vont-elles s'abattre sur lui ? Le sylvain déchainé, notre vieil ami René Stevens nous envoie un article documenté et vengeur.



M. BOVESSE. MINISTRE DE LA JUSTICE, PROPOSE LA DESTRUCTION DE NOS FORETS

La presse nous a appris que M. Bovesse, ministre de la Justice, au cours d'un discours qu'il a prononcé le 14 février dernier, à Namur a préconisé, pour réduire le chômage, le retour à la terre. Pour réaliser son plan, il propose, avec une inconscience et une incompetence ahurissantes, l'utilisation des terres incultes et le défrichement des forêts.

La répartition de ces terres incultes montre clairement qu'elles sont localisées : 1) dans la province de Liège, en Hautes-Fagnes; 2) dans les provinces d'Anvers et de Limbourg, en Campine; 3) dans les provinces de Luxembourg et de Namur, sur les plateaux ardennais ou dans la Fagne, et 4) en Flandre Occidentale, aux dunes du littoral.

Peut-on songer raisonnablement à installer des exploitations agricoles sur les Hautes-Fagnes ? Nous pensons qu'il est inutile de démontrer l'absurdité d'une telle proposition.

D'autre part, les bruyères campinoises sont — le dernier agronome le sait — rebelles à toute mise en valeur agricole autre que par extension lente et progressive de la petite culture. Il faut que l'agriculteur, déjà installé, puisse consacrer une partie de son fumier à défricher un peu de bruyère chaque année. Venir installer une exploitation agricole au milieu des bruyères, puis se livrer au défrichement, c'est aller à un échec certain. Jamais ces malheureux ne gagneraient du pain, si noir fût-il.

Le boisement seul peut être utilisé pour la mise en valeur de ces terres.

Mais que dire du projet de M. Bovesse de défricher des forêts pour en livrer la terre à la culture ?

Pour que cela puisse se faire utilement, il faut que ces forêts soient situées près des centres industriels et des agglomérations, puisque leur mise en valeur agricole doit permettre de payer un plus petit salaire aux ouvriers industriels.

Il faudrait donc trouver des bois et des forêts à défricher près de Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Verviers, Mons, Louvain, etc., et détruire partiellement ou totalement suivant le cas, la forêt de Soignes, bois de Hal, Héverlé, Meerdael La Vecquée (Liège), La Vecquée (Namur), Colfontaine (Mons), etc.

Pour n'envisager que le côté purement spéculatif, M. Bovesse sait-il que pour transformer la forêt en terre agricole ou maraîchère, il faut abattre les arbres, puis enlever les souches, tant du taillis que des arbres, et défoncer le terrain à 40 cm. de profondeur. Tous ces travaux coûte-

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles.

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ont au moins 20,000 francs l'hectare, soit dix à vingt fois la valeur réelle de ces mauvais fonds forestiers (1,000 à 2,000 francs).

Au taux de 5 p. c., un hectare de bois défriché devrait rapporter un loyer annuel de 1,000 francs. Et notez qu'il s'agit en général de mauvaises terres qui ne nourrissent pas leur homme, qui ne pourront pas même produire de quoi payer le loyer.

Pour les bois résineux, le coût du défrichement sera un peu moins élevé, mais la qualité plus médiocre du sol affecté aux résineux est à prendre en considération.

Et les milliards que l'on devra emprunter pour couvrir les frais de cette folle entreprise disparaîtront dans ce souffre en pure perte. A supposer même que quelques défricheurs s'obstinent sur ces mauvaises terres, au bout de quelques années celles-ci seront abandonnées parce que incapables de produire des récoltes et retourneront à la lande, mais nos belles forêts auront été détruites en pure perte.

M. Bovesse ignore évidemment que beaucoup de terres agricoles, de qualité supérieure à celles que donneraient les forêts défrichées, ne se louent actuellement même plus 100 francs l'hectare (Famenne), à telle enseigne que bon nombre de propriétaires, trouvant ce revenu insuffisant, se débarrassent de tels terrains.

Et c'est dans de pareilles conditions qu'on voudrait, par le défrichement, créer des fonds agricoles devant rapporter 1000 francs par hectare, sans compter la valeur des constructions !! C'est tout simplement insensé, et l'on est stupéfait de constater que c'est un membre du gouvernement qui émet de telles hérésies.

Ce qui précède ne concerne pas les questions économiques, culturelles, mais tant d'autres facteurs d'importances capitales condamnent les projets de M. Bovesse.

Ignore-t-il donc que tous les pays qui ont détruit leurs forêts s'en sont amèrement repentis ? Ignore-t-il que la ruine générale suit la disparition de l'état boisé ? Que les terribles famines de Russie, de l'Inde et de la Chine n'ont pas d'autres causes, parce que la déforestation amène les sécheresses et les inondations désastreuses ? Quelle provoque le bouleversement du régime climatérique et hydrologique et mille autres calamités ?

Loin de détruire nos forêts. L'Etat devrait au contraire encourager le reboisement des terres incultes, ainsi que dans les pays civilisés nous en donnent l'exemple.

N'est-ce pas pour toutes ces raisons que le Parlement a voté tout récemment la loi sur la protection des forêts particulières ?

Et que deviendra le tourisme lorsque notre pays sera sauvé comme un genou ? Quel est l'étranger qui voudra encore passer ses vacances dans une contrée dépourvue de toute admirable parure que sont nos verdoyantes forêts ? Nous espérons encore que les autres membres du gouvernement ne se laisseront pas circonvenir par un collègue,

bien intentionné, sans doute, mais dont l'ignorance en cette matière saute aux yeux des moins avertis.

RENE STEVENS.

Ainsi parle René Stevens. Nous comprenons bien qu'il se tient à quatre, notre vieil ami, pour ne pas faire explosion : il discute, il raisonne, il veut prouver, c'est d'une sagesse et d'une diplomatie parfaites; mais si Bovesse continue dans la voie où il s'est engagé et veut ficher par terre nos forêts, nous lui promettons un de ces charivaris, que sa voix cordiale et formidable n'arrivera certainement pas à dépasser. Vous ne savez pas sur quel chemin dangereux vous vous êtes engagé, Monsieur Bovesse, faites bien attention ! Faites bien attention !!! Nous vous désignerons comme l'ennemi des bois n° 1.

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, reveillons, fêtes, avec texte réclame, les plus beaux modèles, les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LA PLUS MAGNIFIQUE

CRÉATION DE

GABY MORLAY

JEANNE

de Henry Duvernois

Enfants non admis

TOP - TOP

PRODUIT NOUVEAU !

TOP

dégraisse instantanément toutes pièces mécaniques, tous récipients, housses intérieures de voitures, etc.

TOP

décalcaire l'eau de la ville, donc TOP est indispensable dans le radiateur de votre auto.

TOP

nettoie les mains mêmes recouvertes d'une couche de graisse ou de cambouis — sans aucune odeur.

La boîte de 20 comprimés : fr. 2,50

DEMANDEZ NOTICES ET ECHANTILLONS A

Mestre et Blatgé

10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

Téléphone : 44.61.11

del.

LES
DERNIÈRES
NOUVELLES

CINE MONDE

ACTUALITÉS

29-31 CHAUS. D'IXELLES

X.L.

SOIRS DE PARIS

LA REVUE NUE

Il est un tout petit mot — l'un des plus courts de la langue française — qui exercera toujours un attrait irrésistible sur le public.

Il s'agit tout bêtement du mot nu.

Un music-hall, dont le directeur a pris la précaution de faire figurer ce maître-mot dans le titre de son spectacle, est à peu près assuré, même en ces temps de crise, d'échapper à la faillite.

Parisiens, provinciaux, étrangers se précipitent, comme fascinés, vers ses bureaux de location. On les voit même, chaque soir, faire la queue à ses portes une bonne demi-heure avant la représentation.

Né s'agit-il pas, pour eux tous, de conquérir une de ces places de choix d'où l'on ne perd rien du moindre jeu de scène des poitrines, des cuisses et des croupes qui sont les protagonistes de l'action?

« Le plus près possible de la scène » supplient les amateurs, en faisant numéroter leur fauteuil.

Ils ajoutent quelquefois, par respect humain.

— Parce que j'ai une très mauvaise vue...

(Si le contrôleur n'était depuis longtemps édifié, il se ferait une idée très exagérée des ravages exercés par la myopie sur la vue des pauvres humains).

Vous me direz que vous n'allez pas au music-hall uniquement pour « ça », que vous ne confondez pas « art » et « visions d'art ».

Je connais et respecte trop les lecteurs auxquels je m'adresse pour insinuer le contraire.

Je me borne à constater le succès remporté à l'Alcazar par la « Revue Nue », au Concert Mayol par « Les Mille et un Nus ». Je ne doute pas que la revue (1935, on aura tout... nu), — infiniment spirituel, n'est-ce pas? — fasse d'honnêtes recettes au petit Théâtre du Moulin Bleu.

Et je suis persuadé que si la direction du Casino de Paris ne précise pas que les figurantes de sa revue « Parade de France » — « randonnée superbe et inoubliable à travers la plus grande France » — observent le déshabillé de rigueur, c'est parce qu'elle considère son public comme suffisamment averti du genre de la maison.

La plupart de ces music-halls se flattent de présenter le « nu intégral ».

Reconnaissons qu'à l'Alcazar, pour ne citer que cet établissement où nous sommes allé cette semaine, ce nu est effectivement aussi « intégral » que possible. Un triangle d'étoffe grand comme la main, une feuille de vigne artificielle, une minuscule cuirasse de strass protégeant une surface de quelques centimètres carrés, telles sont les seules barrières derrière lesquelles M. Henri Varna protège la pudeur de ses girls.

Et encore, c'est bien pour faire plaisir à M. le Préfet de Police...

Quand ces demoiselles paraissent en scène toutes sont un peu habillées, au grand désappointement de l'honorable assistance, il suffit de patienter quelques secondes; elles ne tarderont pas à dégraffer leur robe, d'un geste rapide et discret, pour exhiber de nouveau leurs rondeurs, fossettes et grains de beauté, côté pile et côté face.

A l'exception de l'exquise Yvonne Guillet qui vient chanter une valse viennoise dans la robe la plus gracieuse et la plus chaste qui soit, les vedettes n'échappent pas à la règle commune. Miss Bartira, mulâtresse de langue espagnole, « reine des boîtes de nuit de New-York » et digne émule de Joséphine Baker, Mlle Chrysis de la Grange, « championne du monde de corde lisse » et, bien entendu Miss Joan Warner, à laquelle un procès intenté par je ne sais quel Père la Pudeur comiquement indigné, vient de faire une jolie publicité, en même temps qu'à l'Alcazar, ne soustraient vraiment à nos regards que ce que la Loi les oblige à cacher. Encore certains spectateurs affirment-ils que dans sa « Danse de l'Esclave » la longue, souple et



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

*présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935*

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

pâle Joan Warner ne semble même pas revêtue (si l'on peut dire) du cache-sexe réglementaire. Comment savoir? Elle est si blonde, et si rapide, cette apparition voltigeante et pure! (Mais oui, très pure au fond!...)

La revue est présentée sans grand luxe de décors. Tout son intérêt tient dans ses cent et une façons d'accommoder le nu. Où les choses se gâtent, c'est lorsqu'un trio de comédiens martyrs paraissent en scène pour un sketch dont l'ineptie donne une idée de l'infini. On ne nous ôtera pas de l'idée que de telles scènes sont fabriquées dans les prisons par des satyres purgeant leur peine!

Au total, spectacle curieux et qui, malgré ses faiblesses, vaud d'être vu. Allons, Messieurs, pas tant d'histoires! autant une plaisanterie grossière est pénible à entendre, autant un beau corps de femme est toujours agréable à regarder!

Mais on peut se demander, après cette « Revue Nue » — qui nous permet de mesurer le chemin parcouru depuis quelques années — quelles audaces on pourrait encore se permettre dans un domaine qui a tout de même des limites.

Que réclameront les spectateurs, lorsque ces demoiselles auront renoncé à la feuille de vigne elle-même?

Il nous souvient d'avoir été témoins de ce désappointement du public dans une maison de danses de Séville où les habitués exigeant à grands cris de chaque artiste qu'elle retirât son châle, puis son soutien-gorge et jusqu'à son cache-sexe.

Lorsque « la très chère était nue », ils ne paraissaient pas encore rassasiés.

Un gamin, comme l'une de ces belles filles venait de se déshabiller, trouva le seul mot qui résumait leurs exigences impossibles à satisfaire:

— Qu'elle s'enlève la peau!

JEAN BOTROT.

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

Echalote a des remords. Elle a commis un gros péché. Oh! N'allez pas vous figurer des choses!... Le Mardi Gras ne lui a point tourné la tête. Le péché d'Echalote est bien, si vous voulez, un péché de la chair, mais pas comme vous le supposez. Ce n'est pas une coupe de champagne qu'elle a vidée avant de gagner son lit mais une inoffensive infusion de tilleul. Voici l'affaire:

Mercredi dernier, qui était le Saint Mercredi des Cendres, elle avait préparé une sole au gratin.

Elle avait répandu sur une tourtière du beurre, du persil, une échalote, une ciboule, des champignons, le tout haché. Imitant le geste du semeur, elle avait salé, puis poivré ce lit odorant puis y avait couché, avec des soins de mère, une magnifique sole bien ébarbée. Ensuite, elle avait recouvert ce poisson d'une couverture composée exactement comme le matelas. C'est alors que, ne sachant plus très bien ce qu'elle devait faire, elle s'empara de son livre de cuisine.

Làs! Celui-ci recommandait d'arroser la sole d'un peu de vin blanc et de bon bouillon. Du bouillon! Un mercredi des Cendres! Impossible! Que faire? C'est alors que la pensée du Bovril lui vint. Elle ne pensa pas, dans le feu de l'action que c'était la du pur extrait de bœuf... et elle en mit, la malheureuse!

Chapelure beurre, cuisson lente au four. Ce fut exquis,

mais combien coupable le plaisir défendu!

L'âme d'Echalote est tourmentée.

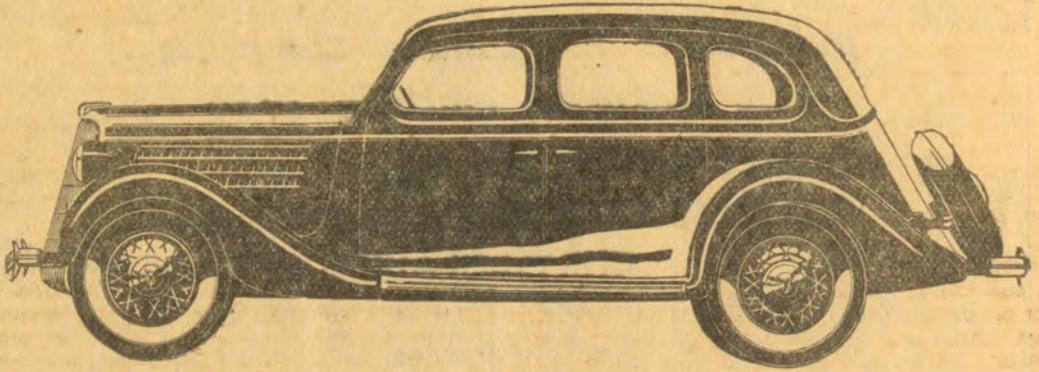
CAKE POUR LE GOUTER

Pas au point d'oublier le goûter de ses amies.
500 grammes de pâte préparée comme pour le pain avec Levure en Poudre Borwick, 60 grammes de beurre, ou plus, demi-verre de lait, sucre, huit cuillerées de raisins de Corinthe. Faire cuire dans une casserole beurrée, à four doux. Pas difficile comme vous voyez, et fameux!

ECHALOTE.

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Chronique du Sport

Ceux, dont je suis, qui suivent, depuis quelques années, la lutte patiente, tenace, ce véritable travail de termites que fait Gustave Roth pour atteindre au titre mondial, ceux qui ont eu l'âme serrée le soir où — ayant effleuré son but — il fut vaincu par Marcel Thil, tous ceux-là sont revenus samedis soir de son match contre Candel avec une nouvelle somme d'espoirs.

C'est que jamais peut-être, sauf devant Tunero où il fit un combat admirable, Roth n'avait fait plus désinvolte démonstration de tout son art. Sa maîtrise était ce soir-là totale. La garde basse et ouverte, le visage libre planté sur un torse droit, il offrait à nos yeux le spectacle du combattant hardi se sachant en possession telle de ses moyens, qu'il pouvait ainsi offrir impunément son corps aux coups de l'adversaire. Mais toujours, au moment où Candel laissait partir de ses épaules massives un coup d'assommoir, Roth l'esquiva d'une flexion de cou, d'un déplacement de jambes, d'un glissement subtil le long des cordes. C'était un jeu fin et dangereux en lequel il se complaisait là, le corps cent fois frôlé de coups à knock-out, et cent fois les évitant d'un fil.

Son jeu libre et clair en face de la masse têtue, renfermée derrière ses poings, de Candel, faisait invinciblement penser à ces jeux de l'arène, en Espagne, à ces passes

de cape, ces véroniques, ces poses de banderilles, dont le matador flexible et insaisissable harcèle et mouchette le taureau. Ce n'était plus de la boxe, c'était de la tauromachie.

La démonstration avait été si limpide, si aveuglante que — pour l'une des premières fois sans doute — on entendit le manager et le vaincu reconnaître que la décision était juste, sans aucune restriction.

Pourquoi alors se fait-il qu'une fois rentré à Paris, Lerda, le manager et le vaincu reconnaît que la décision était des quotidiens en disant: « Oui, mon homme a été battu... mais je vous prie de noter qu'il a été pesé à la limite des poids moyens alors que Roth, pesant 73 kg., était un mi-lourd. Cela a son importance! »

Alors, devant ces paroles dont la bonne foi est absente, on reste confondu. J'ai eu l'agrément d'assister samedi, avant le match, à la pesée des deux hommes. Je dis l'agrément, car Lerda, défiant, avait été réquisitionner dans une quelconque pharmacie une bascule médicale pour contrôler lui-même le poids de Roth. Le geste, déjà, n'avait pas tellement d'élégance vis-à-vis du rival ni des officiels de la Fédération Belge qui étaient là. Mais passons.

Sa bascule en bandouillère, il fit donc apparition. Il contrôla les poids. S'il est exact que Candel a été pesé à la limite des moyens, ce fut environ 50 grammes en dessous. S'il est exact que Roth fut mi-lourd, c'était à peu près 50 grammes également, ce qui fait — en somme — qu'une centaine de grammes à peine séparaient les deux hommes.

Et voilà comment, jouant sur les mots, Lerda va ternir à Paris la victoire de notre champion. C'est entendu: la boxe professionnelle est avant tout commerciale et Lerda a le devoir de sauvegarder la « valeur marchande » de son homme. Mais la boxe est aussi, tout de même, sportive et le geste du manager de Candel manque de sportivité.

???

On ne rigole pas aux Six Jours d'Anvers. Je parle, bien entendu, des coureurs.

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

Ceux-ci sont des enfants gâtés, qui ont été gâtés par leurs précédents « employeurs ». Ceux-ci, estimant que toute peine mérite réparation, leur permettaient de dormir aux petites heures. La course, bien entendu, était bien théoriquement de 144 heures, mais elle se trouvait écourtée de quelques soixante minutes réservées chaque jour au sommeil réparateur.

Fort de ces expériences passées, Wals, l'autre samedi, à peine terminée la première nuit de course, voyant que son ami Pijnenburg dormait du sommeil du juste, eut l'envie d'en faire autant, descendit froidement de machine, abandonna le peloton et s'apprêta à dégringoler dans les bras de Morphée.

C'est alors qu'on assista à une belle passe d'armes. Les officiels voulurent à toute force le faire remonter en machine, Wals se cramponnait à son fauteuil transatlantique. A la fin, on prit une décision catégorique: l'équipe hollandaise était pénalisée d'un tour.

L'affaire avait fait un tel vacarme que soudain le «Pijn» se réveilla. Il ne faut jamais réveiller le taureau qui dort... Lorsqu'il apprit la mesure qui les frappait, il ne fit qu'un bond, sauta sur son vélo et — tout écumant — attaqua et prit deux tours, en pleine trêve matinale, sous les regards scandalisés de ses confrères.

Après quoi, ma foi, il resta en machine. L'un ou l'autre n'en sont pas descendus depuis. L'exemple a porté ses fruits. A Anvers, nous avons une 144 heures qui aura comporté effectivement 144 heures. Cela vaut la peine d'être noté.

???

Autre aspect du règlement rigoureux.

L'an dernier, la foule avait crié au scandale parce qu'elle avait cru discerner — au cours des dernières heures de course — une certaine tactique générale de certaines équipes destinées à favoriser la victoire des éternels Pijn-Wals. Elle avait hurlé comme une écorchée « A la combine! »

Cette année-ci, pas de cela: Le comité sportif au complet, avec les yeux d'Argus de Fernand Adant, Fernand Paul et consorts, sera là le dernier jour, suivant l'effort des hommes. Au moindre petit truc pas régulier: crac, dedans! Lorsqu'il apprit cela, le bien connu seigneur Guerlache, ce brave type de wallon blagueur, poussa en matière de boutade:

— Bientôt le métier de Six Dayman ne sera plus possible!!

???

L'Union, une nouvelle fois, a connu la défaite. Après l'avoir, soixante matches durant, écartée de sa route, voici qu'elle la rencontre deux fois en trois dimanches. Le ressort est cassé...

Crépuscule des Dieux? Peut-être, mais je ne le crois point. C'est, plutôt, une lassitude totale de l'équipe qui l'a touchée au moment où elle a eu la certitude de la victoire. Une lassitude bien compréhensible après une tension qui la tint crispée deux années durant.

N'oublions point que, ces deux années-là, l'Union n'a point fait cinquante matches, mais bien cinquante combats chaque fois contre des adversaires qui donnaient le meilleur d'eux-mêmes pour la faire trébucher. Deux ans durant, elle a tenu en échec le meilleur Liersche, le meilleur Standard, le meilleur Beerschot, le meilleur Belgica Edeghem même, qui se haussaient toujours à leur forme maximum pour rencontrer les champions.

Elle sera peut-être encore battue. Jamais peut-être elle n'arrivera à renouveler un exploit qui peut rester sans lendemain. Mais l'histoire de ses soixante combats sans défaite restera à jamais inscrite, indélébile, dans la légende du sport comme la page la plus glorieuse qu'un club ait pu forger avec sa seule volonté.

L'avenir, pour elle, peut être encore semé d'embûches. Mais le passé lui appartient.

Interim.



Il arrive au chroniqueur vestimentaire comme à la plupart des humains de devoir acheter quelques vêtements. Je dois même avouer qu'à parler chaque semaine de ce sujet on en arrive à se laisser prendre à ses propres paroles. Ce n'est pas la première fois qu'un grand homme se grise ainsi de ses discours... On m'affirmait l'autre jour que M. Hitler, à force de clamer ses intentions pacifiques envers la France, était fermement décidé à désarmer pourvu qu'on le reçût officiellement à Paris et le nommât généralissime honoraire des armées de la République. Après tout, pourquoi pas?

Vous admettez donc qu'à moi il arrive d'avoir besoin d'un demi-saison et d'un costume.

???

Le tailleur est un artisan qui, contrairement aux maris des concierges, ne travaille pas dehors. Pour cette raison il est de ces maris soumis qui ont pris l'habitude — pour avoir la paix — de se courber aux volontés tâtilonnées de leur épouse. Rien d'étonnant à ce que ce pauvre homme essaie de prendre une revanche sur les malheureux clients qui lui tombent sous la main. Madame du tailleur, ce jour-là, a dit à son mari sur un ton qui n'admet pas de réplique: « Jules, je te défends encore d'acheter un mètre de tissu avant d'avoir vendu dix costumes ». Sur ces entrefaites, entre M. Tartempion qui a décidé de se faire confectionner un complet bleu-marin... Ah! se dit Jules, « je ne puis plus acheter de tissu; eh bien toi, mon ami, — ceci toujours « voce interno » — je vais te coller un complet gris ». Très souvent le pauvre client, qui n'est pas au courant du complot, se laisse bénévolement faire.

Mon premier conseil pour le choix d'un tailleur sera donc: choisissez-le célibataire.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Personnellement, comme j'estime qu'à « vaincre sans péril on triomphe sans gloire », je me suis bien gardé de mettre mon conseil en pratique. Bien m'en prit, car j'eus le plaisir d'assister à une petite lutte à coups d'épingle dont je garde le souvenir précis et dont je livre la moralité à l'appréciation de mes lecteurs.

Quand je pénétraï dans le magasin, Jules disparaissait, plus qu'à moitié, derrière un déballage monstre de pièces d'étoffes. Non seulement Jules n'était pas parvenu à coller à Tartempion le complet gris du stock de l'année dernière, mais Tartempion hésitait encore entre une nou-

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

UN VÊTEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

veauté pour la saison prochaine et une étoffe qu'en désespoir de cause, Jules était allé tirer de derrière les fagots où elle prenait de la bouteille en compagnie d'un Musigny 1919.

C'est finalement sur cette antiquité que Tartempion jeta son dévolu et l'on se mit à discuter de la coupe.

Cette discussion fut, si j'ose dire, la seconde manche d'une bataille d'épingles. Spectacle magnifique. M. Tartempion voulait des épaules carrées, sans rembourrage; une poitrine bien étoffée sans ampleur, une ligne de ceinture ample moulant très bien et très ajustée; un gilet américain sans revers; un pantalon très large avec des jambes étroites et ce pantalon devait encore être long mais ne pas faire de pli en tombant sur le soulier. Il y eut encore de nombreuses demandes aussi contradictoires qu'impossibles à satisfaire. Cependant on se mit d'accord sur le prix, les dates d'essayage et de livraison.

Dans quinze jours les deux antagonistes seront d'accord aussi pour reconnaître que le costume est complètement raté. J'en fis part à Jules après le départ de son client: « Que voulez-vous, me répondit-il, on ne peut tout de même pas refuser une affaire! » Ce disant il brandissait une longue paire de ciseaux. Qu'eussiez-vous fait à ma place? Vous enfuir?... Je suis resté. On n'a pas fait la guerre pour rien.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Mon plan de bataille était bien arrêté. Je possède un complet marron très lourd (26 onces au yard) et un autre de même couleur, avec un petit dessin têtes d'épingles, celui-ci très léger. Je porte le premier quand il fait froid et le second par les beaux jours de demi-saison. Je m'étais dit qu'avec mon complet d'hiver je pourrais porter un demi-saison très avant et très tard dans la saison, pourvu qu'il soit de même teinte; que, également, moi comme tout le monde, j'aurais là un complément très utile. De plus, mes deux complets bruns s'agrémentent de quelques détails, tels cravates, linges, chaussettes, chaussures, chapeau. Par les temps qui courent — le temps toujours court et jamais ne s'arrête — cette question de détails a une grande importance financière.

Avec une ferme détermination que les ciseaux menaçants m'obligèrent à cacher sous une enveloppe de modestie et de conciliation, j'ai obtenu un beau home-spun beige qui s'agrémentent de minuscules carrés clairs, ces prédits carrés formant les carrés les plus grands mais moins visibles du fond. Ainsi j'échappais à la banalité des chevrons, pattes de poules et autres dessins de même genre, dont l'humanité mâle commence à être gavée et, en même

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

temps, j'évitai le damier voyant peu flatteur pour ma taille moyenne. Si cette description n'est pas suffisamment claire, mes lecteurs peuvent me demander l'envoi d'un échantillon.

???

John informe les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » que son offre spéciale — costume veston à partir de 850 francs — ne sera pas renouvelée après le 15 courant.

John, Tailor, 101, rue de Stassart, tél. 12.83.25.

???

A force de l'avoir vue, la coupe presque classique du croisé double rangée devient banale. D'autre part, j'estime que la coupe, une rangée de boutons sous patte, doit être réservée aux vêtements habillés et ce demi-saison, par sa teinte et son dessin, est plutôt un vêtement d'affaires.

J'ai donc ordonné une simple rangée de gros boutons extérieurs, col assez étroit, revers étroits aussi avec pointes arrondies.

Arrivé à ce point de l'exposé de mes desiderata, je me gardai bien d'embarrasser mon tailleur par d'autres instructions. Cet homme, voyez-vous, a fait ses preuves, ce n'est pas un margoulin quelconque et dans le passé sa coupe m'a complètement satisfait. Pourquoi dès lors ne pas lui laisser l'entière responsabilité de son travail, quitte à rouspéter à outrance, à exiger qu'il remette ça si le vêtement est loupé? C'est lors de l'essayage fini que je devrai mettre en œuvre toutes mes facultés de critique et je serai d'autant plus droit dans mes bottes qu'il ne pourra pas invoquer mes interventions intempestives dans un domaine qui lui est propre. Ce raisonnement que j'eus l'imprudence de faire en la présence de Jules me valut toute sa sympathie. Il était tellement heureux de trouver une âme sœur aussi compréhensive, ce brave homme, que j'ai cru qu'il allait m'offrir gracieusement ce demi-saison. Ce n'était malheureusement qu'une fausse alerte. En sus du demi-saison, je me suis encore laissé tenter par un complet d'un genre tout nouveau, dont je vous parlerai très prochainement.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.

Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

A plusieurs reprises on a fait appel à mes lumières cérébrales, épistolaires et tamisées, au sujet d'appareils susceptibles de conserver au pantalon le fameux pli sans lequel cet indispensable élément vestimentaire devient un accessoire de caviste: le tire-bouchon. Ayant moi-même, pendant longtemps, eu maille à partir avec une presse à mollettes qui s'obstinait à faire des faux plis au lieu de plis véritables, j'ai toujours prié mes correspondants de s'en remettre aux bons soins de leur tailleur. Solution boiteuse et pour laquelle on se serait aisément passé de moi: défiance honteuse pour un homme qui est supposé tout connaître dans le domaine de la liquette, du pantalon et du bouton de braguette.

Le hasard m'a mis en présence non d'un seul appareil, mais de deux que j'ai expérimentés tour à tour et qui m'ont donné toute satisfaction. Ces appareils ont ceci de commun, qu'ils sont tous deux tributaires de l'électricité comme moyen de chauffage et que le pli se fait en l'espace de quelques minutes sans qu'on doive recourir à l'humectation par linge mouillé, sans qu'il y ait aucune crainte de faire reuire le tissu et sans que l'étoffe puisse souffrir de la chaleur même au cas où on oublierait de couper le courant.

Le prix de ces deux appareils diffère sensiblement: 225 francs et 60 francs. L'expérience prouve que le plus coûteux fait un travail plus durable, tandis que le second entretient parfaitement le pli, pourvu qu'on l'utilise assez fréquemment.

L'appareil à 225 francs est une presse qui ressemble assez aux presses ordinaires dans lesquelles nous avions coutume de laisser reposer nos habits pendant toute une nuit. Ici l'opération se fait en dix minutes grâce à une plaque

chauffante qu'on intercale entre les deux jambes du pantalon. Cette plaque permet également un placement plus aisé des épaisseurs superposées et par là évite les chances de faux plis.

Le petit presseur à 60 francs ressemble assez bien à une hachette à deux lames maintenues l'une contre l'autre par un ressort de résistance appropriée. Entre les deux lames on fait glisser lentement le pli du pantalon de façon qu'il soit soumis à la pression et à la chaleur des plaques qui sont chauffées à l'électricité.

Ce petit appareil s'utilise indifféremment alors que le pantalon pend à une patère ou qu'il est allongé sur une table, ou même quand il est porté par son propriétaire — dans ce dernier cas le pli arrière nécessite une certaine agilité qui tient de l'acrobatie.

Outre le pressage du pli du pantalon, les deux appareils se prêtent encore au pressage des cravates, revers de pardessus et vestons, manches et généralement à la retouche des endroits du vêtement qui se déforment rapidement.

???

Etes-vous mince et mesurez-vous approximativement 1 m. 70? Les employés-chômeurs ne sont pas gras et les Belges moyens sont de cette taille. Le signataire de cette chronique a plusieurs demandes pour vêtements usagés et attend vos dons avec reconnaissance. Envoyez à Don Juan, c/o P.P. 47, rue du Houblon.

???

On m'a demandé également mon avis sur la question du rabat correct des chapeaux de feutre souple à bord coupé franc. Il est un fait que ce petit détail céspère maints messieurs qui se soucient de suivre la mode et en même temps détestent les bords lamentablement informes de ce genre de chapeau. Ici encore on pourrait utiliser les appareils susdésignés, mais je suppose qu'il faudrait d'abord passer les bords du feutre à la vapeur. Néanmoins, cette opération risque de n'avoir que des effets éphémères si le chapeau a été mal choisi.

Dans cette question, le grand et seul responsable est le chapelier. On a remarqué que les bords du chapeau ont tendance à se relever par devant si le porteur a le crâne très rond ou les os temporaux très développés; tandis que dans le cas des crânes allongés, le rabat tombe sur les yeux.

S'inspirant de cette observation, le chapelier aura soin de coiffer les crânes ronds d'un feutre dont l'entournure est d'un numéro plus large que nécessaire et de remplir le vide antérieur par une épaisseur de liège. Pour les crânes exagérément allongés, le travail se fera en sens inverse. Cette pratique est d'usage courant pour le mélon, mais, jusqu'à présent, on a estimé que le feutre souple se prêtait à toutes les contorsions. C'est parfaitement vrai, seulement l'homme élégant, dans ce cas, est à une contorsion près...

???

Petite correspondance

H. C. — Un traité d'élégance? Je veux bien, mais vous chargez-vous de l'éditer?

X. H., Bruxelles. — 1. Ce défaut est presque toujours dû fait que le col est trop étroit; 2. Je n'en connais pas.

B.R. — Des chaussures noires, sans aucune autre latitude.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

Le spécialiste de la belle étiquette à des prix avantageux pour tous commerces et industries. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 38, Bruxelles.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costumes sur Mesure
COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS
DERNIERES NOUVEAUTES

Chemises sur Mesure
A 55 FRANCS
CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS
A 39 FRANCS
(100 FRANCS LES TROIS)
ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à
Old England

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**

Le Coin des Math.

Montagnes russes

Ainsi raisonne M. Georges Bolle :

Soit x le plat, y la descente, $100 - x - y$ la montée. Pour l'aller :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Temps mis pour le plat} \frac{60}{25} \\ \text{Temps mis pour la descente} \frac{60y}{30} \\ \text{Temps mis pour la montée} \frac{(100-x-y)60}{15} \end{array} \right\} = 4 \text{ h. } 24$$

Même système — à l'envers — pour le retour.

La mise en équation et la résolution de ces équations nous donnent :

$$50. \quad 22. \quad 28$$

Sont d'accord :

Dr. Albert Wilmaers, Bruxelles; Charles Leclercq Bruxelles; D. Heyne, Liège; Rama VII, Bruxelles; Mme Lafontaine, Woluwe-Saint-Lambert; E. Themelin, Gérouville; Louis Van Haele, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Gaston Colpaert, Saventhem; Paulus Lebrun, Cerfontaine; Z. Z., de Wasmes; Mme Lambiet, Gand; Arkay, Bruxelles; Georges Laurent, Velaine-sur-Sambre; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Moumouche, Liège; Jeanne Maerschalc, Anderlecht; X. Y. Z., Ixelles; Maurice et Philo, A. S. B. L., Anderlecht; Victor Hobeber, Ixelles; N. Martin, Bruxelles; Fd. Thirion, Saint-Servais Namur; W. Henriquez, Liège; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Louis Denis, Schaerbeek; Fern. Lange, Verviers; Franz Baeck, Uccle; M. Douffet, Verviers; H.

MARIVAUX

MARCELLE CHANTAL
FERNAND GRAVEY

DANS

ANTONIA

ROMANCE HONGROISE

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

FERNANDEL

DANS

Le cavalier Lafleur

ENFANTS NON ADMIS

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Brasseur, Gand; Un ancien de Rama; A. Badot, Huy; Felten, Woluwe-Saint-Lambert; O. Vandebussche, Bruxelles; A. Burton, Moha; G. Baeckeland, Gand; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Marcel Sterckx, Auderghem; Lucien Daix-Grez-Doiceau; André Dindal, Liège; Un fiscal tilffois; Alceste, Louvain; J. Lekeux, Saint-Servais-Namur; Georges Deseck, Nieuport; Ernest Claeys, Mouscron; Ch. Malcorps, Ste-Mariaburg; E. Dingen, Enghien; Roger Everaert, Balegem; Robert Freson, Tilly; M. Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; J. Dango, Anvers; Leumas, Bruxelles; Emile Doyen, Woluwe-Saint-Pierre.

Système 7

Et M. O. Vandebussche répond comme suit :

Le nombre cherché est 1600 (système décimal) qui s'écrit 4444 en système septimal. En effet :

$$4 \times 7^0 = 4 \text{ (système décimal)}$$

$$4 \times 7^1 = 28 \text{ (système décimal)}$$

$$4 \times 7^2 = 196 \text{ (système décimal)}$$

$$4 \times 7^3 = 1372 \text{ (système décimal)}$$

$$1600 \text{ (système décimal)}$$

Tel qu'il était énoncé, le problème comportait d'ailleurs une seconde solution : le nombre 400 (système décimal) s'écrit 1111 en système septimal et répond, lui aussi, à la question.

Sont également d'accord :

La plupart des lecteurs qui ont répondu à la première question, plus :

R. H., Liège; Rama, Uccle; J.-J. Roland, Liège; J. Vloberg, Uccle; André Grégoire, Liège; De Brouwer, Forest; Franz Baeck, Uccle; Novalet, Namur; E. Moreau, Saint-Gilles; Mme Lambiet, Gand; R. Jacques, Bruxelles.

Autres montagnes russes

Puisque ce genre de problèmes semble intéresser les chercheurs, voici celui que propose M. J.-P. Paulus, de Bruxelles :

Un motocycliste va à une ville distante de 642 kilomètres du point où il se trouve, et il en revient. En grande vitesse, il fait 120 kilomètres à l'heure; en moyenne 80 et 56 en petite. Il a mis 8 h. 3' à l'aller et 8 h. 27' au retour. Pendant combien de kilomètres l'inclinaison du sol l'a-t-elle obligé de rester à chaque vitesse, à l'aller ?

???

R. H., Liège. — Avez-vous lu la note de M. O. V., parue page 349, numéro du 15 février ?

E. M. — Transmettons votre lettre à l'auteur. Ne nous rappelons pas la lettre relative à la loterie.

DES VERS

Un petit douzain bien joli que publie le dernier numéro de « Terres Latines » :

JEUNESSE

Ton lorgnon vert s'embue au chant des catalogues.
Tu sais le nombre et la douceur, Archéologue,
Des tresses d'ambre de Brunhaut, mais tes cheveux
Se font plus rares que tes palimpsestes précieux.
Tu bois avec César. Lucrèce est ton amie.
Mais dans ta cave aigrît le vin doré d'Anjou
Et sur le grand lit pâle à carène acajou
Le flot nocturne emporte une tendre endormie...
Lève ce front courbé sous la lampe, ostensor
D'une vaine jeunesse. Ecoute. Au bleu du soir
Un pas léger s'approche de ta porte basse

Et passe...

Carlo BRONNE.

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Contre l'idée de la Butte

Confrontons les avis: voici qui préfère à la butte une impressionnante statue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis la lettre du fidèle lecteur proposant d'élever une butte sur la plaine de l'Yser. Allons-nous donc abimer un peu plus encore ce magnifique champ de bataille?

Le projet, d'ailleurs, est indigne de notre roi, n'étant qu'une frêle imitation de la butte centenaire de Waterloo.

Ne vaudrait-il pas mieux dresser, sur le bord de l'Yser, une immense statue du roi, face à l'Est, en témoignage éternel de la splendide défense de nos héros contre la horde envahisseuse? L'érection de ce monument donnerait d'ailleurs du travail à un grand nombre d'ouvriers, et dans le ciel de Flandre une statue géante et svelte de notre roi casqué et appuyé sur son épée serait beaucoup plus belle que le cône par trop massif d'une butte.

En vous priant, etc.

G. D.

Faites ce que je dis...

Où M. François Bovesse est prié de se coller à lui-même un solide procès-verbal.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les journaux nous ont appris que soixante-trois voyageurs ont été condamnés à Bruxelles pour avoir troublé l'ordre dans les voitures des tramways, pour voies de fait ou injures envers le personnel, pour être « descendus ou montés en marche », etc. Et les journaux nous invitent à respecter les règlements.

Une petite réflexion à ce sujet: en général, ceux qui montent ou descendent « en marche » sont: employés des compagnies, facteurs, porteurs de télégrammes ou agents de police; bref, ceux qui devraient donner l'exemple et faire « respecter les règlements ».

Il y a plus fort: le « Soir » du 27 février, en première page, à la fin d'une interview sur la question des jeux, signale que notre ministre de la Justice, M. Bovesse, après sa dernière phrase, « saute sur le marchepied d'un train déjà en marche ».

Alors? Si le ministre de la Justice lui-même donne le mauvais exemple...

A. V.

S'adapter

Ci le point de vue d'un architecte qui a beaucoup réfléchi. Reste à voir si...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il importe de se mettre dans la tête, qu'étant donné le développement acquis du machinisme, il n'y a plus huit heures de travail par jour pour tous les travailleurs.

Nos socialistes le savent bien, mais ils savent aussi que l'hémorragie allocative du chômage épuiserait le régime et le mettra sous peu à leur merci. C'est pourquoi, sans doute, ils ne parlent plus guère d'abaisser la journée de travail.

C'est pourtant là qu'est le seul, le plus simple, le plus juste et le plus logique remède à notre situation:

Il faut sans délai aménager le régime du travail en répartissant le volume de travail existant.

Il faut partir du principe qu'aucun citoyen bien portant ne doit être entretenu aux dépens de la collectivité, mais que tout citoyen a incontestablement droit à sa part du travail existant.

Il faut répartir le travail équitablement entre tous. Cela est parfaitement possible pour ce qui regarde tous les sa-

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique: 300 fr. (en noir 350 fr.) Modèle luxe pure soie 575 fr. (en noir 675 fr.) Modèle populaire 210 fr. (sans slip 185 fr.). Contre remboursement 5 fr. en plus. Chèque post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La Courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez: J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel:

BRUXELLES ANVERS LIÈGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinave d'île du Soleil Audent
MONS: 5, rue de la Chaussée

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHÉTIQUE



DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ. SEUL INSTITUT DE CE GENRE EN BELGIQUE

Chirurgie esthétique du visage et du corps

POUR LES RIDES. POCHESSOUS LES YEUX. PATTES D'OIE. BAJOUES. DOUBLE MENTON. CORRECTION ET EMBELLISSEMENT DES SEINS.

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPÉCIALISTES. TOUS LES JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI, 84. BRUXELLES. TEL. 12.02.62

LE NOUVEAU RATICIDE

Roxon
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES ET ANIMAUX DOMESTIQUES; EST GARANTI D'UNE EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR



S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON
RUE LEOPOLD, 76. MALINES — TÉLÉPHONE: 207



Regarde...
aussi du "NUGGET" !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

DEUXIEME SEMAINE

UNE PRODUCTION
EBLOUISSANTE
DE GAITE
D'ESPRIT

avec

ANNY ONDRA

dans

LES CONTES DE
Mlle HOFFMANN

lariés si malheureusement impossible pour les travailleurs indépendants.

Il faut abaisser la journée de travail de tous, en proportion directe du volume de travail total demandé, et cela sans augmentation de salaire, pour la double raison que l'économie nationale l'exige et qu'il faut que toutes les classes sociales soient également intéressées au salut de cette économie.

Il faut supprimer concurremment l'allocation de chômage, arrêter l'hémorragie, et, avec l'argent récupéré, il faut dégrever sérieusement la production, de manière à lui permettre une reprise réelle, une véritable chance de lutte sur le plan international.

Il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir.

Le principe est simple, simpliste, diront certains, et l'application difficile. Sans doute, mais non plus que le redressement « perlé » auquel on s'est attaqué et qui a 90 p.c. de risques d'échec.

Il est vain de vouloir créer du travail non demandé par l'économie. Il est enfantin de vouloir contrarier le cours du machinisme; il faut y adapter notre sort.

H.D.

Le Baron généreux

Mon cher Pourquoi-Pas ?,

Vous nous avez décrit la splendeur de la tombe du Général Baron Empain et cette apothéose d'un grand Belge nous a rafraîchi l'âme. Peut-on vous poser une question? Le Baron magnifique, cet aide de camp éblouissant qui s'est ordonné un tombeau au Pays des Pharaons, qu'a-t-il légué par testament à la Belgique, aux masses belges, voire aux pauvres tout simplement!

Agréez, etc.

Nous n'en savons rien; il y a là même une question intéressante qui se pose. Nous supposons que le baron Empain n'a pas oublié ce que nous appellerons volontiers ses devoirs. Nous savons d'ailleurs qu'un de ses héritiers s'est manifesté ces temps derniers dans quelques œuvres belges et congolaises de magnificence ou de bienfaisance.

Dans le beurre...

Les licences aux minques ennuient certaines gens.

Exemple :

Mon cher Pourquoi-Pas ?,

Comme vous le savez, le gouvernement a décidé au mois de novembre dernier d'importer un tiers du contingent des beurres directement. La vente en est assurée par quatre minques, dont trois contrôlées par un organisme politico-financier (Boerenbond). L'Etat enlève donc un tiers de l'activité commerciale de la corporation des importateurs régulièrement établis qui, pour obtenir des licences, ont dû fournir les preuves de leurs importations de 1931. C'est à ma connaissance la seule corporation ayant droit à des licences qui soit traitée de la sorte.

Au moment où l'on s'oriente de plus en plus vers le corporatisme, c'est un véritable défi aux classes moyennes et une spoliation de leurs droits.

De plus, les beurres importés sont adjugés dans les minques à des cours qui sont, dans bien des cas, beaucoup plus bas que le prix de revient. De ce fait, les importateurs sont obligés, s'ils veulent garder leur clientèle, de vendre leur beurre importé, avec des licences coûtant fr. 7.50 au kilo, avec des pertes souvent sensibles.

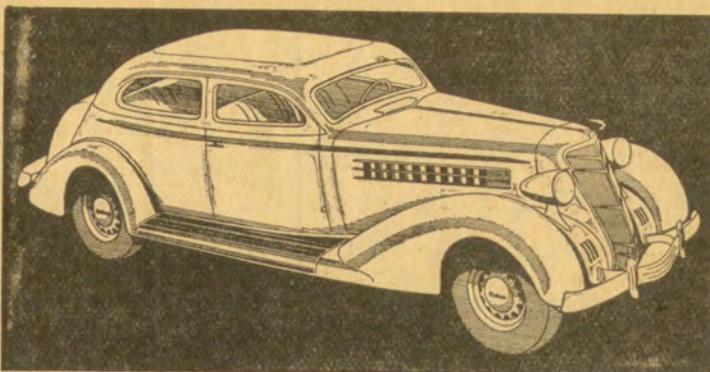
Le Front Unique pour la défense du commerce a déjà voté un ordre du jour protestant contre l'octroi de licences aux minques. D'autre part, lors de sa dernière séance, la Chambre des Métiers et Negoces du Brabant a également été saisie de cette affaire. Enfin, vu cet état de choses, certaines firmes étrangères ont décidé de cesser leurs fournitures aux minques.

P. C.,

Membre du Comité spécial
de l'organisation corporative

LA FAMEUSE
DE SOTO SIX
AIRSTREAM

fait un retour triomphal.



D'un prix vraiment inespéré, plus belle, plus rapide, plus confortable que jamais, elle connaîtra un succès digne des précédentes DE SOTO « SIX. ».

Pour l'essayer sur la route, de même que l'extraordinaire « AIRFLOW », s'adresser à

UNIVERSAL MOTORS, 124 rue de Linthout. — Tél. : 33.70.00

Van Steenkiste, 120, Longue rue des Violettes, GAND. — Clochette, 10, rue Dossin, LIEGE. — S. A. L. A., 18, Grande Chaussée, ANVERS. — Hachaers, 97, rue Fl. Dethier, NAMUR. — Crispin, 11 chaussée de Bruxelles, DAMPREMY.

Sur le marché matinal

Cette lectrice estime qu'il n'est pas à sa place et voudrait l'envoyer au Marché-aux-Poissons.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous avoir l'obligeance de faire remarquer combien peu pratique, peu sain et même combien laid est le marché matinal tout autour de la Bourse et le long des boulevards? Un encombrement inouï, des déchets, des odeurs, et tout cela en 1935, année de l'Exposition, où les étrangers, il faut espérer, viendront en masse en notre ville. Il serait pourtant si simple de chercher un autre endroit, au centre de la ville: par exemple, les quais qui se trouvent à l'entour du marché aux poissons. Pas trop de circulation, de l'espace, et le nettoyage pourrait s'y faire en vitesse.

Il me semble que Bruxelles, qui est réputée pour une des villes les plus propres du monde, laisse beaucoup à désirer de ce côté.

De la part d'une patriote pour laquelle la réputation de son pays, et surtout de son cher Bruxelles, est une chose primordiale.

Une zinneke.

On demande un peu d'or

Pour les statues et drapeaux de la Grand'Place et pour saint Michel lui-même.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La Grand'Place de Bruxelles est unique. On a raison de chanter sa beauté. Mais à la veille de l'Exposition, ne devrait-on pas mettre en état sa parure qui s'est ternie à cause des compressions financières inconsidérées.

Les maisons de la Grand-Place chantent quand le soleil illumine leurs ors, mais toutes les statuettes, tous les drapeaux en fer forgé de la Maison du Roi et même saint Michel qui domine l'Hôtel de Ville, ont perdu leur dorure et leur éclat.

MM. les échevins, qui peuvent s'en rendre compte de leur cabinet, devraient donner l'ordre de faire briller notre forum.

Faites nettoyer, astiquer, redorer les blasons et les statues, pour que les étrangers ne nous accusent pas de coupable négligence.

Agréés, etc.

P. D.

Témoins, complices

Indignation compréhensible et bien placée, à propos d'un procès d'assises.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous connaissez l'affaire De Reu, assises de Gand, condamnation à mort, etc.

Le premier jour du procès, je lisais dans l'acte d'accusation qu'une quarantaine de témoins avaient vu, tous, les atrocités commises sur le petit; on parlait même d'un « attroupement » d'une dizaine de personnes ayant assisté à des scènes ignobles.

N'y aurait-il pas un bout de loi quelconque permettant de condamner ces témoins, lâches comme complices? N'est-il pas incroyable que tous ces gens aient permis froidement ces atrocités, sans intervenir? Si pareille affaire s'était produite à Bruxelles ou aux environs, je crois pouvoir assurer que le De Reu n'aurait pas eu l'occasion de passer en Cour d'assises et que l'enfant vivrait encore.

Bien à vous.

V. L.

Ces boîtes postales sont dangereuses

Elles sont construites et placées tout juste comme si l'on voulait multiplier les plaies et les bosses.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué que les boîtes postales présentent un danger pour certaines personnes, les aveugles, les infirmes ou les vieillards qui ont la pru-

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



Aux premiers
symptômes de
GRIPPE
appliquez-vous
une feuille de
THERMOGÈNE
Ouate réulsive et résolutive,
qui empêche la congestion des
bronches et des poumons.
Toutes pharmacies.

LE VIVEUR / A PIRATEUR / ET CIREUR / **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
129-131, rue Sans-Souci, 129-131
Ixelles — Téléphone 33.74.38
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA SUR PRESENTATION DE CE BON,
GRATUITEMENT
250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA
en poudre ou en grains
REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS DEMANDÉS
PAR TOUTE LA BELGIQUE.

JAMAIS CAFÉ N'EST BON
SANS CHICORÉE
C A P O N



CHICORÉE CAPON
MAISON FONDÉE
à ETHEL (Belgique)
en 1859
AV. VAN VOLXEN
487
BRUXELLES (Midi)
TEL. 3125.68
CHICORÉE CAPON

C'est presque du CAFÉ

dence et l'habitude de longer les murs. Ces boîtes présentent des arêtes vives et des angles de même, placés juste à la hauteur de la tête. Il suffirait, me semble-t-il, de recourber un peu vers le bas les rebords de leur toiture.

D'autre part, les pompes à essence, en général, arrondies, doivent être éclairées, alors que les boîtes à angles et saillies multiples, ne le sont pas.

A. V.

Voyageurs à bon marché pour l'Exposition

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pour que la grande masse des Français se déplace, il faudra que l'on mette à sa disposition un moyen non seulement rapide, mais peu coûteux, en ce temps de crise.

Les trains express Paris-Bruxelles faisant le trajet en 3 heures 15 minutes n'ont que des premières et des deuxième classes, le malheureux voyageur qui ne peut se payer qu'une démocratique troisième classe doit subir 6 heures de voyage dans un train prétendument rapide, qui s'arrête à chaque sous-préfecture.

Voulez-vous signaler, etc.

J. D.

Vive la ligne droite !

Et les gens de Bauce-Malonne comme ceux de Flawinne se sentent devenir enragés.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voudriez-vous prier M. Ruiot, ami de la ligne droite, d'aller voir ce que ses zèbres ont fabriqué à la gare de Flawinne-lez-Namur? Le chemin, qui était droit pour se rendre à la gare et à la poste, a été allongé et transformé en ligne brisée, par la suppression d'un passage à niveau que rien ne remplace, obligeant la clientèle du chemin de fer et de la poste à un détour de 600 mètres.

Ceci concerne les habitants de Bauce-Malonne et d'une partie de Flawinne, lesquels ont bon caractère en général, mais que cette brimade exaspère. Ils envisagent une manifestation, au cours de laquelle on conspuera les chinois.

Nous espérons que ceci sera lu par « qui-de-droit » (lequel n'est pas astreint au détour), et merci.

M. P.

Malins, les Hollandais

Ou la clef du mystère des tulipes et des jacinthes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tout le monde a remarqué l'avalanche de belles tulipes Darwin qui depuis deux mois sont offertes en vente dans les magasins et sur la voie publique. Elles sont magnifiques et toutes fraîches. On en vend des quantités à prix raisonnable. Bientôt ce seront les jacinthes.

Bonne aubaine pour nos horticulteurs, dira-t-on. Ouais! Mais voici la clef du mystère.

L'entrée en Belgique des fleurs de Hollande, patrie de la tulipe et de la jacinthe, n'étant plus libre, et l'entrée des bulbes seuls l'étant, nos bons voisins n'ont pas perdu le Nord, ni le Sud. Ils sont venus en force créer à proximité de nos villes — voyez Vilvorde — de vastes serres où s'épanouissent leurs fleurs ainsi dénationalisées...

Les horticulteurs belges n'y ont rien gagné, au contraire... Et les Hollandais n'y ont rien perdu. Au contraire aussi...

X.

On nous écrit encore

— D'un contribuable plus enragé encore! Mettez tous les fonctionnaires sur le pavé et laissez-les tirer leur plan pendant six mois. Nous discuterons après!

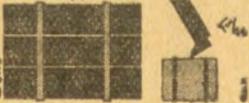
Plus qu'écoeuré.

Lisbeth.

**DAMMAN
WASHER**
FABRIQUE

*Caisnes et caissettes
pour tout commerce
et industrie.*

65 r. de la Clinique
BRUXELLES
TEL: 21.63.39



Pour être rebelle, il faut souffrir!...

En Thrace, on trace le sentier
De la guerre et, marchant en tête
Fier comme un coq, et l'air altier
Venizelos lève... la « Crète... »
C'est une révolte sans nom;
L'insurgé se montre féroce:
Lemnos, Siphnos... à... part tes noms,
Tu n'est certes pas à la « Noc... »

Très peu rassuré pour son bec,
Le pékin la trouve un peu raide.
Bien enfermé dans son... nid grec,
Il reste entre l'X... et les aides!

Pour défendre le sol, on met
Des cavaliers, des amazones.
La zone est dangereuse, mais
Le tirailleur enl...ève zone!...

Jeux olympiques assommants
Sont pratiqués par les milices;
Condytis est rude, et pourtant
c'est un général... qu'on dit lisse!...

L'enfant grec — le fait est certain —
Réclame la poudre et les balles,
Et, suivant son amer destin,
Glisse sur... Lépanthe fatale!

Très nombreux sont les dissidents;
C'est un peuple qui se dissèque
Et les soldats, c'est évident,
Se donnent des pains... à la grecque!

Terrible révolution:
Pour l'instant, Athènes s'agite...
La « Grèce » en ébullition,
Déjà presque... à « moule » s'effrite!...

On s'écrase, on se bat partout;
La colère du peuple est vive:
Et Toc!... L'Attique attaque tout...
La Grèce — Hellas — est a...gressive!...

Le mouvement va-t-il rater?
La pelle, Hellène, est peu jolie...
Tu... m'« Inerves », en vérité,
O Grèce, si tu... t'es salie!...

Marcel ANTOINE.

Les conseils du vieux jardinier

Talus gazonnés

Il n'y a rien de plus difficile que de semer du gazon sur un talus. Cela se conçoit. Les pluies entraînent les graines. Voici comment il faut procéder pour gazonner les talus, même les plus abruptes. Choisir une vieille pelouse ou prairie dont le gazon a plusieurs années d'âge et est bien touffu. Avec une bêche, délimiter des plaques de gazon de 20 centimètres de largeur sur 1 mètre de longueur environ, puis insérer le plat de la bêche sous la plaque et la détacher du sol, la rouler, et la placer sur une brouette ou la porter directement au pied du talus à garnir. Avoir soin au préalable d'arroser le talus et de commencer le travail par le bas. Placer ensuite une seconde rangée qui s'appuie sur la première. Si le talus est presque perpendiculaire, fixer les plaques de gazons au talus à l'aide de crochets en fer enfoncés au travers du gazon dans le sol du talus. Bien arroser ensuite. Si le ou les talus sont en plein soleil, ce placage durera indéfiniment, et il suffira de tondre le gazon à la faucille. Si le talus est à l'ombre, il faudra regazonner tous les printemps. J'insiste sur le fait d'utiliser pour ce travail du vieux gazon, car un gazon récent ne possède pas un enchevêtrement radiculaire suffisant pour détacher des plaques résistant au transport. Ces talus gazonnés sont très jolis et empêchent à jamais le ravinement des terres.

Pour avoir des tomates très tard

Laisser pousser la plante en hauteur, c'est-à-dire ne pas éteindre les plantes de tomates après le quatrième bouquet de fleurs. Il faut de longs tuteurs ou des fils tendus verticalement et attachés à un fil de fer tendu horizontalement, à 2 mètres du sol. Après les récoltes successives d'été, on se trouvera en présence de tomates vertes à différents stades de développement qui ne mûriront plus en plein air, mais dont on pourra obtenir la maturation dans un local sain, éclairé ou non et où le froid ne pénètre pas.

Ce qu'il faut faire alors

On coupe les plantes de tomates rez de terre et on accroche ces tiges garnies de fruits non mûrs, à des cordes fixées horizontalement cette fois. Débarrasser les tiges de toute la verdure inutile de façon que tous les fruits soient à nu.

Pendant trois mois après la saison normale on pourra ainsi consommer des tomates fraîches. Rien n'empêche d'ailleurs dès que les fruits se colorent de les détacher de la tige et de les placer à la cuisine sur la cheminée où la maturation sera accélérée. LE VIEUX JARDINIER.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

Un aimable lecteur m'écrit : « J'ai reçu des oignons à fleurs de tulipes et de jacinthes qui ont été forcés et ont fleuri. Que dois-je faire pour les conserver jusqu'au moment de la plantation en pleine terre, en octobre prochain ? »

Ces bulbes qui ont été forcés sont sans valeur et peuvent être jetés. Les forceurs, d'ailleurs, vendent et expédient la fleur avec le bulbe. Le mieux serait de les replanter dès maintenant, car ce bulbe n'a pas mûri; ceux qui forcent pour leur plaisir laissent mûrir le bulbe dans le pot après la floraison. Mais le jeu n'en vaut pas la chandelle. Jetez-les.

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Du *mieux renseigné* de tous les journaux de Belgique et d'ailleurs, 1er mars :

Ce gâteau géant, fait à Londres, pèse 4,500 kilos. Il coûta 3,000 francs. Huit mille œufs et 2,000 kilos de fruits furent incorporés à sa pâte.

Et l'on prétend que la vie est chère en Angleterre !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *journal le mieux renseigné*, encore, cet entrefilet ahurissant :

Le français tel qu'on le parle

Un hebdomadaire littéraire (!) parisien pose à tous les écrivains français ces deux questions : « Qu'avez-vous lu de meilleur de Victor Hugo?... Qu'avez-vous lu de plus mauvais ? »

Les réponses, à cette enquête, dans leur grande majorité, marquent que la gloire du grand homme brille toujours des feux les plus vifs. Mais personne, jusqu'à présent, n'a répondu avoir lu « plus mauvais » dans Victor Hugo.

En effet, Victor Hugo n'aurait jamais écrit « plus mauvais », mais bien « pire », comme la grammaire l'exigeait de son temps et comme elle l'exige, sans doute, encore aujourd'hui, sans quoi l'enquêteur aurait pu tout aussi bien demander, en premier lieu : « Qu'avez-vous lu de « plus bon » ?, au lieu d'écrire « meilleur » !

Ne lui en déplaise, plus mauvais est français, si français que Littré l'emploie. Et pire est un comparatif qui n'est guère employé qu'avec un terme de comparaison. Si bien qu'en disant : « Qu'avez-vous lu de meilleur ? » et « Qu'avez-vous lu de pire ? », on dirait en fait : « Qu'avez-vous lu de plus mauvais que ce meilleur ? »

Je sais bien que le métier de pion a bien de l'attrait pour

beaucoup de Belges. Mais, ô *mieux renseigné*, si vous méditez un peu le vers célèbre, et tout indiqué à cette occasion :
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire...

???

Du *mieux renseigné* — toujours lui, macabrement — 4 mars 1935 :

Le Cercle de libre pensée « Liberté et Vérité » de Buysinghen-Huyssinghen a organisé, samedi soir, sa fête annuelle au bénéfice de l'orphelinat naturaliste (!) de Forest. Elle a obtenu un très vif succès.

Au début de la soirée, MM. le député Foucart, président de la Fédération nationaliste du Brabant, etc.

Heil, Foucart !

???

De *Paris-Soir* 26 février :

A DIX MILLE LIEUES DE PARIS, UN PRINCE FRANÇAIS DE SANG ROYAL AIMA UNE JEUNE LAPONE

Dix mille lieues, peste !

La lieue française = 4 kilomètres; dix mille lieues = 40,000 kilomètres. A dix mille lieues de Paris, ce ne peut être que Paris, puisque le tour de la terre est justement de 40,000 kilomètres.

???

D'une circulaire du vice-président de l'Association de la Presse à ses chers confrères :

En vertu du règlement du Comité de Presse des abonnements, à des conditions excessivement avantageuses, sont consentis...

Nous protestons avec énergie contre ces excès.

???

De *Neptune* 1er mars :

Les championnats d'Amérique en salle, disputés en trois journées au Madison Square Garden, ont remporté un succès sportif complet. Jess Brown sauta 7 m. 85 en hauteur.

Ces Américains, tout de même !

???

Du *Soir*, 1er mars :

Le train semi-direct n. 3 Luxembourg-Bruxelles, arrivant en gare de Namur à 17 h. 55, venait de stopper, quand des voyageurs avertirent le personnel de la station qu'entre Daves-État et Namur ils avaient entendu des coups de feu et aperçu des étincelles produites par la combustion de la foudre.

Transmis à l'Institut météorologique.

???

De *l'Indépendance Belge*, 9 février :

Un escarpe avait été condamné, au choix, à 3 ans de prison ou à parcourir 2,300 km., avec dix kilos de briques au cou. Il a choisi la seconde alternative.

Ce qui veut dire ?...

???

Dans un des derniers numéros de *Candide*, sous la plume de Bernard Nabonne :

A son tour, l'amoureuse se dressa, mâchoires tremblantes, cell blanc de rage, et saisit la carafe pour la jeter à la tête de sa cousine; mais elle se domina et se contenta de prononcer :

— Chameau !

S'était souvenue probablement, de la légendaire sobriété du vaisseau du désert.

Correspondance du Pion

Inspection. — Jamais rencontré nulle part le mot *embidonage*, qui est cocasse, mais n'est pas français. C'est de l'argot de métier, bien inutile puisque *mise en bidons* n'est pas plus long à prononcer.

J. V. B. Louvain. — Il existe, en effet, une relation entre les deux sens de *toast* : rôtie de pain et allocution à la santé d'un convive. En vieux français, *toster* signifiait griller; une *tostée* était une rôtie (du latin *torrere*, *tostus*). Les Anglais ont pris le mot en l'orthographiant *toast*. Et autrefois, pour porter la santé des dames, on mettait une rôtie dans le pot de bière; la rôtie, le *toast*, restait à celui qui buvait le dernier. Ainsi le raconte la tradition. Alors, les Français ont repris le mot aux Anglais...

**LES PASTILLES ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT**

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 267

Ont envoyé la solution exacte : J. Traets-Nieuwejaers, Mariaburg; L. N. de Beaumont; E. Vandereist, Quaregnon; G. Azer, Spa; M. Delmotte, Dampremy; S. Lindmark, Uccle; Mimine Delrue, Ostende; R. Lambillon, Châteineau; Fiévé, Etterbeek; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; A. Brand, Jemappes; Mme A. Sacré, Schaerbeek; M. le H. Murgain, Jumez; J.-P. Schiltz, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; Mme Sion, Ath; Suzy et Monique, Namur; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mme Noterdaem, Ostende; G. Hofmann, Schaerbeek; M. Brouillard, Ath; Dill-Dill, d'Ath; M. le F. Huismans, Bruxelles; V. Vandevoorde, Molenbeek; G. Miot, Bruxelles; H. Maurice, Jambes; A. Van Billoen, Schaerbeek; L. Dutocheel, Saint-Josse; M. le Molitor, Hermaelle; M. le M. Kips, Ixelles; Maurice et Andrée, Schaerbeek; M. Stassin, Mol; J. Pickart, Amay; Ed. Doucet, Verviers; E. Gyns, Ixelles; L. Lemyn, Bruxelles; Mme H. Piens, Bruxelles; J. Gimenne, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; A. Rommebuyck, Bruxelles; R. André, Gouy lez-Piéton; B. Bastyn, Liège; J. Bastiaens, Tilleur; J. Vanderbist, Forest; J. Huet, Bruxelles; L. M. G., Charleroi; Nini, Gand; F. Bregy, Quévrain; F. Meeus Thuin; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; Le 9e Stembert; E. Van Dyck, Wilrijk; Mme Jacques, Uccle; C. Herman, Tirlemont; M. et Mme F. Demoi, Ixelles; M. le A. Van den Eynde, Bruxelles; Ch. Férier, Ecaussinnes; M. le Hefti, Bruxelles; E. Devile, Ostende; M. le E. Nassel, Ostende; L. Livain, Ixelles; M. Castin, Charleroi; Bouboule et Fesinche, Chappelle lez-Herlaimont; M. le M. Hye, Aeltre; F. P. Cosmann, Rorange; Gusy, Gand; M. le Coilart, Auderghem; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Duchesne, Liège; M. le Vandelaer, Liège; M. le N. Robert, Frameries; L. Marduly, Malines; E. Peitau, Woluwe-Saint-Lambert; Les 4 futurs rupins d'Auvellais; Mme R. Moulinasse, Wépion; Many et Marcel; Le potard en folie et le bleu du 8, Woluwe-Saint-Lambert; M. le H. Hannon, Bruxelles; L. Jay, Anvers; L. Raveur, Braine-l'Alleud; Cl. Machiels, Saint-Josse; J. Moutui, Vieux-Genappe; A. Gerain, Laeken; Mme Goossens, Ixelles; M. les Lily et Ginette Gauthier, Chimay; J.-M. Puttemans, Saint-Josse; G. Flament, Mons; L. Brouet, Bruxelles; E. Adan, Kermpit; Freddy a une grande pipe, Bertrix; Bert du Rouchat, Mauraage; F. Cantraine, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; M. Brichart, Anderlecht; S. Quitte, La Croÿère; M. de Behault, Wilrijk; Mme F. Dewier, Waverloo; L. Boinet, Tilleur; R. de Vylder, Schaerbeek; R. Coignon, Beverloo; Mme L. Vandervelde, Bruxelles; J. et M. Valette; L'Oncle de Forest du Nounou; A. Kuyper, Ixelles; Mme Wallegem, Uccle; Ph. Gillet, Pepinster; H. Maeck, Molenbeek; R. Hakin, Verviers; Mme et M. le Ratiau, Anderlecht; Mme P. Werder, Etterbeek; J. Delhaise, Ostende; Le censeur du « P. P. ? » sévit au Pré-Vent; P. Doorme, Gand; A. Boccart, Falisolle; A. Van Breedam, Auderghem; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. le M. Clinckelaire, Jette; L. Dangre, La Bouverie; Les coquines du coq, Pré-Vent; A. Dubois, Middelkerke; J. Hettema, Ixelles; M. le J. Dereune, Couvin; Mme E. César, Arlon; R. Desoil, Quévrain; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; L. Maes, Heyst; J.-C. Kaegi, Schaerbeek; Jopalou, Verviers; E. Remy, Ixelles; A.-M. Lebrun, Chimay; Ed. Van Alleynnes, Anvers; H. Challes, Uccle; R. Pluvinage, Haine-Saint-Paul; H. Lefebvre, La Hestre; M. Roder, Schaerbeek; A. Loslever, Verviers; Mme M. Cas, Saint-Josse; Ida et Raoul, Bruxelles; G. Hanus, Berchem-Sainte-Agathe; M. le F. Francés, Bruxelles; R. Piret, Maffles; L. Theunckens, Hal; M. le S. Veup, Pré-Vent; M. le S. Verapajo, Pré-Vent; M. Debaue, Roux; Crampon, Jolimont; E. Van Acker, Uccle; Mme R. Antoine, Bourg-Léopold; Toussinette, Woluwe; Remer, Saint-Hubert; C. Dekens, Aywaille; Mme Max Smeltryns, Gand; J. Quivy, Quevaucamps; Ad. Grandel, Mainvault; 2 poils liégeois; H. Fontinoy, Evelette; Tem II, Saint-Josse; Dely Wolvenberg, Anvers; Inn gatte di Moha; Jo et Jujules Romsée; J. Van de Winckel, Andrimont; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Gilot, Trazegnies; C. Tiberghien, Ixelles; 3 de la III MI, Liège; Mmes Lousberg Eupen; G. Thierbe, Hoboken; Nicole, Charleroi; R. H., Liège; Mme R. Mercier, Tournai; M. le M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J. Chauvier, Ixelles; Mme J. Van Crombrugge, Ixelles; M. Orcher, Bruxelles; L. Lelubre, Mainvault.

A plusieurs concurrents : « Les Eees », poème d'Hésiode. (Grand Larousse.)

Réponses exactes au n. 266 : Mme A. Sacré, Schaerbeek; M. les Linette et Ginette Gauthier, Chimay; Marcel et Nette, Seefeld; E. Deville, Ostende; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; Mme Lousberg, Eupen; Mnam et Jéjé, Anderlecht; Alvin J. Demily, Chapelle lez-Herlaimont; M. Wilmotte, Linkebeek.

Solution du Problème N° 268

1	A	P	H	R	O	D	I	T	E		O
2	M		A	I	N		R	O	N	D	S
3	P	A	R	E	G	O	R	I	Q	U	E
4	H		M		U	S	E		U		
5	I	D	O	L	E		L	I	E	G	E
6	T		N	A	N	T	I		T	O	T
7	R	O	I		T	I	G	R	E	S	
8	I		C	A	S		I		I	L	
9	T	R	A	C		P	O	T		E	U
10	E	U		N	O		N	O	I	R	E
11		E	B	E	N	E		N		S	S

T. I. = Tripoli.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 mars.

Problème N° 269

1	A	T		S	O	N		N	O		R	
2	P	R	O	M	E	N	O	I	R		O	
3	R	E	T	E	N	T		I		O	R	T
4	E	S		R	E		S	I	N	A	I	
5	T		S	I	Q	U	E		T	U	S	
6	E			N	A	N	Y		E		S	
7		C	H	A	L	E	T			M	E	
8	S	A	Y		A		E	T	I	E	R	
9			M		I	L		I	N	R	I	
10	F	I	N	I	S		A	P	I		E	
11	F	E	E	S		A	L	E	A		S	

Horizontalement : 1, ustensile pour ranimer le feu; 2, lieu couvert où l'on circule; 3, résonné — poids brut; 4, dans les — ile — montagne de l'Arabie; 5, danse — caches; 6 initiales d'un dramaturge français — chef-lieu dans l'Aveyron; 7, maisons de campagne — pronom; 8, économiste français — canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants; 9, initiales d'un patriote vénitien révoqué contre l'Autriche — pronom — sur une croix; 10, termines — pomme; 11, êtres imaginaires — hasard.

Verticalement : 1, caractère de ce qui est rude — initiales d'un président de république; 2, adverbe — presque américaine; 3, adverbe — chant; 4, ancien nom d'une région de Madagascar — fin de participe; 5, habitant d'une colonie française; 6, possèdent — seule; 7 fruit — sur une carte d'Afrique; 8, adverbe — tige; 9, fleuve se jetant dans la Méditerranée — mammifère cétacé; 10, orientaliste allemand (1603-1677) — vaste superficie; 11, restaurants pour gourmets.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



A découper et à envoyer à RODINA
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, A BRUXELLES

Veillez m'envoyer à vue 3 cravates RODEX
Couleurs :
Dessins (genre) :
Prix :
Nom et adresse :

CE QUI FAIT LA QUALITÉ...

d'une cravate, c'est la compétence, le goût, le pouvoir d'achat de celui qui la fabrique et la vend.

Nous avons voulu que nos cravates **Rodex** soient les meilleures et les plus belles au meilleur prix.

Faites-en l'essai; ayez confiance en qui vous fait confiance : découpez le bon ci-dessus, remplissez-le et adressez-le nous, nous vous enverrons à vue 3 cravates **Rodex** que vous nous retourneriez, sans frais pour vous, si elles ne vous conviennent pas.

Il y a des cravates **Rodex**, garanties de pure soie naturelle et ceci n'est pas qu'une formule : bourre et déchets de soie en sont exclus, à Fr. 15.-; Fr. 19.50; Fr. 25.-; Fr. 29.50; Fr. 35.-; Fr. 39.50.

Que pouvons-nous vous adresser ?

RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles.